





asc. 2299.

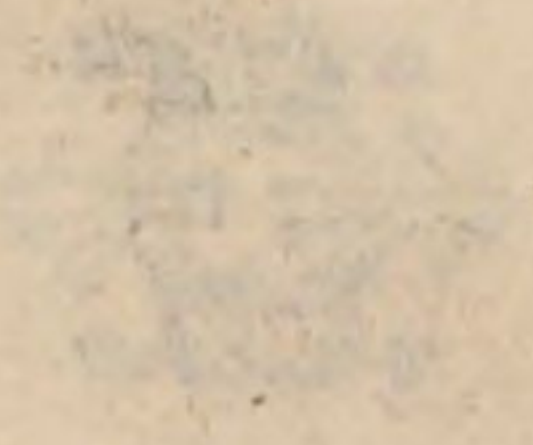
D R

LA SOLITUDE

Par M. P. S. S.

Ensemble de la collection de la bibliothèque
de la ville de Paris, par M. P. S. S.
M. P. S. S.

La Solitude de la ville de Paris, par M. P. S. S.
M. P. S. S.



A. M. S. T. E. R. D. A. M.

M. D. C. C. X. X. X.

D E
LA SOLITUDE.

Par M. HAMON.

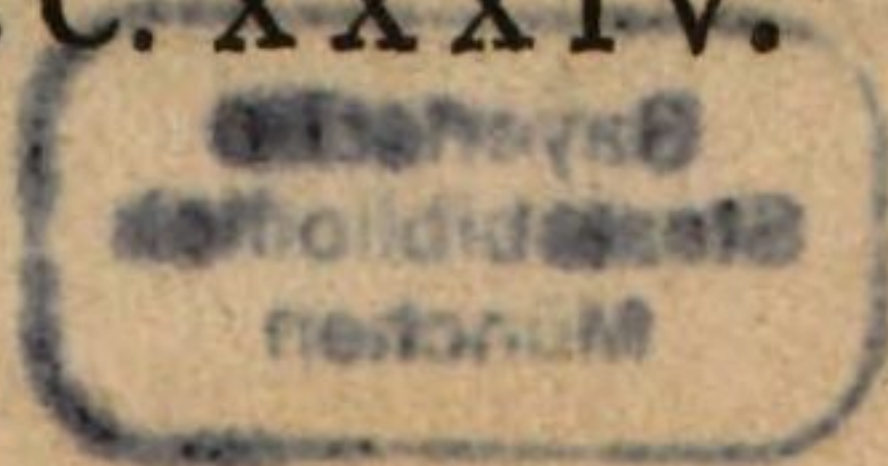
*Exultabit Solitudo , & florebit quasi lilium :
germinans germinabit , & exultabit læta-
bunda & laudans.*

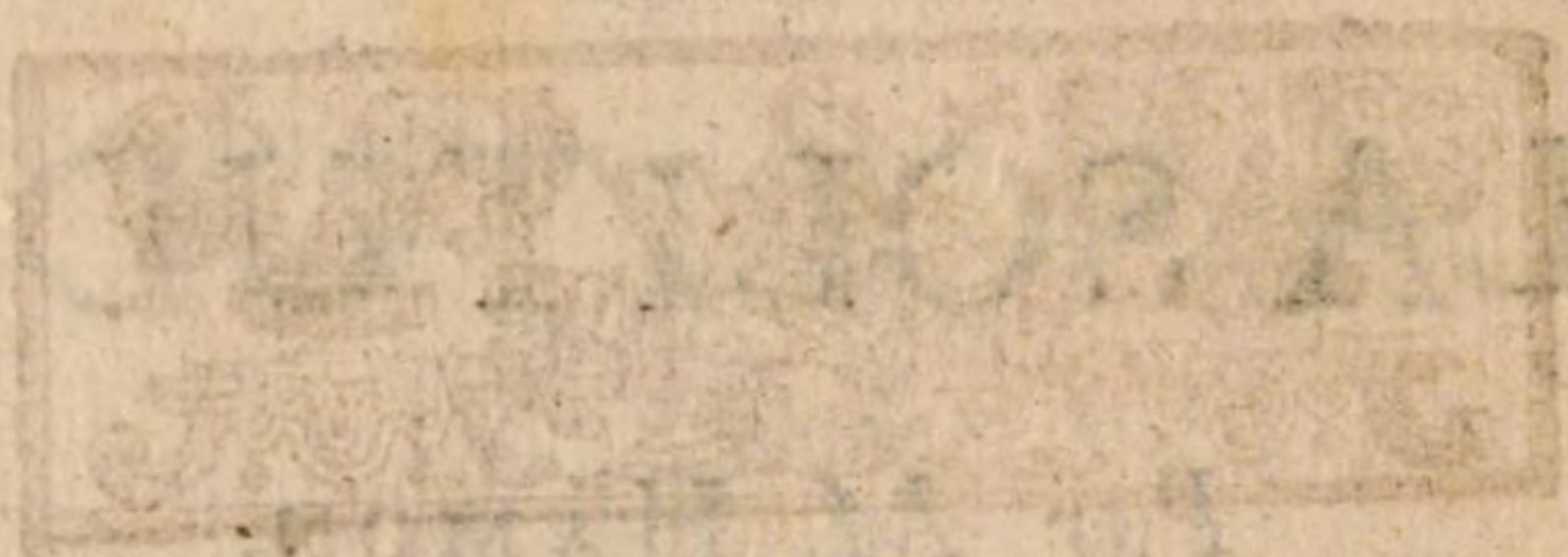
La Solitude fera dans l'allegresse , & elle
fleurira comme le lis : elle poussera &
elle germera de toutes parts : elle fera
dans une effusion de joye & de louan-
ges. *Isaïe. chap. 35. v. 12.*



A AMSTERDAM.

M. DCC. XXXIV.





**Bayerische
Staatsbibliothek
München**



DE LA SOLITUDE.

NOUS ne devons point juger des choses par notre inclination particuliere, qui est si peu assurée, & qui nous porte dans l'excès; ni par nos pensées, qui sont si trompeuses & qui nous aveuglent quand elles ne sont que nos pensées, mais par la lumière si certaine de l'Ecriture, qui est incapable de nous tromper, & qui est si efficace, qu'elle éclaire même les aveugles, quand ils veulent voir. Nous serions donc bien simples de nous arrêter à raisonner pour connoître la vérité, au lieu de l'aller puiser dans sa source, ou de nous mettre fort en peine de ce que disent les hommes, quand Dieu nous parle. Nous ne sça-

A

2 DE LA SOLITUDE.

vons bien que ce que nous croïons ; les connoissances mêmes qui nous sont fournies par les sens & qui peuvent être certaines , nous demeurent inutiles , si nous ne nous en servons par la foi : tant il est vrai qu'il est impossible d'arriver à une véritable science sans le secours qu'elle nous donne.

A fin donc de bien parler de chaque chose , nous n'aurions qu'à en dire ce que l'Ecriture en dit , & nous en parlerions avec assurance ; car en ne nous éloignant point d'un si bon guide , nous ne ferions point trompés , & nous ne tromperions jamais personne. C'est ce que nous tâcherons de faire en parlant de la Solitude. Nous n'ajouterons rien aux véritables avantages qu'elle possède , si nous nous contentons de l'Ecriture , & si nous n'y ajoutons rien ; de même que nous ne la priverions point de la gloire qui lui est dûe , & nous serions fideles à la rapporter toute entière , si nous étions capables de comprendre tout ce qu'en a dit le S. Esprit dans les Livres Saints. Car les semences de toutes les connoissances qui peuvent nous être utiles , sont renfermées dans l'E-

criture , & tout ce quelle nous propose nous peut être utile ; ce qui doit nous donner beaucoup de respect & beaucoup d'attention aux moindres paroles que nous y lisons , quand il n'y auroit même que notre propre intérêt ; car il pourroit arriver que la seule chose que nous négligerions , renfermeroit le remede que Dieu auroit destiné pour nous guérir , parce qu'il y a des remedes pour le salut de tous les hommes. Elle est tellement remplie d'onction , & il y a une si grande abondance de vie & de force , qu'il n'y a pas jusqu'aux moindres circonstances & jusqu'au dehors , qui sont comme les feuilles de cet arbre de vie , qui ne soient employés pour nous guérir , selon ce qui est dit : *folia ejus ad sanitatem gentium* , » & ses feuilles sont pour guérir les nations. Apoc. c. 22.
v. 2.

Il y a un passage célèbre sur la Solitude dans le Prophète Ozée , qui peut nous faire comprendre ce que c'est , & qui est comme sa définition : *Ducam eam in Solitudinem* , » je la menerai dans la Solitude. « Nous n'avons donc qu'à suivre Dieu qui mene lui-même une ame dans la Solitude , Ozée c. 2.
14.

4 DE LA SOLITUDE.

pour voir ce que c'est que la Solitude. Remarquons bien où il va , & où il désire de conduire son épouse , car c'est dans la Solitude qu'il la conduit , puisqu'il nous en assure lui-même ; s'il ne nous l'avoit pas dit ce seroit une conjecture , mais c'est une vérité puisqu'il nous l'a dit. Il est de la foi que c'est dans la Solitude que l'époux conduit son épouse , c'est-à-dire , si elle est fidele à obéir à son époux & à suivre les mouvemens de son esprit : *Ducam eam in Solitudinem*. Il nous l'a dit : c'est comme les Rois de la terre qui marquent les lieux où ils veulent aller , afin que leurs officiers ayent soin d'y faire porter des meubles & tout ce qui est nécessaire , pour y être reçus avec quelque sorte de bienfiance ; mais c'est l'époux qui prépare lui-même la Solitude de son épouse & qui l'y conduit.

L'action suit la parole de l'époux , car toutes les choses ne sont que parce qu'il les dit ; tout ce qui est n'est que l'effet de cette parole incréée ; en disant qu'il mene son épouse dans la Solitude , il l'y mene , & elle y est déjà. Voyons donc ce qui suit dans ce texte

DE LA SOLITUDE. 5

d'Ozée , car ce qui suit est la Solitude : *Ducam eam in Solitudinem , & lo-* Ozée c. 2.
quar ad cor ejus. » Je la menerai dans ^{14.}
 » la Solitude & je lui parlerai dans le
 » fond du cœur. « Elle est donc dans
 la Solitude , quand l'époux lui parle
 de cette sorte , & que cette commu-
 nication sainte est de cœur à cœur ,
 c'est-à-dire , de l'époux seul avec l'é-
 pouse seule , comme dit S. Bernard ,
solus cum sola.

Nous apprenons de-là que les lieux
 extérieurs , & les monasteres même
 les plus retirés , ne méritent point le
 nom de Solitude , si on ne s'y entre-
 tient pas avec Dieu seul. Si on y a d'au-
 tres pensées , ce n'est point une véri-
 table Solitude. Si on y parle d'autres
 choses , si on s'arrête à quelque autre
 objet , si on a encore quelques vûes
 particulieres , les Solitaires même ces-
 sent d'être Solitaires. S'il y a quelque
 autre chose qui parle dans le cœur ,
 ce n'est point là une Solitude , puis-
 que nous sommes assurés que c'est
 Dieu qui parle dans la Solitude : *Du-*
cam in Solitudinem & loquar. Or il est
 aisé de nous convaincre que ce n'est
 pas Dieu qui parle , quand c'est nous-

6 DE LA SOLITUDE.

mêmes qui parlons, ou qui prêtons encore l'oreille à ceux qui parlent à l'entour de nous : ce qui est si dangereux, que le Prophète ne craint pas de dire que cela a pensé être la cause de sa perte : *Factus sum tanquam vas perditum, quoniam audiui vituperationem multorum commorantium in circuitu.*

» Je suis devenu semblable à un vase
» qui s'est brisé ; car j'ai entendu les
» reproches injurieux de plusieurs de
» ceux qui demeurent aux environs.

La raison en est bien claire, c'est que lorsqu'on entend les hommes qui nous blâment, on n'a point l'oreille ouverte pour entendre Dieu qui nous loue ; car nous en sommes loués en effet, lorsque dans les contradictions qu'il faut souffrir pour son service, nous n'avons point de peine d'être blâmés. Que si au contraire l'opposition qu'on nous fait, & les incommoditez qu'il faut souffrir nous attristent, nous perdons la gloire de cette louange divine, que nous eussions trouvée dans le témoignage de notre conscience, & qui est toute notre force, en ne méprisant pas assez le jugement des hommes & le mal qu'ils nous peuvent faire, quand il est

DE LA SOLITUDE.

question de servir Dieu. Il ne loue point ceux qui désirent encore une autre louange que la sienne : or ceux qu'il ne loue point succomberont à la persécution qu'on leur fait , parce que nous ne pouvons demeurer fermes dans la vérité , qu'à proportion qu'elle nous fortifie ; de même qu'elle ne peut nous fortifier en nous remplissant de son amour , qu'à proportion qu'elle nous approuve , puisqu'il est impossible d'aimer ce que l'on blâme. Il y a donc beaucoup de danger de prêter l'oreille à ceux qui nous blâment ; c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner qu'on ne puisse être Solitaire en entendant ce que les hommes & ce que nos sens nous peuvent dire , parce que cela empêche d'entendre ce que Dieu dit , ce qui fait l'essence de la Solitude , comme nous l'apprenons par ces paroles : *Ducam eam in Solitudinem & Ozée c. 2.*
loquar ad cor ejus. 14.

Nous apprenons encore de-là , que la méditation même de la parole de Dieu , n'est point suffisante pour nous rendre Solitaires , si nous ne la faisons entrer jusques dans le cœur , en l'aimant & en la pratiquant. Car remar-

8 DE LA SOLITUDE.

quez qu'il n'est pas dit, *je la menerai dans la Solitude & je lui parlerai*, mais, je l'y menerai & lui parlerai dans le fond du cœur : il n'est pas dit, je la menerai dans la Solitude & elle y méditera, mais, elle m'y aimera. C'est quelque chose de si grand que la Solitude, que la communication même que nous pouvons avoir avec Dieu ne nous rend point Solitaires, si ce n'est une communication toute d'amour. Ce n'est point assez que Dieu parle à l'oreille du corps, s'il ne se fait entendre à celle du cœur, qui est la porte de la Solitude. Ce n'est point assez pour être Solitaires que nous parlions à Dieu & que nous nous entretenions en quelque manière avec lui par nos pensées, si nous ne nous entretenons avec lui par notre amour. Il faut que Dieu parle au cœur de l'homme en le touchant, & que ce soit ce même cœur qui parle à Dieu en admirant continuellement sa miséricorde & en l'invoquant : *Ducam eam in Solitudinem & loquar ad cor ejus*. Il est nécessaire de ne point voir les objets du monde : mais si cela étoit suffisant pour être Solitaire, les aveugles le

DE LA SOLITUDE. 9

feroient. Il est nécessaire de ne point entendre ce que dit le monde : mais si cela étoit suffisant pour être Solitaire, les fourds le feroient. Il est nécessaire d'avoir la parole de Dieu devant les yeux : mais si cela étoit suffisant pour être Solitaire, les Juifs le feroient. Ce n'est point assez d'être éloigné de la vûe du monde, si on ne tâche de se rendre capable de la vûe de Dieu, de la maniere dont ceux qui ont le cœur pur le peuvent voir dans la Solitude. Ce n'est point assez de ne point entendre le monde, si on ne tâche d'entendre Dieu. Ce n'est pas même assez d'entendre Dieu, si on ne l'entend au-dedans du cœur. Cette divine parole qui est l'ame de la Solitude, est une parole d'amour, puisque Dieu y parle pour remplir le cœur. Cette sainte parole qui a peuplé les Solitudes & les a rendues si fécondes, n'est point une parole stérile ; c'est une parole vivifiante & qui ressuscite les morts en nous faisant abandonner le péché ; c'est une parole puissante & qui transporte les montagnes, en détruisant nos mauvaises habitudes qui nous oppriment par

leur poids , & qui nous cachent la vue du soleil de justice par leur opposition & par leur ombre. Enfin ce n'est point une parole que les hommes nous puissent apprendre , mais que Dieu seul nous inspire en répandant sa charité dans nos cœurs , selon ce qui est dit ici : *& loquar ad cor ejus.*

Comme donc la science de la parole extérieure fait la Solitude des Philosophes qui font profession de chercher la vérité & qui s'en glorifient , de même la science de la parole intérieure fait la Solitude des Chrétiens qui font profession d'aimer la vérité , & qui s'en humilient. Que si on objecte qu'il y a eu de saints Solitaires qui ont été dans une grande ignorance de l'Ecriture sainte , il est aisé de répondre qu'il est vrai qu'ils ont été ignorans , mais qu'ils ont été très humbles , ce qui est la science des Saints. Il est vrai qu'ils n'ont pas possédé l'Ecriture ; mais ils ont possédé le trésor de l'Ecriture. Si les Livres Saints n'ont pas été expliqués & découverts devant leurs yeux avec lumière , la charité a été répandue

DE LA SOLITUDE. II

dans leur cœur avec abondance. Or la charité & l'humilité comprennent effectivement tout ce qui est compris dans les Livres Saints. Quand on aime & qu'on est humble, on est scavant dans la parole de Dieu, car elle ne dit que cela. Il suffit de bien comprendre que nous ne sommes que misere & que foiblesse, ce qui nous donne une sainte horreur de nous-mêmes, & que Dieu n'est que bonté & que puissance, ce qui nous enflamme de son amour. Une personne qui se trouve heureusement accablée par ce double poids de la grandeur de Dieu, & de son propre néant, & qui ne voit que son médecin & que sa maladie dans tout ce qu'elle voit, est véritablement Solitaire. Et cette seule parole de Dieu qui comprend le droit qu'il a de nous perdre & la bonté qu'il a de nous sauver, pourvu qu'elle ne soit point interrompue par notre infidélité, est suffisante pour nous établir dans le repos de la Solitude, quand nous n'entendrions point d'autre parole que celle-là, selon que nous le témoigne David en la personne des simples qui sont sage-

12 DE LA SOLITUDE.

Ps. 61. 11.

ment ignorans , & qui n'ont d'autre science que celle de se sauver : *Semel locutus est Deus, duo hac audiui, quia tibi, Domine, potestas est & misericordia &c.*

» Dieu a parlé une fois, & j'ai entendu
» ces deux choses : que la puissance
» appartient à Dieu & que vous êtes,
» Seigneur, rempli de miséricorde.

Il est donc constant que la parole de Dieu est comme l'essence de la Solitude, pourvû que ce soit une parole qui parte de son cœur, & qui soit reçue dans notre cœur ; pourvû que ce soit son amour qui nous parle, & que nous ne lui répondions que par notre amour, *loquar ad cor ejus* ; Mais je ne sçai si on ne pourroit point dire, que la Solitude est la chambre même de l'époux dans laquelle l'épouse dit dans le Cantique qu'elle a été introduite, & dans laquelle l'époux dit dans le Prophète Ozée qu'il la veut conduire, *Ducam eam in solitudinem*. Car puisque la chambre de l'époux nous marque le lieu de cette ineffable union que l'ame contracte avec le Verbe en devenant véritablement son épouse, par ce grand don de sa miséricorde toute-puissante, &

que d'ailleurs nous apprenons de ce Prophète , que c'est dans la Solitude que Dieu épouse les ames par la foi , il est visible par une conséquence qui paroît nécessaire , que la Solitude est le lieu où se font ces nœces spirituelles , & la chambre de l'époux où commence cette union toute divine , dans laquelle de deux esprits il ne se fait qu'un seul esprit , selon ce qui est écrit : *Qui adheret Deo , unus spiritus est.* 1. Cor. 6. 17. » Celui qui demeure attaché » au Seigneur , est un même esprit » avec lui.

Le Prophète Ozée ne nous dit pas seulement que Dieu mene une ame dans la Solitude , ce qui nous apprend que la Solitude est un don de la pure miséricorde de Dieu , puisqu'il n'est pas dit que c'est nous qui y allons , mais que c'est lui qui nous y mene , *Ducam eam.* Ce même Prophète ne nous dit pas seulement que Dieu parle à une ame dans la Solitude , & qu'il lui parle dans le cœur , ce qui nous apprend que la Solitude consiste à se nourrir de la parole de Dieu en l'adorant dans la paix & l'humble silence de son esprit : mais

14 DE LA SOLITUDE.

il nous dit encore que Dieu y épouse nos ames par la foi, ce qui nous apprend que cette même Solitude est la chambre de l'époux, & le vrai lieu de l'alliance de Dieu & de l'homme.

Car après ces paroles si consolantes :

Ducam eam in solitudinem & loquar ad cor ejus, il ajoute ensuite qu'elle y

Ozéc 2. 15.

chantera des Cantiques : *Canet ibi jux-*

ta dies juventutis suæ, & juxta dies as-

censionis suæ de terra Ægypti; elle chan-

tera là des Cantiques, comme aux

jours de sa jeunesse, & comme au

tems qu'elle sortit de l'Egypte, ce

qui nous apprend que la Solitude est

un lieu de priere, parce qu'on y chan-

te, *canet ibi*; un lieu de renouvelle-

ment, parce qu'on y reprend l'esprit

des premiers siècles de l'Eglise, *juxta*

dies juventutis suæ; & enfin un lieu de

gémissement & de pénitence, parce

qu'on s'y ressouvient de la sortie de

l'Egypte, *juxta dies ascensionis de terra*

Ægypti. Et il faut bien qu'on s'en res-

souvienne dans la Solitude, car on ne

peut s'en ressouvenir dans le monde;

il enchante tellement nos sens, que

nous ne commençons à ressentir le

mal qu'il nous fait, que lorsque nous

commençons d'en être délivrés. Il est nécessaire de ne le plus voir, afin qu'on puisse voir ce qu'il est : c'est pourquoi ce n'est pas sans raison qu'il est remarqué que Dieu commence de conduire une ame dans la Solitude, en l'éloignant de la fréquentation & de l'amour du monde, auparavant qu'elle chante ce grand Cantique de la sortie d'Egypte, qui est mêlé des larmes de sa douleur & de sa joye, parce qu'il comprend en même tems son péché & la miséricorde que Dieu lui a faite. Ensuite donc de ces paroles, qui ont beaucoup de rapport à la Solitude de laquelle il avoit parlé, & qui l'expliquent, il dit à cette ame qu'il veut conduire dans la Solitude :

& sponsabo te mihi in sempiternum, & Ozée 2. 19.
sponsabo te mihi in justitia & judicio, &
in misericordia & in miserationibus, &
sponsabo te mihi in fide, & scies quia
ego Dominus. » Je vous rendrai mon
 » épouse pour jamais ; je vous ren-
 » drai mon épouse par une alliance
 » de justice & de jugement ; je vous
 » rendrai mon épouse par une inviola-
 » ble fidélité, & vous sçauvez que
 » c'est moi qui suis le Seigneur.

Il est visible qu'il parle de la Solitude. On ne peut donc pas douter que la Solitude ne soit la propre demeure de ses épouses, puisqu'il y conduit les ames qu'il choisit pour ses épouses. L'époux nous marque ici bien particulièrement la grande inclination qu'il a pour la Solitude. Voulez-vous sçavoir où il aime les ames davantage? c'est où il les épouse. Il ne les épouse pas dans la Solitude par hazard, & parce qu'il les y rencontre; il les y conduit tout exprès pour les y épouser: *Ducam te in Solitudinem & loquar &c. & sponsabo te.* Mais remarquez ces paroles: *ducam*, *loquar*, *sponsabo*; c'est partout le même-tems; il parle également dans le futur en ces trois endroits; il ne dit pas, je vous mene à present dans la Solitude, je vous y parlerai ensuite & je vous y épouserai: ou bien je vous parle à present & je vous épouse, & je vous conduirai ensuite dans la Solitude; ce qui ne laisseroit pas de marquer qu'il y auroit un grand rapport entre la Solitude, la parole de Dieu, & ce mariage spirituel de l'ame & du Verbe, puisqu'il

qu'il les joindroit toujours ensemble. Non-seulement il les joint ensemble, mais il en parle toujours de la même manière : *Je vous conduirai dans la Solitude, je vous y parlerai, & je vous y épouserai* ; ce qui montre bien qu'il ne parle à ses épouses, & qu'il ne les épouse que lorsqu'il les y conduit. Et cela nous apprend que Dieu ne parle aux âmes dans la Solitude même, & qu'il ne s'y unit à elles qu'à proportion qu'elles aiment la Solitude. Si nous nous plaignons que notre Solitude est bien sèche, & que nous n'y entendons point la voix de l'époux qui apporte toujours la consolation & l'onction avec elle, c'est que nous aimons peu la Solitude, & qu'il y a encore quelque chose du monde dans notre cœur ; car il est certain que lorsque l'époux conduit entièrement une âme dans la Solitude, il lui parle & s'unit à elle, puisqu'il ne l'y conduit que pour lui parler & s'y unir. *Ducam te in Solitudinem & loquar &c. & sponsabo te mihi in sempiternum &c.*

Il se peut rencontrer quelques épouses dans le monde à proportion qu'il

s'y peut rencontrer quelque Solitude. Mais comme il est très-difficile de demeurer éloigné du monde au milieu du monde, il n'est pas moins difficile qu'on y ait une véritable union avec Jesus-Christ, ou qu'on l'y conserve. Le monde est un lieu de divorce, les épouses de Jesus-Christ n'y sont point en assurance, lors même qu'il semble que c'est lui qui les y retient. Il y en a rarement, il y en a peu, & une grande partie tombe; ce qui fait reconnoître par l'événement que ces fortes de vierges n'étoient point en effet des vierges sages, puisque leur lumière s'éteint faute d'huile. Et quel moyen y a-t'il de conserver une lampe allumée dans le monde, ou dans des lieux qui ne valent pas mieux que le monde, où elle demeure exposée aux vents qui soufflent de tous côtez, sans qu'on y mette d'empêchement, & qui sont non seulement capables de faire répandre l'huile, & d'éteindre une lampe particulière quand on leur donne une fois entrée, mais qui renversent en effet les maisons même les mieux fondées? C'est pourquoi l'époux nous

dit ici pour nous faire voir la différence qu'il y a entre les épouses de la Solitude qui sont les véritables épouses, & ces fausses épouses qui à la fin l'abandonnent : *Sponsabo te mihi in sempiternum* ; » je vous épouserai » pour toujours, « ce qui nous fait voir clairement qu'il n'a point épousé dans la Solitude celles qu'il n'a point épousé pour toujours ; car il dit ici en termes clairs à celles qu'il y épouse : *Sponsabo te mihi in sempiternum*.

Il est donc certain qu'on persévère dans l'union avec l'époux, & qu'on demeure attaché à ses intérêts, autant de tems qu'on persévère dans cette véritable Solitude, qui consiste dans l'éloignement des personnes du monde, des pensées du monde & des désirs du monde ; car il est impossible de se plaire avec ceux du siècle, qu'on n'aime quelque chose de ce qu'ils aiment, & par conséquent qu'on n'y pense ; de même qu'il ne se peut pas faire, qu'en aimant ce qu'ils aiment & en y pensant, on ne soit pas bien aise aussi dans les rencontres de communiquer avec eux & de les voir, ce

20 DE LA SOLITUDE.

qui étant la ruine de la Solitude, il s'ensuit que c'est aussi la ruine des épouses, avec lesquelles l'époux ne demeure uni que dans la Solitude. Mais il s'ensuit aussi que lorsque les épouses ne violent point la sainteté de leur Solitude, leur union avec Jesus-Christ demeure pareillement inviolable, & *sponsabo te mihi in sempiternum*. Heureuse union qui est contractée avec l'époux dans la Solitude, & qui s'augmente de jour en jour dans la Solitude, car elle perséverera, & c'est déjà comme un commencement de l'éternité, *in sempiternum* ! Heureuses les épouses qui ne veulent vivre que pour Dieu seul, car elles y vivront toujours ! Malheureuses les épouses qui ne peuvent demeurer dans le repos de la Solitude, & qui ressemblent déjà en quelque chose à cette femme prostituée qui est » incapable » de se reposer, comme dit le Sage, *quietis impatiens*, car à la fin elles abandonnent l'époux & deviennent des adulteres. Comme Jesus-Christ conduit ses épouses dans la Solitude, le serpent au contraire a un grand soin d'en retirer les siennes, & il les con-

Prov. 7. 11.

duit insensiblement dans le monde , en leur en faisant pour le moins reprendre l'esprit.

Quelle magnificence de ces nœces toute divines qui se contractent dans la Solitude ? toutes les vertus s'y rencontrent ; car voyez ce qui suit dans ce texte du Prophète , *& sponsabo te mihi in justitia* : les épouses de la vérité font aussi les épouses de la justice. Comme la justice & la vérité font deux vertus qui ne peuvent jamais être séparées , & qui sont toujours unies ensemble nécessairement ; ou plutôt comme le même époux est la vérité même & la justice , il est impossible que les épouses demeurent véritables en devenant injustes , ou qu'elles conservent la justice en demeurant dans le mensonge : c'est pourquoi le Prophète a eu grand soin , après avoir dit que cette alliance qui se contracte dans la Solitude persévère toujours , de remarquer en même tems qu'elle est appuyée sur la justice qui la rend persévérante , *& sponsabo te mihi in sempiternum & sponsabo te mihi in justitia* : d'où il est aisé de conclure , que quelques ver-

tus que les épouses puissent avoir d'ailleurs, elles ne sont plus épouses n'étant plus justes. Que les lampes soient ornées tant qu'on voudra, je ne demanderai pas même s'il y a de l'huile, car il me suffit de sçavoir que des vierges sont injustes, pour conclure avec assurance qu'elles sont folles. Il n'y a point d'huile où il n'y a point de justice; & il est certain que nous n'avons point de lumière quand nous marchons dans les ténébres. Saint Paul ne dit-il pas, que Jesus-Christ nous a été donné pour être notre sagesse & notre justice? Ne divisons point Jesus-Christ qui est indivisible. S'il n'est point notre justice, il ne sera point notre sagesse, & par conséquent nous serons fous; car il est impossible de n'être pas fou quand on n'est pas sage, ou d'être sage après qu'on a perdu la sagesse par la perte de la justice.

Quand il n'y auroit que cela, il ne faudroit pas s'étonner que Jesus-Christ ne prenne ses épouses que dans la Solitude, parce que la justice ne se trouve point dans le monde, & qu'il faut par nécessité s'en séparer

pour le moins d'affection pour être juste. Il n'y a pas jusques aux Poètes payens qui n'ayent reconnu que la justice avoit été contrainte de quitter le monde & de se retirer dans le ciel.

Terras Astræa reliquit. Ovid.

» La justice a quitté la terre, & s'est
» retirée au ciel.

Ce ciel où la justice s'est retirée, est la Solitude, que les Peres appellent souvent du nom de Ciel. Mais nous n'avons que faire des Poètes, & je crains même qu'il n'y ait quelque indécence à se servir de leur témoignage, ayant celui de Jesus-Christ dans l'Evangile, où il reprend le monde de son injustice; & par conséquent il ne peut y avoir de véritable justice que dans la Solitude, qui est l'éloignement du monde. Il est remarquable que le Prophète en parlant de la justice, nous enseigne par une seule parole en quoi elle consiste, & sa plus grande perfection: *Sponsabo te mihi in justitia*, car c'est être juste, de même que c'est être épouse, que de ne vivre que pour Dieu seul, *mihi*. Si notre conscience nous

24 DE LA SOLITUDE.

rendoit ce glorieux témoignage, que nous n'avons point d'autres pensées & d'autres desirs que de Dieu seul, & que toute notre joye de même que toute notre tristesse n'est que pour Jesus-Christ, nous ferions justes en la maniere que les hommes le peuvent être sur la terre par quelque participation de la justice. L'époux fait donc consister la justice de ses épouses à n'être qu'à lui, *sponsabo te mihi*; Je vous prends pour moi, leur dit-il, ce n'est point pour vous. Si nous sommes donc encore à nous, & , ce qui est la même chose, si nous sommes encore au monde, étant bien aises de retenir quelque chose du monde, ou n'ayant pas une véritable crainte de lui plaire, il est visible que nous sommes encore injustes.

Et c'est ce qui rend la Solitude si nécessaire pour être juste, parce qu'on ne peut demeurer dans une si grande union avec Jesus-Christ, & ne vivre que pour lui seul, si on ne demeure dans la Solitude. On fait beaucoup de choses pour le monde quand on vit avec le monde; d'abord on ne veut point plaire au monde, & ensuite

fuite il arrive comme insensiblement, qu'on veut lui plaire en lui plaisant ; ce qui fait dire absolument à l'Apôtre qui craignoit jusques aux moindres apparences de cette malheureuse complaisance du monde : *Si hominibus placerem, Christi servus non essem* ; Galat. I. 10.

» Si je voulois plaire aux hommes ,
 » je ne serois pas serviteur de Jesus-
 » Christ. « Ce n'est pas qu'on ne puisse plaire au monde saintement , lorsque cela se fait humblement. Et le même Apôtre dit ailleurs , *omnibus per omnia placeo* : » je tâche moi-même 1. Cor. 10.
 33.

» me de plaire à tous en toutes choses. « Mais il faut toujours craindre de vouloir lui plaire quand on lui plaît ; & il n'est que trop vrai que cela ne manque point d'arriver à la fin si on ne le craint. C'est pourquoi c'est un grand avantage de vivre seul pour être juste, en ne vivant que pour Dieu seul , & il ne faut chercher cette perfection de notre justice que dans la perfection de notre Solitude.

Il est bien plus facile de ne vouloir plaire qu'à l'époux , quand on n'a rien devant les yeux que ce même époux ; on l'aime davantage & par

conséquent on veut lui plaire davantage , lorsqu'on n'a point un autre objet. La seule vûe du monde qui est son mortel ennemi , & qui lui est entierement opposé , affoiblit pour le moins , ou même interrompt cette vûe sainte de l'époux qui fait les delices de ses épouses. On le voit moins quand on voit autre chose , & par conséquent on l'aime moins , ce qui est être moins juste , & par conséquent on a moins d'union avec lui ; car cet époux des Vierges ne les épouse que dans sa justice : *Sponsabo te mihi in justitia.*

Et judicio ; ce jugement que nous exerçons contre nous-même , nous confirme dans la justice ; car nous la perdons facilement si nous ne reconnoissons d'où elle nous vient , & que c'est Dieu qui nous la donne , afin de l'en remercier , & si nous ne reconnoissons en même tems , que nous lui sommes entierement opposés étant naturellement injustes , afin de nous en humilier. Or ce jugement ne s'exerce comme il faut que dans la Solitude ; car lorsque nous vivons dans le monde , les sens étant fortifiés par

leurs objets sont d'ordinaire les plus forts, & c'est comme un torrent qui nous emporte. Afin de juger la nature, il faut que l'esprit soit élevé au-dessus d'elle, au lieu que dans le monde c'est la nature qui s'élève souvent au-dessus de l'esprit, & qui se sert de la malice du jour & d'une infinité de différentes occupations, pour le tenir toujours comme enchaîné, & l'empêcher de jouir de la liberté qui lui est dûe. C'est la nature qui mérite d'être condamnée, & c'est elle qui juge dans le monde; & l'esprit est si foible qu'il se soumet honteusement au jugement tyrannique de cette Criminelle révoltée; car qui est celui qui ne se laisse surprendre à l'injustice du monde qui condamne l'Evangile & la justice de la foi? Quand nous sommes avec le monde, nous jugeons comme le monde, nous nous rendons participans de sa tristesse & de sa joye, nous entrons dans ses sentimens & nous parlons comme lui. Il n'y a rien de si aisé, si on ne veille continuellement sur soi-même, que de se laisser gagner par la multitude des témoins qui déposent en sa faveur.

Et ainsi nous nous laissons aller insensiblement à condamner Jesus-Christ, le jugement de la nature & des sens ne tendant en effet qu'à cela. Nous n'avons pas même le courage d'en appeller, & lorsque nous n'y consentons point tout-à-fait, nous sommes tellement étourdis par ce bruit & ce tintamarre du monde que nous ne sçavons ce que nous faisons. Il y a comme un certain enchantement au milieu de la confusion du monde qui nous endort au milieu de nos ennemis, ou pour le moins qui nous arrête & nous rend comme immobiles la plûpart du tems.

Mais quand nous serions bien résolus de ne succomber point à cette injustice, & de poursuivre notre droit par toute sorte de voyes, afin de nous délivrer de notre ennemi; quand nous aurions assez de courage pour le condamner au milieu de tous ses sujets, comment pourrions nous faire exécuter notre sentence? Comment pourrions nous soumettre la nature dans le lieu de sa force, qui est le monde? Comment pourrions nous l'arrêter au milieu de ses satellites qui font les

sens ? Comment la tiendrons-nous prisonniere dans le royaume de sa liberté, qui est notre propre volonté, car on fait ce qu'on veut dans le monde, & souvent lorsqu'on croit obéir, on n'obéit qu'à soi-même ? Enfin comment peut-on faire pénitence dans le monde ?

Il faut imiter la conduite des Rois de la terre : lorsqu'ils veulent faire le procès à un de leurs sujets qui les trahit, mais qui est puissant, qui a de grandes intelligences dans le Royaume, & qui y a plusieurs places fortes où il est le maître, ils tâchent de le tirer hors de son gouvernement, où il ne seroit pas sûr de l'arrêter, & de le faire venir à la Cour ; si on peut l'y faire venir, il est pris, & il n'est rien de si aisé que de le tenir prisonnier, & de lui faire souffrir la peine qu'il a méritée. Il n'y a rien de si vrai que ce que dit l'Evangile : *Filii sæculi prudentiores filiis lucis*, » les enfans du siècle sont plus sages dans la conduite » de leurs affaires, que ne sont les » enfans de la lumiere. « Car au lieu de tirer notre sujet révolté hors du monde & de le faire venir à la Solitude,

30 DE LA SOLITUDE.

c'est lui au contraire qui assez souvent nous retire de la Solitude pour nous engager peu à peu dans le monde, où il nous tient dans une périlleuse servitude ; car le monde est une véritable prison, comme le prouve admirablement bien Tertullien, & un lieu de captivité pour les enfans de Dieu.

Il n'y auroit donc rien de si sûr que d'attirer notre ennemi à la Solitude qui est la Cour de Jesus-Christ. Si nous y étions une fois bien entrés, nous désarmerions la nature, & nous la renfermerions dans des bornes si justes, qu'il feroit difficile qu'elle s'échappât & qu'elle recouvrât sa première liberté, qui consiste dans notre véritable captivité ; c'est dans la Solitude qu'on exerce ces hautes vengeances contre les Dieux d'Egypte, afin de ne servir des paroles de l'Ecriture, sans que l'Egypte ait la puissance de les secourir. C'est-là qu'on se vange avec liberté & impunément. C'est-là que nous faisons mourir peu à peu cette malheureuse homicide qui nous a fait mourir si souvent, comme disent les Peres : *Occidamus carnem interfetricem*, » faisons mourir cette » chair meurtrière. « Ou bien plutôt ce ne sont que nos passions que nous

y faisons mourir , en les retirant peu à peu de la mer du monde ; car de même que l'air cause la mort aux poissons , l'air de la Solitude est la mort de nos passions. C'est-là que nous faisons pénitence sans que personne nous en empêche , sans que personne nous en estime , sans que personne même le remarque ; car il n'y a personne dans la Solitude , où ceux qui y demeurent font pénitence. C'est-là que nous ne voulons plaire qu'à Jesus-Christ ; car si la Solitude est parfaite , nous n'y voions rien que Jesus-Christ. C'est-là que nous ne possédons que Jesus-Christ ; car si la Solitude est parfaite , nous n'y retenons rien des biens du monde qui nous empêchent de jouir bien de Jesus-Christ. C'est-là que nous ne vivons que de Jesus-Christ ; car si la Solitude est parfaite , nous n'y aimons aucune créature , afin de n'aimer que Jesus-Christ.

C'est dans la Solitude que nous portons un juste jugement , selon qu'il nous est recommandé par l'Evangile : *Justum judicium judicate* , » jugez selon Joan. 7. 24. » la justice. « Nous y apprenons à connoître le monde , & par consé-

quent à le juger. En demeurant dans cette sainte élévation , nous découvrons que ce n'est qu'un néant qui a une fausse apparence pour nous tromper , & nous jugeons qu'il n'est digne que de mépris. Nous jugeons que notre esprit est tellement lié avec celui du monde , qu'il n'y a que Dieu qui puisse rompre cette malheureuse alliance , & qu'il est nécessaire qu'il nous délivre de l'amour du monde , afin de le vaincre. Nous jugeons que la victoire que nous remportons contre le monde , est la victoire même de Jesus-Christ ; & que la part que nous y avons vient de la miséricorde qu'il nous a faite. C'est dans la Solitude que nous prenons le parti de la foi pour juger le monde & condamner ses fausses maximes. C'est dans la paix de la Solitude que nous apprenons que les biens du monde peuvent être les plus grands maux , & que ses plus grands maux peuvent être les plus grands biens. Ce n'est que dans la Solitude que nous jugeons qu'il n'y a que Dieu seul qui soit digne d'être craint & d'être aimé ; & c'est dans le silence de la Solitude que nous le

craignons & que nous l'aimons.

Ensuite de ce véritable jugement que nous rendons contre le monde & contre nous pour honorer Dieu qui nous fait vaincre le monde & qui nous fait vaincre nous-mêmes, il n'y a point de vices qui ne demeurent surmontés. Si nous sommes fideles dans ce jugement, c'est à-dire, si notre Solitude est parfaite (car il est impossible de juger parfaitement le monde, lorsque nous ne nous en séparons pas parfaitement,) l'avarice est facilement vaincue dans la Solitude, parce qu'on n'y cherche que la pauvreté, & qu'on l'y trouve; la volupté y est vaincue, parce qu'on n'y cherche qu'à souffrir; la vanité y est vaincue, parce qu'on n'y voit point le monde & qu'on y renonce; l'orgueil y est vaincu, parce qu'on s'y étudie à renoncer à soi-même; la paresse & le sommeil y sont vaincus, parce qu'on y prie; la médisance n'y entre point, parce que la charité y regne; les paroles inutiles en sont bannies, parce que c'est le lieu du silence; on n'y entend point parler de dissention, parce que c'est le trône de la paix; on n'y craint rien,

34 DE LA SOLITUDE.

parce qu'on y honore la Croix, & qu'on ne peut l'aimer qu'elle ne nous délivre de toutes nos craintes ; on n'y désire rien, parce qu'on y est avec Dieu, & qu'on y goûte combien il est doux ; on ne s'y plaint de rien, parce qu'on n'y cherche qu'à plaire à Dieu, & que ce sont les choses qui nous déplaisent le plus naturellement, qui nous donnent plus le moyen de lui plaire ; on ne s'y ennuye point, parce qu'on y aime, car une Solitude sans amour seroit une véritable prison.

Le Prophète ajoute que Dieu nous épouse dans la Solitude, *in misericordia & miserationibus*. Car quelle plus grande miséricorde peut-il nous faire que de nous retirer du monde où nous nous perdons, & de nous faire venir dans la Solitude où nous nous sauvons ? Quelle plus grande miséricorde peut-il nous faire que de s'unir avec nous & de se plaire avec nous, afin que nous ne nous plussions qu'avec lui seul ? Quelle plus grande miséricorde peut-il nous faire que de vouloir être lui-même notre trésor pour nous rendre riches, que de vouloir être notre vie pour nous empê-

DE LA SOLITUDE. 35

cher de mourir, & que de vouloir être notre juge pour nous rendre heureux ? Voilà tout l'exercice & toute l'occupation de la Solitude, de posséder Dieu, de vivre de son Esprit, & de le louer par la joye que l'on prend en lui seul ; cè qui est la meilleure action de graces, & le cantique le plus agréable qu'on lui puisse offrir, comme nous l'apprenons de la Vierge dans son Cantique même : *Magnificat anima mea Dominum, & exultavit spiritus meus in Deo* : » Mon ame glorifie le » Seigneur : & mon esprit est ravi de » joye en Dieu mon Sauveur ; « où nous voyons que c'est par cette joye de Dieu toute divine, qu'elle loue Dieu.

Je crois néanmoins que ce que dit le Prophète, que ce mariage dans la Solitude entre Dieu & une ame se contracte, *in misericordia & miserationibus*, » dans la miséricorde & dans les miséricordes, « nous peut encore apprendre une autre vérité de grande importance ; c'est que la Solitude & l'union avec Dieu qui en est comme une suite, nous remplit des entrailles de miséricorde, & pour nous &

36 DE LA SOLITUDE.

Eccli. 30.
24.

pour nos freres. C'est-là que nous apprenons à avoir pitié de nous, selon ce qui est dit : *Miserere animæ tuæ placens Deo* : » Ayez pitié de votre ame » en vous rendant agréable à Dieu. Quand on demeure dans le monde, on ne sçait pas même qu'on est malade, parce que c'est le monde qui nous fait malade, & que la cause & le sentiment de nos maux ne peuvent venir du même principe. Ceux que Dieu commence d'y toucher, en leur donnant quelque lumiere, ne connoissent que la moindre partie de leurs maux, & c'est ce qui fait qu'ils n'ont pas assez de compassion d'eux-mêmes, parce qu'ils ne se croient pas assez malades. L'idée de cette fausse félicité qui prévaut encore dans leurs sens, & la tromperie continuelle des richesses qui flattent la nature, les empêche de voir bien l'état où ils sont, & leur cache la grandeur de leur misere ; tout ce qu'il y a dans le monde nous aveugle & nous ôte le sentiment ; c'est pourquoi ils ont si peu de pitié de leurs ames, qu'ils ne se mettent presque point en peine de les secourir, & ils ne se hâtent ja-

mais , parce qu'ils ne se sentent point pressés. Il faut sortir du monde pour comprendre bien le mal qu'il nous a fait ; on n'entend point le gémissement de la tourterelle au milieu des villes , ce n'est que dans les forêts ; elle ne chante que dans la Solitude ; ce sont ses larmes qui forment ce chant lugubre , qui ne laisse pas de réjouir les Anges , mais il n'y a rien qui les tarisse comme l'air du monde.

C'est donc un des grands avantages de la Solitude de ce que nous y pleurons nos péchés : Dieu nous préserve de ces Solitudes superbes , où l'on ne cherche que sa satisfaction particulière , & où l'on ne se remplit que de son propre esprit. Il n'y a point de Solitude , s'il n'y a point de pénitence. Il n'y a point de Solitude , s'il n'y a point de charité & de miséricorde : & comment y en auroit-il pour les autres , s'il n'y en a pas pour nous-mêmes ? Je ne croirai point ceux qui se vantent d'y » nager dans les délices , « *deliciis affluam* , dans le même tems qu'ils trempent leurs langues dans le fiel , & que leurs mains sont déjà pleines du sang de leurs freres , par le désir qu'ils

ont de le voir répandre ; & ils le répandent eux-mêmes , parce que la haine & la calomnie ne different point devant Dieu de l'homicide. La Solitude ne nous remplit pas seulement de compassion pour nous , mais elle ne nous donne que des sentimens de tendresse pour nos freres , nous apprenons à les aimer en nous éloignant du monde qui nous apprend à les haïr. En commençant de haïr notre ennemi , nous commençons d'aimer nos freres , & ne l'aimant plus , nous les aimons parfaitement ; car la cupidité du monde est incompatible avec la charité de Jesus-Christ , parce que les ténèbres sont incompatibles avec la lumiere.

Quand on est bien entré dans l'esprit de la Solitude , on n'est pas moins touché de ce qui regarde le salut des autres que du sien propre ; il semble même qu'on s'oublie quelquefois , & qu'ils occupent tout notre cœur ; mais que cette sorte d'oubli seroit heureux , puisqu'il nous rendroit participans de cet esprit principal qui animoit les entrailles de ces grands Saints , qu'une ardente charité de Jesus-Christ a ren-

des peres & les meres de ses enfans! Nous voyons aussi que c'est dans la Solitude que ceux qui en ont été les plus remplis les ont puisées. C'est la Solitude qui a formé les Basiles, les Gregoires, les Chrysostomes, les Augustins, les Paulins, les Fulgences & un si grand nombre de saints Evêques qui ont reçu dans l'éloignement du monde ce zele héroïque, qui les a rendus comme les Sauveurs des peuples, les Peres de l'Eglise & la lumiere du monde.

La Solitude qui nous endurecit au travail & qui nous fait mépriser nos propres souffrances, nous rend très-sensibles à celles des autres; & je ne sçai si ce ne seroit pas la cause qui fait dire au Prophète que Dieu épouse une ame dans la Solitude, *in misericordia & miserationibus*, les véritables Solitaires n'ayant soin que de se délivrer des maux éternels. Au lieu qu'ils souhaiteroient de pouvoir délivrer les autres de toute sorte de maux, ils n'ont pitié que de leur ame, ils n'ont point pitié de leurs corps, mais pour ce qui est des maux des autres, ils sont remplis de toute sorte de compassion;

leurs propres nécessitez font leur bonheur , mais les nécessitez de leurs freres , leur font un supplice, &, comme dit S. Jérôme , *Fame torquentur aliena* , » la disette de leurs freres les tour- » mente cruellement. « Voilà pourquoi il se peut faire que le Prophète ne leur attribue qu'une seule miséricorde pour eux-mêmes , *in misericordia* , & qu'il leur donne au contraire toute sorte de tendresse & un fond inépuisable de miséricordes pour le prochain , *in miserationibus*.

Si on a de la compassion dans la Solitude pour les moindres maux du prochain , à plus forte raison on en a pour les plus grands. C'est-là que les véritables Solitaires étant élevés sur la montagne avec Moyse , levent incessamment les mains en haut en priant pour la prospérité de l'Eglise & pour le salut des peuples. Les Solitaires sont comme les députés de l'Eglise qui demandent du secours pour elle ; il n'y a point de véritable Solitude si elle n'est pour l'Eglise : ce n'est point être Solitaire si on n'est touché de ses intérêts. Nous sommes aimés de notre pere , de même que nous aimons
notre

DE LA SOLITUDE. 41

notre mere ; nous ne sommes point les enfans si nous ne l'aimons. Si nous ne sommes point enfans nous n'avons point de mere ; si nous n'avons point de mere , il faut dire que nous n'avons point aussi de pere. Que s'il est nécessaire d'aimer l'Eglise pour être seulement du nombre des enfans de Dieu , à plus forte raison pour être du nombre de ses épouses , avec lesquelles il s'unit si particulièrement dans la Solitude où il les choisit. La Solitude parfaite n'est que pour les épouses , les épouses ne sont que pour l'épouse & pour l'époux ; Jesus-Christ & l'Eglise est tout leur partage ; leur occupation est de prier Jesus-Christ & de l'offrir au Pere éternel pour son Eglise , de laquelle il est l'époux & le sacrifice.

C'est ainsi que Dieu regarde du ciel en la terre , selon ce qui est dit :

Dominus de cœlo in terram aspexit , » le ps. 101. 20.

» Seigneur a regardé du ciel sur la
» terre. « C'est ainsi que la Solitude est un ciel , comme nous enseignent les Peres, *Cella* , *cœlum* : si Dieu ne le remplissoit pas de ses bénédictions , & de cette rosée de grâces pour en être

D

42 DE LA SOLITUDE

ensuite comme le canal , afin d'être répandues sur la terre, ce ne seroit pas un ciel , car ce n'est un ciel qu'à proportion que Dieu s'en sert pour regarder la terre d'un œil de miséricorde : *Dominus de cælo in terram aspexit*. C'est pourquoi on a beau se plaire à être seul, si on ne prie point pour l'Eglise, & si on n'a point des entrailles de charité pour être touché de tous les besoins de ses freres, on n'est point dans la Solitude, parce que la Solitude est un ciel , & que le ciel n'est que pour arroser la terre : car voilà la regle, *Dominus de cælo in terram aspexit*. C'est ainsi que notre même Prophète dit ensuite immédiatement , que Dieu exauce les cieux , & que les cieux exaucent la terre : *Exaudiam, dicit Dominus, exaudiam cælos, & illi exaudient terram &c.* » J'exaucerai les cieux, dit » le Seigneur, je les exaucerai, & ils » exauceront la terre. « Voyez-vous comme il les exauce deux fois, car s'ils n'avoient point été exaucés pour la rémission de leurs pechés, ils ne le feroient pas pour la rémission des nôtres : *Exaudiam, dicit Dominus, exaudiam cælos*. Il leur fait une miséricorde

Osée 2. 21.

si abondante, que ce lui est une occasion & un sujet de nous la faire; nous avons part aux faveurs qu'il leur accorde, & c'est en partie pour nous qu'il leur est si liberal; nous sommes arrosés de l'eau qui coule de ces grands bassins qui sont trop pleins: cette surabondance & cette grande plénitude est pour nous, car nous en recevons quelques gouttes qui nous vivifient, mais elle est encore plus pour eux; car le bien qu'ils nous font est en effet leur plus grand bien, puisque nous sommes leurs couronnes; voilà le rapport qu'il y a entre le ciel & la terre, voilà l'union de tous les membres de Jesus-Christ; & comme ce divin onguent qui est répandu sur la tête du grand Prêtre, coule premierement & plus abondamment sur ce qui est de plus proche, pour se répandre ensuite jusques sur les franges de sa robe, de même ces cieux exaucés nous exaucent, parce qu'il plaît à Dieu de se servir des mérites si abondans qu'il leur a donnés, pour nous donner aussi quelques mérites.

Je m'étonne comme ce passage qui prouve évidemment comment les

44 DE LA SOLITUDE

membres qui ont plus d'union avec le chef & qui s'éloignent davantage de la terre, s'intéressent davantage pour le salut des autres membres, a pû être employé par quelques personnes pour autoriser une vie lâche, pour ne pas dire sensuelle & très éloignée de la vie des Saints. Les cieux exaucent la terre, c'est-à-dire à ce qu'ils prétendent que la partie supérieure exauce la partie inférieure pour la traiter doucement. Il y a deux vertus essentielles à ces grandes ames, qui méritent de porter le nom de Ciel, une charité ardente & éclairée qui les fait converser avec Dieu & avec les Saints, & une mortification parfaite, qui les élève au dessus des mouvemens & des sentimens de la nature qu'ils ont véritablement crucifiée, afin que le vieil homme qui ne peut mourir qu'avec nous, soit pour le moins tellement cloué sur la Croix, qu'il ne puisse troubler leur saint repos. Quand vous dites donc que les cieux exaucent le corps & condescendent à ses sentimens, c'est comme si vous disiez qu'ils ne sont plus des cieux: mais encore qu'il soit nécessaire d'a-

voir quelque soin du corps , & qu'on soit obligé de lui donner ce qu'il faut pour vivre afin de ne le pas tuer , & ce qu'il faut pour le mortifier afin qu'il ne nous tue pas nous-mêmes, cette sage condescendance ne favorise point cette malheureuse explication; il faut donner à la chair ce qui lui est nécessaire, je l'avoue, mais il ne faut pas lui donner ce qu'elle desire, car son desir nous est contraire: écoutez ce que dit l'Apôtre, *Caro concupiscit Gal. 5. 17* *adversus spiritum: spiritus autem adversus carnem:* » La chair desire contre » l'esprit, & l'esprit desire contre la » chair. » Voilà des desirs qui sont entièrement opposez; il faut par nécessité prendre parti, mais il faut prendre le plus juste: si vous prêtez l'oreille à la chair, vous la fermez à l'esprit qui desire contre la chair; si vous exaucez la terre, le ciel ne sera point exaucé, & cependant l'Ecriture dit qu'auparavant que le ciel exauce, il est déjà exaucé. Vous ne comprenez point ce que vous dites, & vous ne vous accordez point avec vous-même: si le ciel est exaucé il n'exauce point la terre: car le desir

qui vient de la terre , est contraire à celui qui vient du ciel ; vous pouviez dire que le ciel ne néglige pas tout à fait ce qui est terrestre , & qu'il est redevable au corps de la rosée de la terre & de la rosée du ciel , afin de le faire vivre saintement en le faisant vivre ; mais en cela il n'exauce que la justice. L'esprit en cette rencontre obéit à la loy de Dieu qui est juste , & non pas aux desirs de la chair qui est injuste ; c'est pourquoi il est faux que le ciel exauce la terre dans le temps même qu'il a soin de la soutenir : ce n'est pas là le desir de la terre , son desir seroit de faire tomber le ciel , & de prendre sa place en s'élevant sur ses ruines ; il ne pourroit l'exaucer sans se perdre , & c'est ce qui m'a fait conclure qu'il ne seroit point exaucé s'il l'exauçoit. C'est ce mot d'exaucer qui est entièrement contraire à cette opinion basse & charnelle , pour ne rien dire de plus ; qui dit exaucé dit un desir qui est accordé : si la terre est exaucée , elle a desiré quelque chose , & elle a obtenu ce qu'elle desire : or le desir de la terre , c'est-à-dire de la chair & du

vieil homme , n'est que la concupiscence , selon les Peres. La concupiscence est donc satisfaite , ce qui ne peut arriver sans un péché ; si la terre , c'est à-dire si la chair est exaucée , son desir est donc accompli : or comme elle desiroit contre l'esprit , le desir de l'esprit qui étoit contre elle , ne peut donc avoir été accompli ; c'est donc l'esprit qui est vaincu , il a donc été soumis à la chair qui est demeurée victorieuse , c'est une injustice ; il est donc faux que le ciel exauce la terre en cette maniere , qui feroit injurieuse à Dieu , & qui assujettiroit le ciel & la terre , & l'esprit , à la domination de la nature.

Mais laissons là ces explications de l'Ecriture qui favorisent nos passions , quoiqu'elle ne nous ait été donnée que pour les détruire ; & pour établir le royaume de Jesus-Christ sur leur ruine : car il ne regne en nous qu'à proportion que nous les empêchons de regner , & que nous les tenons captives sous le joug de la mortification de la croix. On peut conclure de là , que c'est dans la Solitude qu'il forme les cieux » & qu'il les y étend

Pfal. 103. 3. » comme une peau, « *Extendens cœlum sicut pellem*, ce qui marque la grandeur de la charité & de la mortification. On peut conclure de là, que l'occupation la plus naturelle de la Solitude est de prier pour nous & pour les autres, & que le dessein de Dieu quand il y attire une ame, est de l'appliquer aux nécessitez de son épouse, & de la consacrer à son service. Les Solitaires sont les députez de l'Eglise, qui prient pour elle, & qui représentent sans cesse à Dieu tous ses besoins. Les Solitaires sont des serviteurs de l'épouse, qui sont chargés de ses commissions pour les porter droit à son époux. On peut encore conclure de là, que lorsqu'ils s'arrêtent en chemin, ou que négligeant absolument leur commission, ils vont ailleurs, & se chargent d'autres affaires, abandonnant celles de l'Eglise, ils sont comme responsables de tout le mal qui en arrive. Jesus-Christ les attend pour leur parler de l'état où est son épouse, il veut qu'ils l'entretiennent de ses besoins; l'épouse les envoie tout exprès pour solliciter auprès de lui un puissant secours

secours & l'avancer ; ils doivent lui rendre ses lettres en main propre , elle les défraye & leur fournit tout ce qui leur est nécessaire , afin qu'ils n'aient point d'autre pensée que de la servir. Si au lieu d'employer tout leur temps à de si grandes affaires & d'une telle importance , ils ne l'employent qu'à des bagatelles , s'ils prennent toutes leurs aises , s'ils ne veulent rien souffrir , & que la moindre incommodité ou la moindre difficulté qui se présente , leur fasse tout abandonner ; s'ils ne cherchent que leurs intérêts en toutes choses au lieu de ne s'occuper que de ceux de l'Eglise , s'ils entretiennent même quelque intelligence avec les ennemis de l'époux & de l'épouse , ou bien que les menaces ou les promesses qu'ils leur peuvent faire ébranlent leur fidélité , ou pour le moins les empêchent d'agir , il est visible , selon toutes les règles de la justice même des hommes , & selon toutes les loix , qu'ils sont dignes d'un grand supplice

Les Evêques & les Docteurs sont obligés de défendre la cause de l'Eglise , & de soutenir son droit de-

Judith. 13.
25

vant les hommes. Les Solitaires sont obligez de le soutenir devant Dieu, leur charge est renfermée dans ces paroles : *subvenisti ruinae ante conspectum Dei*, « vous vous êtes présentez » devant Dieu pour empêcher sa » ruine. « Ils plaident la cause de l'épouse devant le premier tribunal, & dans le temps qu'on corrompt la vérité & qu'on la blasphème, ils réparent l'outrage que nous lui faisons, en l'adorant, & ils lui rendent un fidele témoignage en la présence des Anges, en s'opposant continuellement à l'impiété de ceux qui la combattent. Ils se taisent devant les hommes parce que ce n'est pas à eux à parler, mais ils ne se taisent pas devant Dieu.

C'est ainsi que les Anges sont témoins de la vérité, comme nous l'apprenons de saint Basile, *testes veritatis*. Ils déposent pour elle en s'humiliant devant elle, ils la soutiennent en la louant, ce qui doit bien nous faire voir que lui étant si opposez comme nous sommes, nous ne pouvons la défendre qu'en nous accusant; c'est ainsi que Jérémie ordonnoit au peuple de Dieu qui étoit captif en Babylone,

lorsqu'ils verroient qu'on porteroit comme en triomphe ces faux Dieux d'or & d'argent, ne pouvant pas s'élever au dehors contre ce spectacle d'impiété, de s'y élever au dedans, en disant ces belles paroles : *te oportet adorari Domine*, » c'est vous, Seigneur, » qu'il faut adorer. » C'est là combattre les Idolâtres d'une manière invincible dans le temps même qu'ils sont les plus forts, que d'adorer Dieu lorsqu'ils adorent leurs Idoles ; c'est ainsi qu'on renverse une adoration criminelle par une sainte adoration.

Voilà comme les Solitaires combattent pour la vérité, en ne priant pas seulement pour ceux qui la défendent, mais en la défendant eux-mêmes par leur respect, par leur tremblement, & par le culte d'une véritable piété, qu'ils lui offrent continuellement ; *subvenientes ruinae ante conspectum Dei*. La vérité que nous laissons vaincre par notre faute demeure victorieuse dans leur cœur, & on ne peut pas dire qu'elle soit vaincue ; car comme une personne qui auroit un procès ne le perdrait pas pour avoir été condamnée par un

52 DE LA SOLITUDE.

ignorant Juge de village, lorsque le Roi séant dans son Parlement lui feroit gagner sa cause hautement, prononçant lui-même un juste Arrêt en sa faveur, & condamnant sa partie à de grosses amandes & à des sommes immenses: de même les Solitaires qui poursuivent la cause de la vérité devant son propre Tribunal, & qui ont l'honneur d'assister à ce grand jugement qu'elle rend elle-même contre ceux qui la deshonnorent, & qui n'est pas moins épouvantable pour être invisible, ne croient jamais qu'elle soit vaincue, quoiqu'elle laisse triompher pour un peu de tems ses ennemis, si c'est les laisser triompher, lorsqu'ils sont mis entre les mains des bourreaux, & qu'on les conduit dans le lieu même de leur supplice. La vérité n'est pas vaincue pour permettre justement que ses ennemis se trompent. Ce sont ceux qui sont trompés qui sont vaincus. Comme il est impossible de tromper la vérité, il est impossible de la vaincre. C'est ce qui est cause que les véritables Solitaires demeurent toujours en paix, quelques événemens qui arri-

vent, parce que comme ils ne s'appuient que sur la vérité, ils savent bien que ce fondement éternel & immobile ne peut manquer. En quelque tems que ce puisse être ils ne craignent point de dire, & ils disent avec assurance: *veritas Domini manet in æternum*, Psa
 » la vérité du Seigneur demeure éternellement. « Car si, par supposition, des fourmis avoient conspiré contre le soleil qui les incommoderoit de ses rayons, comme il seroit bien aisé de voir qu'ils ne pourroient lui nuire, encore que ce fût une grande fourmil-
 liere, & qui se remuât toute entière avec une ardeur incroïable, ce qui est la comparaison d'un Saint, les Solitaires aussi qui étant plus éloignés du monde, sont moins aveuglés par ses phantômes & ses idées trompeuses, regardent tout ce qui peut s'opposer à Dieu comme un pur néant, & disent dans les tems les plus fâcheux, avec une foi vive & une ferme confiance ces grandes paroles: *Quoniam, confirma-* Ibid.
ta est super nos misericordia ejus, & veritas Domini manet in æternum: » parce
 » que sa miséricorde a été puissamment affermie sur nous, & que la

54 DE LA SOLITUDE.

Isai. 59. 14.

» vérité du Seigneur demeure éternellement. « ; ce qui n'est pas seulement défendre la vérité, mais aussi lui rendre justice, en lui rendant ce véritable & ce fidele témoignage, qu'elle ne peut être vaincue, lors même qu'on est contraint de dire avec le Prophète : *corrui in platea veritas & aequitas non potuit ingredi*, » la vérité a » été renversée dans les places publiques, & l'équité n'y trouve aucune entrée. « Car si la vérité se perd, ce n'est que dans le monde, & dans la voye large, ou bien plutôt ce n'est pas la vérité qui se perd, c'est le monde. C'est ainsi que les Solitaires rendent témoignage à la vérité & la défendent avec ardeur, *in abscondito, subvenientes ruinae ante conspectum Dei*.

Je ne m'étonne pas que S. Augustin ait dit qu'on ne comprend pas assez » combien les vrais Solitaires sont utiles à l'Eglise par leurs prieres & par leur vie ; *quantum nobis eorum animus in orationibus profit & vita ad exemplum, quorum corpora videre non sinimur* : mais il faut que ces personnes soient unies à Dieu dans la Solitude, *in misericordia & miserationibus*, comme nous

DE LA SOLITUDE. 55

avons déjà dit ; car c'est la charité avec la vérité qui est l'ame de la Solitude ; cette charité forte qui les éloigne d'eux-mêmes , cette charité tendre qui les unit avec leurs freres , cette charité pure qui les élève au-dessus du monde , & qui les attache à Dieu , les fait être véritablement Solitaires. La Solitude est en danger où la charité est foible , mais il n'y a point de Solitude où il n'y a point de charité ; on peut dire aussi qu'où il y a peu d'amour de la Solitude , il y a peu de charité , & qu'il est bien probable qu'il n'y a point de charité, où il n'y a aucun amour pour la Solitude. Si vous aimiez Dieu , vous cherchiez à en jouir , car où est celui qui ne veut point de ce qu'il aime ? Or c'est dans la Solitude que l'on en jouit : si vous n'aimez point la Solitude vous n'êtes point pauvre , parce que les pauvres haïssent le monde , & qu'on fuit ce qu'on hait. Si vous n'aimez point la Solitude , vous n'êtes point épouse , parce que les épouses de Jesus-Christ ne veulent avoir aucun commerce avec son ennemi qui est le monde. Si vous n'aimez point la Solitude , vous

36 DE LA SOLITUDE.

n'êtes point épouse, parce que c'est dans la Solitude que Jesus-Christ conduit les ames, pour s'y unir à elles, *in misericordia & miserationibus.*

Et sponsabo te mihi in fide. Dieu s'unit aux ames dans la Solitude par la foi. La Solitude est donc une vie de foi & toute élevée au-dessus des sens & de la nature, qui est ennemie de la foi & qui ne tend qu'à la détruire. Il est donc aisé de conclure que nous ne sommes point dans la Solitude quand nous suivons le jugement des sens, & que nous nous laissons encore emporter aux mouvemens de la nature. Mais quand au contraire c'est la foi qui règle nos sentimens & nos actions, & que la vie que l'on mene est une vie de foi qui est conforme à la lumiere de l'Evangile, & qui est opposée à toutes les fausses maximes du monde, on peut dire qu'on vit dans la Solitude quand on demeureroit au milieu du monde, parce qu'on ne vit point comme le monde; car comme l'Ecriture dit qu'un passereau est Solitaire dans une maison, quoique la maison soit habitée, parce qu'il n'a rien de commun avec tous ceux qui y demeu-

rent, de même quand on seroit obligé de vivre dans le monde, si on y mene une vie qui soit entièrement differente de celle du monde, & que le cœur demeure en effet uni à Dieu, on peut dire qu'on est Solitaire, *sicut* Psal. 101, *passer in tecto*, » comme un passereau » qui se tient sur un toit.

Mais parce qu'il n'y a rien qui soit si difficile que cela, & que c'est une chose tout-à-fait extraordinaire & miraculeuse dans l'ordre même de la Grace, qui est un état miraculeux, il est nécessaire de s'éloigner du monde pour ne vivre que de la foi, parce qu'il la combat continuellement par ses sentimens, par ses actions & par ses paroles. C'est pourquoi nous voyons que l'époux conduit l'épouse dans la Solitude, afin de contracter avec elle cette alliance de la foi. Il faut bien en remarquer toutes les circonstances: il n'est point dit qu'il l'épouse par la foi auparavant que de l'avoir conduite dans la Solitude; c'est donc une marque que la Solitude est nécessaire pour être épouse & pour vivre par la foi. A proportion que les épouses s'éloignent de la Solitude &

58 DE LA SOLITUDE.

de la vie de la foi , pour prendre quelque part dans la vie de la nature & s'y arrêter , elles commencent de s'éloigner de leur époux , & par conséquent se mettent en danger d'être répudiées , ce qui est le plus grand de tous les maux, ou pour mieux dire l'unique mal qu'elles doivent craindre.

Tout ce qu'on voit dans le monde est opposé à la foi ; or la Solitude nous délivre de la vûe du monde.

Tout ce qu'on entend dans le monde est opposé à la vie de la foi : c'est un des grands avantages de la Solitude de ce qu'on n'y entend point parler du monde. L'Ecriture nous dit que quand on y est , il faut y boucher ses oreilles avec des épines, afin de les conserver pures & de les préserver du venin qui est répandu de tous côtez.

Sepi aures tuas spinis & linguam malam noli audire , » bouchiez-vous les oreil-

Eccli. 28. 28. » les avec des épines , & n'écoutez » point la méchante langue. « La nature de ce remede nous montre assez qu'il est difficile de s'en servir longtemps. Il faut se faire une grande violence pour tenir toujours des épines sur une partie si délicate , & par con-

féquent il est comme impossible qu'elles ne soient pas souvent blessées par les discours du monde, qui nous endorment & qui nous empêchent d'entendre le langage de la foi qui nous reveille. Tout ce qu'on fait dans le monde est opposé à la vie de la foi : or la Solitude est un lieu où l'on fait tout le contraire de ce qu'on fait dans le monde. Les scandales sont la ruine de la foi & la mort de la charité : or ce n'est que scandales dans le monde, ce qui l'a fait principalement condamner par le Fils de Dieu, au-lieu que la Solitude en est exemte, parce qu'il n'y a point de scandale quand on aime la Loi de Dieu, comme dit le Prophète, ce qui est l'occupation & le bonheur de la Solitude. On n'a que soi-même à craindre dans la Solitude, au-lieu que dans le monde tout est à craindre. On n'est coupable que de ses chûtes dans la Solitude, au-lieu que l'air du monde étant extraordinairement contagieux, les maladies des autres deviennent souvent la cause des nôtres. Tertulien disoit que la prison qui est la plus parfaite de toutes les Solitudes, comme nous le ver-

rons, avoit ce grand avantage, » qu'on
 » n'y entendoit point parler de scan-
 » dales, *vacas a scandalis*, & par consé-
 quent la foi y est beaucoup plus assu-
 rée puisque les épouses y sont in-
 comparablement plus en assurance.

Quand le combat est continuel &
 dure toujours, il est comme impossi-
 ble qu'on ne recoive plusieurs blef-
 sures, & il n'arrive que trop souvent
 qu'elles sont mortelles. Or le monde
 est le grand champ de bataille de nos
 ennemis & qui leur est si avantageux
 qu'ils nous y attirent toujours; c'est
 un théâtre public de toutes sortes de
 tentations, qui est tout ensanglanté du
 sang des ames qui y perdent la vie de
 la foi, & qui nous devoit causer de
 l'horreur par la seule idée de tant de
 meurtres. Ce déluge de corruption
 qui inonde tout, & qui couvre les
 villes & les Provinces entieres, est
 comme un naufrage presque général
 de la foi de tous les Fideles; *Torren-*
tem spinarum, » ces torrens d'épines, «
 comme les appelle l'Ecriture, qui se
 précipitent avec une telle rapidité
 qu'ils entraînent jusques aux rochers,
 sont si pénétrants qu'ils déracinent

DE LA SOLITUDE. 61

jusques aux montagnes. Quand tout
 est perdu, ce n'est pas grande chose
 que de tout quitter. Quand la foi
devient un crime dans le monde & un
opprobre, afin de me servir des paroles
 de S. Grégoire, il est tems de quitter
 le monde. Quand la Solitude ne seroit
 pas si agréable par elle-même, le mon-
 de est à présent trop difforme pour
 y demeurer. Si nous ne voulons le
 quitter il nous quittera bien-tôt, &
 nous laissera un regret éternel de ne
 l'avoir point prévenu. Il nous quitte
 même déjà, ce n'est plus qu'un cada-
 vre, sa puanteur est insupportable &
 il ne peut plus la cacher : s'il a eu
 quelque apparence de fleurs qui pou-
 voient nous tromper, il n'a plus à
 présent que des épines, & des épines
 empoisonnées. Il ne peut y avoir de
 société avec la lumière & les tene-
 bres, mais encore moins avec celles
 d'Egypte. Quittons donc le monde
 qui est une région d'infidélité & de
 ténèbres, & entrons dans la Solitude,
 qui est une région de foi & de lu-
 mière, où Jesus-Christ s'unit à nous :
sponsabo te mihi in fide.

Et scies quia ego Dominus, » & vous Ozce 2. 20.

62 DE LA SOLITUDE.

» sçavez que c'est moi qui suis le
 » Seigneur. « Remarquez qu'il n'est
 parlé de science qu'après qu'il a été
 dit que Jesus-Christ s'unit à nous dans
 la Solitude par l'humilité, par la cha-
 rité & par la foi. La Solitude est donc
 en effet l'école des Saints, où ils ap-
 prennent à connoître Dieu en s'hu-
 miliant devant lui; c'est-là où ils ou-
 vrent les yeux, & où ils voyent que
 Dieu est tout à proportion qu'ils
 voyent qu'ils ne sont rien. *Et scies
 quia ego Dominus.* Mais on pourroit
 demander pourquoi il n'est ici parlé
 de la foi, qu'après qu'il a été parlé
 des autres vertus, puisque la foi est
 la première origine & la source de
 toutes les vertus, & qu'il est impossi-
 ble de plaire à Dieu sans cette pre-
 mière vertu. On ne peut pas douter
 que la foi ne précède la charité &
 l'humilité, puisqu'il faut croire que
 Dieu est, comme dit l'Apôtre, pour
 l'aimer, *credere oportet accedentem ad
 Deum quia est*, » pour s'approcher de
 » Dieu, il faut croire premièrement
 » qu'il y a un Dieu: « de même
 qu'il faut croire que nous ne sommes
 rien en effet pour nous humilier. Il

Hebr. 11. 6.

est ici parlé néanmoins de l'humilité & de la charité auparavant que de la foi, parce que si la foi est nécessaire pour avoir la charité & l'humilité, il est nécessaire aussi d'avoir une grande charité & une grande humilité pour ne vivre que de la foi, selon ce qui est écrit, *Justus ex fide vivit*, » le Rom. I. 17.
 » Juste vit de la foi, « ce qui est la nature & comme l'essence de la Solitude. Ce n'est pas assez que la foi nous accompagne quand nous entrons dans nos Temples & que nous approchons des Autels, il faut qu'elle nous accompagne partout, & qu'elle sanctifie toutes nos actions. Nous croyons facilement les mystères, mais il faut vivre selon la foi des mystères, & nous ne répondons point à la sainteté de l'Evangile, si toute notre vie » n'est un mystère de la foi & un 1. Tim. 3. 2.
 » mystère de Dieu, « *mysterium fidei*, comme parlent les Apôtres. C'est pourquoi il est dit que notre vie est cachée en Jesus-Christ, parce qu'en effet les Saints sont toute autre chose que ce que nous voyons.

Or cette vie cachée & cette vie de la foi, cette vie qui n'a rien que de

64 DE LA SOLITUDE.

méprisable au dehors , & qui n'a rien que de grand au dedans , ne se peut rencontrer que lorsque la foi est parfaite ; & elle ne peut être parfaite , comme nous l'avons déjà dit , que dans la Solitude qui est fondée dans la méditation de la vérité & l'exercice de la charité. Cela est si vrai qu'il faut chercher cette foi parfaite dans la Solitude , que la Solitude elle-même n'est rien que l'intelligence de la foi dans tout ce que nous faisons & dans tout ce que nous voyons ; c'est pourquoi ce n'est pas sans grande raison qu'il est parlé de la Solitude , de la justice & de la charité , auparavant qu'il soit parlé de cette nouvelle union qui se fait par une foi qui n'est pas interrompue : *Sponsabo te mihi in fide* , parce que cette foi ne se peut trouver que dans une grande charité , & qu'une telle charité ne se trouve que dans l'éloignement du monde. Il faut être dans la Solitude , afin que ce bienheureux exercice de la charité & de la foi ne soit point discontinué , autant que la fragilité de la nature le peut permettre , parce qu'il est comme impossible que la charité ne

ne

ne soit refroidie dans le monde à cause de la cupidité qui y domine, & que la foi n'y soit affoiblie à cause de l'habitude qu'on est obligé assez souvent d'avoir avec les personnes du monde qui nous éloignent insensiblement de la perfection de la foi, à laquelle toute leur vie est entièrement opposée; car au lieu que le propre de la foi est de nous ouvrir les yeux, le propre du monde est de nous les fermer, & de nous empêcher par conséquent de connoître Dieu, dont la connoissance est la récompense de la foi, selon la doctrine des Peres, & selon qu'il est ici marqué assez clairement : *Sponsabo te mihi in fide & cognosces quia ego Dominus.*

Quand on est véritablement Solitaire, on ne vit que de la foi; quand on ne vit que de la foi, on connoît Dieu, & on connoît qu'il est le maître & le Seigneur, ce qui est la véritable science. Quand on sçait bien cela, on sçait tout : *Cognosces quia ego Dominus.* C'est donc dans la Solitude que la vérité n'est point captive; on la tient comme prisonniere dans le monde, & souvent quand on lui per-

met de paroître & de sortir, c'est pour la faire servir à ses ennemis, ce qui est la dernière injustice, dans laquelle tombent ceux qui ne veulent la connoître que pour être connus eux-mêmes. La vérité est à elle hors du monde, la Solitude est sa liberté; c'est-là que tout lui est permis, c'est-là qu'elle dit tout, & qu'on l'entend avec silence & avec respect. La vérité pour le moins est stérile dans le monde, au lieu qu'elle est féconde dans la Solitude, & qu'elle y produit continuellement le fruit de vie qui est celui de la charité & de l'humilité; c'est dans la Solitude que la vérité demeure vierge, nonobstant cette production continuelle & cette admirable fécondité; c'est qu'elle n'est conçue dans notre cœur & qu'elle n'y conçoit que la parole de Dieu; c'est que ce qui est né d'elle est tout saint: elle est donc encore vierge après ce divin enfantement, parce que dans la Solitude on rend à Dieu seul la gloire de tout ce qui est né d'elle. Les véritables Solitaires désirent la gloire de la vérité, & ils n'en veulent point d'autre; ils se réjouissent même de leur

confusion propre, parce qu'elle lui est glorieuse; c'est pourquoi elle n'est pas moins soigneuse que la femme de l'Apocalypse de se retirer dans la Solitude, parce que son fruit y est en assurance, contre le venin du serpent.

Lorsque la Solitude est parfaite, cette

» rosée de lumière, « *ros lucis*, com- Isa. 26. 19.

me parle l'Ecriture, est toujours en danger d'être foulée aux pieds dans le

monde, mais la Solitude la préserve;

elle y demeure suspendue dans le

cœur, & dans la partie la plus élevée

qu'elle élève elle-même, sans être

mêlée avec la corruption des sens,

de même que la rosée ordinaire de-

meure recueillie & suspendue sur la

sommité des herbes avec toute sa pu-

reté, qui représente l'éclat d'un dia-

mant lorsque le soleil donne dessus;

& c'est ce qui faisoit souhaiter à Moy-

se que sa parole qui étoit celle de Dieu

fût reçue par les Juifs comme une ro-

sée: *Fluat ut ros eloquium meum, sicut* Deut. 32. 2.

stillæ super gramina, » que mes paroles

» se répandent comme la rosée,

» comme les gouttes de l'eau du ciel

» sur l'herbe qui ne commence qu'à

» pousser.

68 DE LA SOLITUDE.

La Solitude est ce champ de l'Evangile, où l'on trouve un trésor caché, parce qu'on y rencontre la vérité qui seule nous peut rendre riches, de même qu'elle nous peut rendre libres, selon la parole du fils de Dieu qui est la vérité même; c'est-là qu'elle ôte une partie de ses voiles pour se faire connoître davantage à ses amis, qui ne peuvent être que les ennemis du monde qui est son grand ennemi & qui la persécute; car il se trouve en effet qu'on s'approche de la vérité à proportion qu'on s'éloigne du monde. La Solitude est le royaume de la vérité; c'est-là qu'elle surmonte ses ennemis; c'est-là qu'elle regne sur nos passions, c'est-là qu'elle est obéïe, parce que l'on y vit selon ses règles; c'est-là qu'elle est crainte, parce qu'on l'y connoît; c'est-là qu'elle est aimée, parce qu'elle nous y comble de ses dons & de ses faveurs; c'est-là qu'elle nous possède, parce qu'elle s'y donne à nous, afin que nous la possédions. La vérité est l'héritage de la Solitude, non seulement parce qu'elle n'a point d'autre bien, & qu'elle est éloignée de la con-

versation du monde, mais aussi parce
 qu'elle est le séjour & la retraite de
 la pénitence; voilà les trois grands
 titres qui ont fait entrer les Antoinés,
 les Arsènes, les Macaires & tant
 d'autres Saints dans la possession de la
 vérité. Le premier est le titre de la
 pauvreté, parce que l'amour de la
 vérité qui la fait connoître, est in-
 compatible avec l'amour des biens du
 monde; le second est le titre de la So-
 litude même qui est encore un titre
 bien nécessaire, parce qu'il est écrit
 que la sagesse qui est la loi éternelle
 de la vérité, ne demeure point dans
 ceux qui sont soumis à la loi du pé-
 ché & qui lui obéissent: *Non habita-* Sap. 1. 4.
bit in corpore subdito peccatis, » la Sa-
 » gesse n'habitera point dans un corps
 » assujetti au péché; « le troisième
 titre enfin est celui de la pénitence,
 parce qu'il est écrit, qu'il a destiné
 l'héritage de la vérité aux pénitents:
Pœnitentibus dedit viam justitiæ, & des- Eccl. 17.
tinavit illis sortem veritatis, » Dieu 20.
 » donne aux pénitents un retour dans
 » la voye de la justice, & il leur des-
 » tine la vérité pour partage, « & la
 raison en est bien claire: c'est qu'il n'y

70 DE LA SOLITUDE.

a point de pénitence fans componction ; il n'y a point de componction, fans que nous nous déplaissions à nous-mêmes ; nous ne pouvons nous déplaire à nous mêmes quand nous sommes contraires à la vérité , que la vérité ne nous plaife. La vérité ne peut nous plaire , de même que nous ne pouvons auffi lui plaire , que lorsque Dieu nous la donne , & que nous commençons déjà à la poffeder : car il est impossible de l'aimer fans elle , puisque nous sommes délivrés du menfonge à proportion que nous l'aimons , & qu'il n'y a qu'elle qui nous en délivre. Quand Dieu commence de nous regarder dans la vûe de fon fils qui est notre feule mifericorde , de même qu'il regarda S. Pierre , nous commençons de connoître la vérité , parce que ce regard tout puiffant ne demeure pas inutile : *Animus à suo auctore respectus* , comme dit Tertulien , *ultrò emergit ad notitiam veritatis* , » quand notre esprit a le bonheur » d'attirer un regard de fon Créateur , » il se porte volontiers à la connoissance de la vérité ; « & par conséquent quand Dieu fait entrer les pé-

cheurs dans la voye de la justice qui est celle de la pénitence , il leur destine ce grand héritage de la vérité , qu'ils n'ont mérité que parce qu'il avoit résolu de le leur donner , ce qui est marqué par le nom de fort , comme l'enseigne S. Augustin , & *destinavit illis sortem veritatis.*

Voila comme Dieu mène une ame dans la Solitude , & comme il l'épouse dans ce Paradis de la terre , en l'enrichissant de toutes sortes de vertus , lorsqu'il la remplit de justice & de miséricorde , & qu'il l'y fait vivre de la foy & de la vérité , selon que le Prophète nous le représente ici par ce peu de paroles , qui comprennent presque tout ce qui se peut dire , & qui sont comme le fondement de toutes les vertus : car il ne faut pas croire que Dieu se contente d'une Solitude sèche , & qu'on lui plaise pour être seul. S'il ne remplit le vuide qui s'y rencontre , le monde le remplit, quoiqu'on en soit éloigné, & c'est en cela même que nous sommes plus trompez & plus misérables : car n'ayant point l'esprit de Dieu , nous avons celui du monde en quel-

que lieu que nous soyions, & nous en voyant néanmoins éloignez extérieurement, nous avons la présomption de croire que nous l'avons quitté, ce qui achève de nous perdre: parce que nous sommes dans l'indigence des gens du monde, & que nous avons encore plus d'orgueil, ce qui est être encore plus du monde; c'est pourquoi je ne m'étonne pas de ce que disoit sainte Thérèse: que l'on trouve dix mondes, au lieu d'un seul qu'on a quitté; c'est que cette seule présomption qui déplaît beaucoup plus à Dieu, parce qu'il y a plus d'ingratitude, comprend elle seule plusieurs mondes. Si la Solitude n'est donc un exercice de vertu, elle n'en mérite point le nom, & ce n'est peut-être qu'un desert affreux, de même que ceux que l'Ecriture sainte nous représente avec horreur, comme une terre où l'on ne sème rien, *que non seminatur*, comme une terre inhabitée où l'on meurt de soif, & qui est l'image de la mort; *Terram inhabitabilem & inviam, terram sitis & imaginem mortis, in qua non ambulavit vir, neque habitavit homo*. Une terre par où jamais homme n'a passé, & où

Jer. 2. 2.

Jer. 2. 6.

où jamais homme n'a demeuré.

Le Prophète ne pouvoit donc pas mieux nous dire ce que c'étoit que la Solitude dans laquelle Jesus-Christ épouse les ames, pour lesquelles il a une telle bonté que de les faire devenir ses épouses, qu'en nous disant qu'il s'y unit à elles dans l'union de toutes les vertus, *in justitia & judicio, in misericordia & miserationibus &c.* La Solitude n'est donc rien qu'une vie d'humilité, de charité & de vérité, & pour abreger encore davantage sa définition, une vie de foy. Quand on est donc une fois bien établi dans la Solitude, on n'est plus pauvre de cette sorte de pauvreté qui fait la misere du monde & son indigence, mais de celle qui fait le bonheur des Saints & leur abondance. C'est pour cela qu'un autre Prophète dit que pour entrer dans une parfaite Solitude qu'il exprime par le nom de sépulchre, il faut être orné de toutes sortes de vertus. *Ingredieris in abundantia sepulchrum.* » Vous entrerez » riche dans le sépulchre. « Ceux qui sont pauvres de vertu doivent se préparer pour y entrer ; mais ils n'y en-

Job. 5. 24

trent bien en effet que quand ils sont riches. On n'enterre que les morts : si la Solitude est un sépulchre , il faut être mort entièrement au monde pour y jouir de ce grand repos qui ne soit plus interrompu par les desirs , par les pensées & par le bruit du monde. Il n'y a que ceux qui sont parfaitement unis à Jesus-Christ , qui soient parfaitement séparés du monde , & morts au monde. S'il faut être mort pour entrer dans le sépulchre , il faut donc ne plus vivre que de la vie de Jesus-Christ pour y entrer , ce qui présuppose toutes sortes de vertus , & par conséquent il n'y a rien de si vrai que ce que dit Job , *ingredieris in abundantia sepulchrum*. Si on desire encore quelque chose du monde , il faudra faire quelque pas pour cela ; il faudra donc sortir du repos de Dieu , & par conséquent il n'y aura plus de sépulchre ; si on a encore quelque curiosité pour les choses du monde & pour tout ce qui le regarde , quand il passera proche de nous , il ne manquera point de nous réveiller , & nous nous détournerons un peu ; nôtre repos sera donc interrompu , & par conséquent

il n'y aura plus de sépulchre. Enfin si nous nous laissons encore aller aux craintes du monde, si nous sommes encore susceptibles de ses pensées, si ses fausses idées nous troublent encore, nous ne sommes point parfaitement ensevelis, & par conséquent il n'y a point de sépulchre. Les morts de Jesus-Christ, & principalement quand ils sont déjà » ensevelis avec Rom 6. 4
 » Jesus-Christ : *consepulti cum Christo*, comme dit l'Apôtre, n'aiment point tant à se remuer ; il n'y a point tant d'inquiétude dans le tombeau, ceux qui y dorment de ce sommeil des justes n'ont point de sentiment des mauvais traitemens, des opprobres & de tout le mal qu'on leur peut faire, sinon pour remercier celui qui a permis qu'on le fît, & pour attirer sa miséricorde sur ceux qui le font, par des prières continuelles ; voilà ce que c'est que d'être parfaitement enterré par une parfaite séparation du monde, comme dit saint Grégoire en parlant de la parfaite Solitude : *Perfectiùs sepelitur, quia a cunctis mundi actionibus funditus dividitur.* » La Solitude ense-
 » velit d'autant plus parfaitement,

» qu'elle éloigne entièrement ceux
» qui la recherchent du commerce
» du monde. » Voilà ce que c'est que
l'abondance de ce fépulchre, voilà
ce que c'est que la Solitude.

Comme partout ailleurs nous sommes dans la terre de nos ennemis & sous leur domination, *in terra inimicorum*, quand nous ne préferons point la Solitude à tous les avantages du monde, il est bien aisé de conclure que nous aimons encore notre servitude. Comme partout ailleurs nous sommes exposez à une guerre cruelle, & que nous sommes attaquez de toutes parts, quand nous ne quittons point tout pour aller dans la Solitude, il est bien visible que nous n'aimons pas assez la paix. Comme partout ailleurs nous sommes accablez de travaux qui surmontent nos forces & qui nous empêchent même de respirer, quand nous ne cherchons pas la Solitude, il est bien clair que nous n'aimons pas assez notre repos. Comme la peste ravage tout, & que partout ailleurs nous ne voyons que des personnes qui meurent devant nos yeux & à nos côtes, quand nous

n'avons aucun amour pour la Solitude, il faut bien dire que nous n'aimons pas notre santé. Notre insensibilité est incroyable, & il n'y en a pas même d'exemple dans le monde qui est si insensible, car il a de la sagesse pour se délivrer des maux legers, & nous n'en avons point pour éviter les plus grands maux. Qu'on offre la liberté à des esclaves & ils sortiront de prison avec joye. Qu'on offre une paix avantageuse à ceux qui ont tout perdu à la guerre, ou qui sont si foibles qu'ils ne peuvent résister à leurs ennemis, & ils s'en réjouiront. Qu'un maître invite ses serviteurs à se reposer, & ils l'en remercieront. Qu'un médecin se promette de guérir de pauvres malades, & ils le croiront. Il y en a qui acheteroient la santé de toute leur substance, & nous sommes si fous, que nous la refusons avec toutes sortes d'avantages. Dieu s'offre de nous guérir dans la Solitude d'une maniere délicieuse, qui est digne de sa puissance & de sa bonté; il ne nous commande rien de difficile; il veut nous guérir de tous nos maux en nous comblant de tous ses

biens ; il veut nous rendre la santé en nous rendant la liberté , en nous procurant la paix , & en nous faisant jouir de son repos dans la Solitude. Oui , il ne nous demande rien , sinon que nous voulions nous reposer avec lui & être heureux ; il nous guérit en nous parlant , il nous donnera son royaume quand il nous aura guéris , & il nous guérit en nous le promettant.

Ce sont de si grands biens que ceux que Dieu nous fait espérer dans la Solitude , qu'on commence déjà d'être heureux quand on commence de les espérer ; quand nous l'aimons & que nous le remercions de ce qu'il nous aime , nous guérissons. Y a-t-il une médecine si aimable que celle qui n'a que l'amour pour le plus grand de ses remèdes ? Y en a-t-il une si puissante & si efficace que celle qui ressuscite les morts ? Cependant nous sommes si aveugles , que pouvant trouver dans la Solitude de si doux remèdes & de si assurés pour la santé , une protection si forte pour la liberté , une voye si certaine pour la paix , & un lieu si délicieux pour le repos , nous lui

préferons souvent le monde qui est le sujet de notre travail & de toutes nos peines , qui est un théâtre de guerre , une abîme de captivité , la cause de nos maladies , une source de peste , un lieu de miseres , une plénitude de maux , & la consommation de la mort. Voila ce que c'est que le monde , qui est tant aimé par les gens du monde. Voila ce que c'est que la Solitude qu'ils haïssent tant. Voila ce que c'est que ce monde qu'on ne hait pas toujours assez pour le quitter. Voila ce que c'est que cette Solitude où l'on s'ennuye quand on aime encore le monde.

Quand l'Ecriture nous dit » qu'on
» demeure dans la Solitude avec assû-
» rance , « *habitabit confidenter solus* ,
elle nous apprend qu'il faut aller dans
la Solitude pour ne rien craindre ;
ce qui nous fait voir que les person-
nes qui sont susceptibles des moin-
dres craintes , n'ont point goûté la
Solitude , car elles seroient intrépides
en se confiant en Dieu , & ne crain-
droient rien quand il s'agiroit de son
service. Quand l'Ecriture nous dit de
nous séparer de nos ennemis ; *ab ini-*

Deuter. 33.

28.

Eccli. 6. 13.

80 DE LA SOLITUDE.

micis tuis separare, » séparez vous de
 » vos ennemis, « elle nous conseille
 de nous retirer dans la Solitude, car
 comme nous avons déjà dit, en quel-
 que lieu que nous demeurions dans le
 monde, nous demeurons en la com-
 pagnie de nos ennemis. Quand l'E-
 criture nous dit de quitter notre pé-
 ché & de le haïr parfaitement; *Re-*
vertere ad Dominum, avertere ab in-
justitia tua & nimis odito execrationem,
 » retournez au Seigneur, détournez-
 » vous de l'injustice, & ayez en hor-
 » reur ce que Dieu déteste, « elle
 nous exhorte de nous retirer dans la
 Solitude, parce que ce n'est pas avoir
 une véritable aversion de l'injustice
 qu'on a commise, si on ne s'éloigne
 des personnes & de toutes les causes
 qui nous l'ont fait commettre, en
 quittant le monde qui est le centre de
 l'injustice. Quand l'Ecriture nous dit
 que Dieu fut le conducteur de son peuple
 dans la Solitude, en l'y portant en-
 tre ses bras, comme une mere porte-
 roit son fils, elle nous donne à en-
 tendre qu'il a un soin tout particulier
 de ceux qui se retirent dans la Solitu-
 de. Quand l'Ecriture nous dit que ce

Eccl. 17. 23.

Deut. 32. 12.

DE LA SOLITUDE. 81

fut dans la Solitude que Dieu nourrit le peuple d'Israel avec la manne qui est le pain des Anges, & quand nous lisons dans l'Evangile que ce fut dans le désert que J. C. multiplia les pains pour nourrir miraculeusement un si grand nombre de personnes, cela nous apprend qu'il faut s'éloigner du monde, si nous voulons nous nourrir comme il faut de son esprit & de son corps, étant très difficile qu'une ame s'ennyvre des saintes délices de l'Eucharistie & de la parole de Dieu, si elle ne se cache dans la Solitude. Quand l'Ecriture nous dit que les Rois » se bâ- Job. 3 14
» tissent des Solitudes, « *adificant sibi Solitudines*, cela nous apprend que si nous voulons devenir des Rois, & avoir un empire absolu sur nos passions, ce qui est regner effectivement, nous devons aimer la Solitude, qui est l'art d'assujettir ces sujets revoltez, & de les maintenir en leur devoir. Quand l'Ecriture nous dit que Dieu a fait couler des torrens dans la Solitude pour y donner de l'eau en abondance à son peuple, & afin que les animaux mêmes y étanchassent leur soif, cela nous apprend que si nous voulons boi-

82 DE LA SOLITUDE.

re de ces eaux divines de la sagesse, qui coulent de cette pierre fondamentale qui est Jesus-Christ, il faut entrer dans le désert, & qu'il n'y a pas jusqu'aux personnes les plus imparfaites qui ne puissent en être rendues participantes, si elles ont quelque amour pour la Solitude. Quand l'Ecriture nous dit de » rendre les voyes de Dieu » droites dans la Solitude, « *rectas facite in solitudine semitas ejus*, elle nous enseigne qu'il est presque impossible de se convertir bien dans le monde. Quand l'Ecriture nous dit que » les » Solitaires sont assis, & qu'ils gardent » le silence, « *sedebit Solitarius & tacebit*, elle nous apprend que le parfait repos de la priere, & que ce divin silence dans lequel on entend Dieu & ou lui parle, ne se trouve que dans une longue Solitude. Quand l'Ecriture nous dit que » la joye sera dans la Solitude, » *exultabit Solitudo*, elle nous donne assez à entendre qu'il n'y a que tristesse dans le monde, quoiqu'elle s'y cache souvent sous l'apparence des faux plaisirs. Quand l'Ecriture nous dit que ceux qui » oublient de rentrer » promptement dans leur retraite,

Matth. 3. 3.

Thren. 3. 28.

Isa. 35. 1.

» sont dévorez par tous ceux qui les
 » rencontrent, » *Obliti sunt cubilis sui*, Jerem. 50. 6.
omnes qui invenerunt comederunt eos, elle & 7.
 nous enseigne que ceux qui oublient
 cette grande grace que Dieu leur a fai-
 te, & qui ne font point de difficulté de
 quitter le repos de la priere pour s'em-
 barasser des soins du monde, qui les
 empêchent ensuite de rentrer dans
 cette chambre de l'Evangile, & qui
 leur en ôtent même le désir, succom-
 beront facilement dans les premieres
 tentations, & deviendront la proie
 des Démons. Enfin quand l'Ecriture
 nous dit en la personne de cette fem-
 me qui avoit demandé un signe assu-
 ré de son salut, *signum certum*, que
 quand nous sortons seulement de no-
 tre maison, & que nous faisons un
 pas dehors, il n'en faut pas davanta-
 ge pour nous perdre, principalement
 dans un temps de guerre & de confu-
 sion, où l'on met tout à feu & à sang
 à l'entour de nous, elle nous apprend
 qu'il n'y a rien de si périlleux que de
 sortir de la Solitude de quelque ma-
 niere que ce soit, surtout lorsque la
 charité est refroidie de tous côtez, &
 que nous ne voyons partout à l'en-

84 DE LA SOLITUDE.

tour de nous que l'image de la mort :

Jos. 2. 19.

Qui ostium domus suæ egressus fuerit , sanguis ipsius in caput ejus erit. » Celui qui sera sorti la porte de sa maison, son sang retombera sur sa tête.

Il est bien remarquable que la Transfiguration de Nôtre-Seigneur est seulement arrivée dans la Solitude ; ce ne fut point une rencontre fortuite : Jesus-Christ n'a rien fait par hazard , & les moindres circonstances de l'Evangile sont dignes de la Sagesse éternelle. Il n'est pas dit seulement qu'il mena ses trois Disciples sur une montagne élevée, ce qui marque déjà assez la Solitude, parce que de semblables lieux ne sont pas fréquentés ; mais l'Evangéliste a encore ajouté qu'il les y mena en particulier , *seorsum* » à l'écart ; « ce qui nous apprend que ce devoit être dans la Solitude, que ces âmes choisies & que ces bien-heureuses épouses après avoir été séparées de la corruption du monde, imiteroient en quelque maniere la Transfiguration de leur Epoux, croissant de clarté en clarté, comme dit l'Apôtre, & ayant même quelquefois le bonheur d'y jouir d'u-

Matth. 17. 1.

ne union si intime avec lui, qu'elle les élève au dessus de la nature. La Solitude du Thabor marque la Solitude des cloîtres, & les déserts d'une infinité de Solitaires; la Transfiguration de l'Epoux marque celle de ses Epouses; elles sont transfigurées de même qu'il a été transfiguré; c'est sur une montagne, parce qu'elles se sont élevées au dessus du monde, en ne desirant rien de tous ses biens & en méprisant tous ses maux. C'est en particulier, *seorsum*, parce que ces grandes faveurs ne sont accordées qu'à des ames qui entrent dans le secret de Jesus-Christ, & qui sont cachées avec lui dans son sépulchre. C'est l'Epoux qui les conduit & qui les mène sur cette haute montagne, *duxit illos*, il les mena: car la Solitude est un de ses grands dons, & encore plus la contemplation, qui est la plus parfaite Solitude, parce qu'elle éloigne l'ame des sens, & la sépare comme du corps, pour la rendre presque toute spirituelle; le visage y devient réplendissant, *resplenduit facies ejus sicut sol*, parce que cette sainte Solitude n'est rien que la participation de la

lumiere de Dieu. *Il est resplendissant comme le soleil*, parce que cette lumiere de la vérité est accompagnée de la ferveur de la charité. Le soleil ne nous éclaire pas seulement, mais il nous chauffe. Malheur aux âmes qui n'ont que de la lumiere, car elles ressemblent déjà en quelque chose à cet Ange prévaricateur qui eut été plus heureux, comme lui dit si bien S. Bernard dans le transport de son zele, s'il eut mieux aimé être rempli de feu que de lumiere. *Habuiſti miſer lucem, ſed ardorem non habuiſti: bonum erat tibi ſi ignifer magis eſſes quam lucifer.* » Miſerable que vous êtes, vous avez » été rempli de lumiere, mais vous » avez été vuide du feu de la charité: il eut été avantageux pour vous » d'avoir été enflammé de ce feu divin plutôt que resplendissant de lumiere. « La lumiere de la Solitude & de la contemplation eſt une lumiere brûlante comme celle du Soleil, *ſicut Sol.* Les habits qui ſont blancs comme neige marquent cette grande pureté des épouſes, qui eſt un effet de cette admirable continence, & de cette mortification parfaite qui a

éteint tout le feu de la concupiscence, dont il ne reste plus que comme des cendres; & c'est pourquoi la pureté qui vient de la mortification, est souvent représentée par la blancheur de la neige; si vous voulez, la blancheur de ces habits est l'image de l'innocence que l'on conserve dans la Solitude, ou que l'on y trouve. Les Prophètes parlent sur le Thabor avec l'Epoux, de même qu'ils parlent dans la Solitude avec les épouses: car leur conversation est dans le Ciel, & les Ecritures saintes font leurs délices. Saint Pierre s'oublie sur le Thabor, & il ne pense qu'à ces grands Saints qui n'ont pensé eux-mêmes qu'à Jesus-Christ. Saint Luc ajoute » qu'il ne scavoit ce » qu'il disoit, « *nesciens quid diceret*; Luc. 9. 33. c'est ce qui arrive à l'épouse dans la Solitude, elle y oublie tellement tout, qu'elle s'y oublie soi-même, comme dit Saint Bernard, *oblita totum quod ipse non est, se quoque ipsam*. Il est certain que quand une ame est possédée de la grandeur & de l'amour de Dieu qu'elle entend dans les livres saints, & qui lui parlent dans cette séparation du monde, elle n'a point d'autre pen-

88 DE LA SOLITUDE.

fée, elle ne sçait ce qu'elle dit, parce qu'elle est ennyvrée de ce vin nouveau de l'Evangile, ou bien plutôt, c'est nous qui ne sçavons ce qu'elle dit, parce que nous ne sçavons ce qu'elle sent, « *nescimus quid loquitur, quia nescimus quod sentit.* Le Pere éternel fait entendre sa voix de la nuée, & commande qu'on entende son Fils bien-aimé, & c'est encore le commandement qu'il nous fait dans toutes les Ecritures, d'écouter Jesus-Christ avec respect, & de lui obéir avec fidélité : car comme dit l'Apôtre, » il » est la fin de la loi, « *finis legis Christus;* c'est donc lui que nous écoutons dans tout ce que nous y lisons : mais ce commandement si important, & qui nous sauveroit seul s'il étoit bien observé, ne s'accomplit comme il faut que dans la Solitude. Il faut avoir quitté toutes choses pour ne suivre que Jesus-Christ, afin de n'entendre que Jesus-Christ. Nous ne pouvons nous empêcher d'entendre ce que nous n'avons pû quitter ; nous ne pouvons nous empêcher de lui prêter l'oreille, parce que nous ne pouvons nous empêcher de l'aimer.

Os

DE LA SOLITUDE. 89

Or il est clair qu'on n'entend jamais bien Jesus-Christ quand on entend quelque'autre chose avec lui ; c'est pourquoi il faut se retirer dans la Solitude afin de l'entendre ; & par conséquent ce n'est que dans la Solitude que cette grande parole est effectuée : *Ipsam audite.* » Ecoutez-le.

Matth. 17. 5

La crainte des Disciples est la crainte des épouses ; on peut craindre sans aucun amour, mais il est impossible d'aimer sans aucune crainte, *timuerunt valde.* Les Disciples se prosternent sur le Thabor, comme les épouses s'y humilient, *ceciderunt in faciem suam* : quand on a entendu cette parole puissante & qu'on ne s'humilie point, on doit croire qu'on l'a mal entendue, & je ne sçai si c'est Dieu qui a parlé. L'anéantissement est la meilleure marque de l'intelligence de l'épouse. La fin de la transfiguration du Thabor, de même que celle de la Solitude, se termine à ne voir plus que Jesus-Christ, *levantes oculos suos neminem viderunt nisi solum Jesum*, » levant les yeux, » ils ne virent plus que Jesus seul. « Et c'est en cela que consiste l'essence de la Solitude. On a les yeux baissés

Matth. 17. 8.

dans le monde pour n'y voir que la terre, on les a presque toujours levés dans la Solitude pour n'y voir que le Ciel. On ne voit point Jesus-Christ dans le monde, & on ne voit que Jesus-Christ dans la Solitude : on ne voit que lui, parce qu'on leve les yeux ; car si on les baïssoit, on commenceroit de ne le plus voir de même que dans le monde, & ce seroit le monde ; car le monde n'est rien que le desir & la pensée du monde, qui nous empêche de desirer Dieu & d'y penser. C'est ainsi que l'épouse est transfigurée dans la Solitude, avec plus ou moins de perfection, à proportion que la Solitude est plus ou moins parfaite ; c'est ainsi que la Solitude lui est nécessaire pour prier, de quelque maniere qu'elle puisse prier, si elle prie véritablement. Car Jesus-Christ qui a fait » voir sa gloire » à ses disciples dans la Solitude, comme remarque Tertulien, *Gloriam suam discipulis in Solitudine demonstrans*, pour montrer à ses épouses jusqu'à quel degré de gloire la Solitude pouvoit les élever, se retiroit aussi presque toujours dans la Solitude pour y

faire ses prieres ordinaires, comme remarque le même auteur, afin de leur apprendre que la Solitude est comme le centre de toutes sortes de prieres.

In secessu frequentius agebat ut liberiùs oraret, » Le Sauveur se retiroit sou-

» vent dans la Solitude pour prier

» avec plus de liberté. » Jesus-Christ

eut aussi-bien prié hors de la Solitu-

de ; mais parce que nous n'étions pas

capables de prier avec la même liber-

té étant hors de la Solitude, il s'y re-

tiroit pour y prier. C'étoit notre né-

cessité & non pas la sienne qui l'o-

bligeroit de chercher la Solitude, pour

être le lieu de sa priere. C'étoit pour

nous donner l'exemple qu'il entroit si

souvent dans ce Temple de la paix,

afin de s'y offrir pour nous à son pere.

Je crois que c'étoit aussi pour le mê-

me sujet qu'il attendoit quelquefois

à parler plus familièrement à ses dis-

ciples lorsqu'ils étoient arrivés à la

maison : *interrogabat eos domi &c.* afin

Marc. 9. 32.

de nous faire voir en leurs personnes,

que la Solitude est comme le lieu

non seulement des prieres ordinaires

& extraordinaires, mais aussi des

moindres bonnes pensées ; & comme

c'étoit dans la maison qu'il disoit à ses Apôtres, » que disiez vous tantôt, « *quid in via tractabatis*, c'est dans la Solitude & lorsque nous sommes retirés du bruit du dehors, qu'il nous dit encore tous les jours, que faisiez vous tantôt, où étiez vous, que disiez vous? Cet Esprit Saint qui nous reprend du péché, nous en reprend dans la Solitude. S'il nous en reprenoit lorsque nous sommes engagés avec le monde & que nous l'avons perdu de vûe, nous ne l'entendrions pas, & il nous parleroit inutilement. C'est ce qui me donne plus de facilité à entendre cette parole, *domi vacabitis absque culpa*, » vous » resterez sans aucune faute dans votre maison; car quand nous demeurons chez nous, nous ne faisons point de grandes fautes, & nous nous apercevons des petites. La Solitude est la vraie maison des pauvres qui ont quitté le monde; comme ils n'ont plus rien, ils ne peuvent plus avoir que celle-là qui est inalienable, & ils n'ont renoncé à tout le reste qu'afin de n'y renoncer jamais. Ils n'ont donc qu'à demeurer dans cette maison du S. Esprit qui est toute sainte & qui les

Deut. 24. 5.

sanctifie en les séparant de la corruption du monde, & ils se conservent dans l'innocence : ce qui fera effectivement accomplir cette grande parole, *domi vacabitis absque culpa.*

Le grand avantage de la Solitude est donc qu'elle empêche le monde de nous nuire, parce qu'elle nous en éloigne; & par conséquent à proportion qu'elle nous en éloignera davantage, il est certain qu'il nous nuira moins; or comme nous ne pouvons être éloignés davantage du monde que lorsque nous n'avons plus rien du monde, on ne peut pas douter que notre Solitude ne soit d'autant plus parfaite que nous serons effectivement plus pauvres; il est donc clair que la pauvreté est la plus sçavante architectrice de la Solitude; pour en bâtir une belle & bien assurée, il n'en faut point chercher les matériaux ailleurs; c'est elle qui les fournit, & c'est elle qui bâtit cette forte tour qui est imprenable & qui ne peut être emportée par tous les efforts du monde & de l'enfer, lorsqu'elle est bien bâtie. Si vous avez encore quelque chose des biens du monde, votre So-

litude ne fera point inaccessible au monde ; il se trouvera même quelque chose du monde dans cette Solitude qui n'est pas assez pauvre , & par conséquent elle ne fera point en assurance. Car qui est celui qui ose se fier à son plus mortel ennemi , & qui se plaise à lui laisser quelque entrée en sa maison , ou à demeurer avec lui ? C'est pourquoi ceux qui se bâtissent de belles Solitudes , & les remplissent de toutes sortes de curiositez afin de ne s'y pas ennuyer , ressemblent , à ce que je peux croire , à un Capitaine peu expérimenté , qui feroit entrer plusieurs troupes de ses ennemis dans sa place pour la mieux garder , car au lieu d'être plus fort , il en feroit plus foible. L'avantage d'une ville de guerre consiste à être tellement située , qu'il ne soit pas même facile aux ennemis d'en approcher , & qu'ils ne puissent jamais la bien assiéger , car cela seul leur en ôte toute l'envie ; on n'assiège point une place qu'on désespere de pouvoir prendre , car on ne se plaît point à faire des efforts inutiles qui donnent toujours du courage à ceux qui les repoussent avec avantage ; il

n'y a point de satisfaction à être vaincu ; il n'y a rien de si fort qu'une Solitude où l'on hait le monde sans y rien voir du monde , & il est toujours périlleux de le voir quoiqu'on le haïsse en le voyant , car qui peut nous répondre que nous le haïrons toujours , & qu'il ne fera point quelque brèche dans notre cœur par ses objets que nos sens reçoivent , ou pour le moins qu'ils ne feront point quelque impression sur ces sens qui dans le fond sont de leur parti , & qui sont comme la ville basse , laquelle donne un grand avantage pour assiéger de près la ville haute qui est la citadelle.

Il n'y a donc rien de si utile que de faire en sorte qu'il n'y ait rien du monde dans notre Solitude , & que par conséquent elle soit très pauvre & très simple ; sa simplicité est sa force ; car nous ne pouvons être détournés de la présence de Dieu , que par quelque chose d'étranger. Les enjolivens , les curiositez , toutes sortes d'ornemens & de richesses, la propriété , quand elle est trop affectée , quand même on ne verroit personne , font

fortir de la Solitude autant de fois qu'on s'y arrête. Si vous ne prenez point garde à ces bagatelles, c'est de l'argent perdu qui auroit été mieux donné aux pauvres. Si vous y prenez garde, il vous fait perdre du temps que vous dérobez à Dieu, qui est le seul objet de la Solitude, & par conséquent, cela peut contribuer à vous perdre. La fin de la Solitude est de n'y voir que Jesus-Christ, *neminem*

Matth. 17. 8. viderunt nisi Jesum, » ils ne virent que » Jesus seul «, toutes les choses qui ne servent point à le faire mieux voir nous sont inutiles; toutes celles même qui nous empêchent de le voir nous sont nuisibles. Nous ne devons enfermer que Jesus-Christ avec nous, & ce sera un moyen assuré de ne nous point ennuyer dans notre Solitude: quand nous commençons à nous y ennuyer, c'est un signe assuré qu'il n'est pas seul, & quand nous nous y ennuyons tout-à-fait, pour l'ordinaire c'est un signe qu'il n'y est plus: car qui pourroit trouver le temps long en voyant quelque chose de cette beauté immortelle, puisque l'éternité ne paroîtra pas longue même en la voyant.

Les personnes qui cherchent de belles vûes & des situations agréables pour rendre plus conforme leur Solitude à leur goût , tombent dans ce même défaut. Les richesses de la nature quand on s'y arrête & qu'on a de la curiosité pour elles , souvent ne nuisent pas moins que celles de l'art : car si elles sont moins dangereuses pour être communes & plus innocentes , la passion qu'elles forment qui paroît honnête & raisonnable , en est d'autant plus difficile à guérir , & par conséquent elle en est plus dangereuse. Un Solitaire sera peu tenté par de belles tapisseries & par de riches meubles , au lieu qu'il se laisse amuser par ces bagatelles , & il ne sert de rien que ces choses soient de peu de conséquence , puisqu'il est toujours d'une grande conséquence de ne se point arrêter quand c'est Dieu que nous cherchons : il ne faut quelquefois qu'un moment pour le perdre. Nous ne savons pas de combien les vierges folles arriverent trop tard , & cela n'importe , il suffit que les portes étoient fermées quand elles arriverent ; cela nous doit faire peur , & cette sainte

peur nous doit faire hâter. Ce sera un étrange sujet de désespoir à plusieurs personnes qui se seront perdues par des choses de néant , après avoir peut-être surmonté de grands obstacles qui s'opposoient à leur salut. Il n'y a que la fidélité qui nous sauve. Les petites chaînes cependant ne laissent pas de nous lier , & c'est assez pour nous faire prendre ; car quelque lien que ce soit , pour le moins il nous empêche de courir. Quand l'ennemi est proche & qu'il nous poursuit avec ardeur, il suffit de ne se point hâter , & de ne point courir pour être pris.

On peut dire la même chose de ceux qui ne peuvent changer de Solitude , & qui s'attachent tellement aux lieux où ils sont , qu'ils ne peuvent en sortir sans beaucoup de peine , & sans se faire une grande violence. Ce ne sont pas les objets de nos passions qui sont le plus à craindre , ce sont nos passions ; & nous ne ferons pas tant jugez sur la grandeur des passions que nous aurons aimées , que selon la grandeur de nôtre amour. De tous nos maux , ceux qui viennent

du dedans sont les plus à craindre ; je crois donc que c'est la même chose devant Dieu de vouloir changer de Solitude , ou de n'en pouvoir changer quand nous avons autant de passion de demeurer en un lieu , que d'autres en auroient d'en sortir : ce sont nos passions qui sont contraires à nôtre Solitude , ce ne sont pas des circonstances extérieures que nous fuyons , comme nous le verrons dans la suite : Jesus-Christ fait le seul bonheur de la Solitude , & on le trouve par-tout. Je diray plus , on peut le trouver davantage où l'on s'aime le moins. Je sçai bien qu'il faut préférer les lieux dans lesquels nous trouvons le plus d'appui pour aller à Dieu , parce que nous sommes foibles , mais si nous n'avions point d'autre regle que la volonté de Dieu , nous serions forts & nous serions partout également bien , parce que Dieu est par-tout. Nôtre Solitude est plus parfaite quand nous jouissons davantage de Dieu : or il est certain que nous en jouissons davantage quand nous nous laissons conduire , & que nous n'avons point d'autre attention que de le sui-

vre; il s'abandonnera à nous, pour ainsi dire, de même que nous nous abandonnerons à lui; si nous avons de la réserve, il en aura.

Je reviens aux Solitudes qui sont agréables aux sens; ce qui nous y plaît humainement ne nous y plaira pas long-tems & nous nous y déplaïrons ensuite. Il n'y a point de Solitude qui ne tombe quand elle n'est point fondée sur la pierre, qui est Jesus-Christ. On peut s'accoutûmer à tout, à la fin on ne trouve plus de beauté où l'on en trouvoit; on peut même s'ennuyer de tout, quand on s'ennuye dans l'affaire unique de nôtre salut; c'est ainsi qu'on perd l'amour de la Solitude, quand on n'y a considéré qu'une beauté étrangere; au contraire, lorsque Dieu nous présente une Solitude désagréable & incommode, si nous y entrons avec joye pour l'amour de lui, il est clair que nous n'y cherchons que lui, & par conséquent nous l'y trouvons: ce sacrifice de nôtre répugnance que nous lui offrons d'abord, nous obtient l'esprit de la Solitude, qui nous la rend douce, au lieu que quand nous entrons dans une Solitude qui

DE LA SOLITUDE. 101

nous plaît, il est beaucoup plus difficile d'en obtenir l'esprit, ce qui est le principal. Si le Roy envoyoit quelqu'un pour demeurer dans une Principauté, & qu'en même temps il lui donnât tout l'argent qui seroit nécessaire pour l'acheter, auroit-il sujet de se plaindre, & ne seroit il pas fou s'il croyoit qu'un autre seroit plus heureux, à qui le Roy auroit donné une charge onéreuse qui lui seroit une occasion de grandes dépenses, & qui seroit encore moins honorable ? C'est ainsi que les belles Solitudes où l'on a trop d'agrément nous font consumer inutilement tout le revenu qui auroit pû nous rendre riches, au lieu que les Solitudes mal plaisantes, sont étrangement lucratives & honorables quand on sçait les faire valloir comme il faut.

Saint Augustin a bien raison de dire, que les lieux qui contentent les sens, nous remplissent de distraction, *loca offerunt quod amemus, & relinquunt in anima turbas phantasmatum*, & cela est si vrai, qu'il y a plusieurs personnes qui sont obligées de fermer leurs yeux lorsqu'elles prient dans des Eglises.

ses qui sont trop belles. Or tout ce que nous aimons nous est beau , & peut nous obliger par conséquent de fermer les yeux si nous voulons prier Dieu avec quelque attention : pourquoi donc cherchons nous dans la Solitude ce qui nous y est contraire ? Pourquoi nous formons nous nous-mêmes des obstacles à la priere , qui est l'ame de la Solitude ? Ce n'est rien de demeurer seul , il faut demeurer avec Dieu ; or tout ce qui nous plaît hors de lui , nous empêche de demeurer avec lui ; des jouets d'enfans nous tiennent place de Dieu , nous le changeons contre un morceau de verre ou une bagatelle , & ce qui est inconcevable , cet échange nous plaît , & nous en devenons fort contents , la complaisance que nous avons pour ces niaiseries en est une bonne preuve , de même que la résistance que nous faisons quand on veut nous en délivrer.

La pureté de Dieu est si grande , & sa majesté est si adorable , que la bonté qu'il nous témoigne est incompréhensible , de vouloir se rabaisser jusqu'à nous & de nous parler ; la création du monde a quelque chose de moins

étonnant , car il peut tout, le ciel & la terre ne sont que l'effet de sa parole :

Dixit & facta sunt. » Il a parlé, tou- Psal. 148. 5.

» tes choses ont été faites. « Mais qu'une telle grandeur descende jusqu'à un tel néant, que Dieu se plaise avec nous, qu'il nous entende avec patience, lorsque nous ne nous entendons pas nous-mêmes, qu'il demeure avec nous, lorsque nous ne demeurons point avec lui, & que nous le quittons pour une mouche qui passera devant nous, qu'il ne s'ennuye point d'être avec nous, lorsque nous nous ennuyons d'être avec lui, & que souvent le temps d'une heure nous paroît si long; cela seroit incroyable si la bonté de Dieu, & sa miséricorde qui est infinie, n'étoit incomparablement plus grande que tout ce que nous pouvons croire. *Domine, quid est homo quia memor es ejus, aut filius hominis quoniam visitas eum.* » Seigneur, qu'est-ce » que l'homme pour mériter que vous » vous souveniez de lui, ou le fils de » l'homme pour être digne que vous » le visitiez? « Il semble donc qu'il faudroit qu'un homme qui a le bonheur de parler à Dieu ne fût plus un

Psal. 8. 5.

homme. Saint Bernard dit que nôtre Roy qui est le Roy de gloire , *s'est vengé des Anges qui l'avoient offensé dans le Ciel , en venant faire de nouveaux Anges sur la terre.* Il faudroit donc pour le moins un Ange pour lui parler : mais il ne parle pas seulement aux Anges , il veut parler aux hommes les plus imparfaits , afin de les rendre parfaits , s'ils veulent l'entendre & lui parler : il ne faut que tout quitter pour l'entendre , & il en fera des Anges , car il n'y a que l'amour du monde & l'attache aux créatures , qui nous empêchent de devenir semblables aux Anges.

Comment est-ce que le mélange dans la Solitude & l'amour de quelque chose de sensible ne seroit point un empêchement à la communication que Dieu veut que nous ayons avec lui , puisque même les seules idées corporelles , & les especes que les sens laissent dans l'esprit nous éloignent de cette bien-heureuse union , comme enseigne si souvent saint Augustin ; encore que nous n'ayons plus d'amour pour la terre , la liaison néanmoins que l'ame a avec les sens & avec

la terre , l'empêchant des'unir à Dieu plus parfaitement, que seroit-ce donc si elle aimoit encore quelque chose de la terre ? *Vox Domini intercidentis flammam ignis* , » c'est la voix du Seigneur » qui divise les flâmes du feu. « Tout ce que nous voyons , tout ce que nous entendons , tout ce qui nous environne doit nourrir l'amour de Dieu dans notre cœur ; cette flâme qui est sa vie dans le temps même que nous n'y mêlons point un feu étranger , se ressent tellement de l'imperfection des sens , qu'elle a besoin d'être purifiée , afin de produire de grands effets ; c'est pourquoi quand il veut élever ses épouses à un état qui soit plus digne de lui , & leur faire voir la tiédeur pour ainsi dire , de leur état ordinaire , par le transport passager d'un état extraordinaire , il les éloigne d'elles-mêmes en les séparant de la vie des sens , pour ne les faire vivre que de la sienne , & divise tellement cette flâme de son amour de tout ce que la nature peut y mêler de terrestre & de sensible , quelle devient toute spirituelle , & c'est le don de la pure contemplation à laquelle il attire quel-

106 DE LA SOLITUDE.

fois ses épouses, *vox Domini intercedentis flammam ignis*. Il n'y a peut-être rien qui nous puisse faire voir davantage quelle devroit être la pureté de nôtre Solitude, que l'état de la contemplation, qui élevant l'ame un peu plus haut, lui montre bien clairement combien d'ordinaire elle est rampante. L'état de la contemplation n'approche point de celui de la gloire, & ce n'est qu'une goutte en comparaison de l'Océan; l'état de la Solitude ordinaire n'approche point de celui de la contemplation, que fera-ce donc de nôtre Solitude ordinaire, & n'y a-t il pas de la folie autant que de la présomption de nous en estimer davantage? Il n'arrive que trop souvent que nôtre Solitude n'est point sans quelque desir du monde; quand nous aurions surmonté les desirs du monde, ce ne feroit point encore assez, car il faudroit surmonter nos sens, comme dit si souvent S. Augustin, & nous délivrer peu à peu de cette multitude d'espèces corporelles & d'idées grossières dont ils nous remplissent l'esprit, & qui sont si contraires à la pureté de la vérité qui est l'objet de la Solitude.

Non seulement nous ne purifions point nôtre cœur de l'impression de nos sens , mais nous cherchons dans la Solitude en plusieurs choses la satisfaction des sens ; non seulement les idées de la chair , mais les desirs de la chair entrent quelquefois jusques dans le sanctuaire , & le prophanent.

Je conclus que si la contemplation qui est la perfection de la Solitude , consiste à concevoir la vérité purement & sans aucun mélange des sens & de leurs idées grossieres , comme enseigne saint Bernard , *nullo corporum phantasmatum perturbante tumultu* , » la pensée des choses terrestres ne causant aucune distraction à » l'esprit ; « il n'y a rien qui nous en éloigne tant , que de chercher dans la Solitude , quelque chose de sensible & qui puisse contenter les yeux. Je conclus que la Solitude la plus avantageuse , est celle où il y a moins de choses qui détournent l'esprit de penser à Dieu , & qui étant plus pauvre & plus simple , le remplit moins : car tout ce que nous y voyons ou que nous y aimons d'étranger , ne sert qu'à nous empêcher d'y voir Dieu & de

l'y aimer. Saint Jérôme dit qu'il faut être nud pour demeurer dans la Solitude. *Nudos amat eremus*, » La Solitude n'aime que ceux qui renoncent » à tout pour y entrer : « à plus forte raison la Solitude doit être nue, car nôtre nudité ne nous serviroit de rien, si nous trouvions de quoi nous y revêtir. On peut donc dire en général que la plus excellente Solitude est la plus pauvre & la plus dépourvue de toutes sortes d'avantages & de commoditez sensibles, & que ce sont celles-là que nous devrions choisir autant que nôtre foiblesse le peut permettre à laquelle il faut avoir aussi quelque égard, parce que ce qui est trop parfait & qui n'a aucune proportion avec des personnes très-imparfaites, leur est souvent une nouvelle occasion de plusieurs imperfections.

On peut aussi conclure de tous ces principes, qu'il n'y a point de Solitude si parfaite qu'une prison quand on a la force de la pouvoir supporter comme il faut, ce qui est un grand don de Dieu; toutes les portes du monde y sont fermées, il n'y entre de la lumière que ce qu'il en faut pour

faire juger qu'il est jour ; il n'y a point de meubles que ce qui est le plus nécessaire , on n'a rien de tout ce qu'on avoit auparavant, on manque de tout, & Tertulien a raison de l'appeller quelque part , une privation entiere du monde , *paupertatem mundi* ; par conséquent on y trouve une possession entiere de Dieu , autant qu'il peut être possédé dans un corps mortel. Il n'y a rien de si opposé à Dieu que le monde , on aime Dieu à proportion qu'on hait le monde , on est avec Dieu à proportion qu'on n'est point avec le monde , de même qu'on est éloigné de Dieu à proportion qu'on est proche du monde ; nos oreilles sont ouvertes pour entendre Dieu à proportion qu'elles sont fermées pour ne point entendre le monde ; nôtre langue est libre pour parler à Dieu à proportion qu'elle se trouve comme liée pour ne point parler au monde ; nôtre silence même à l'égard du monde est un entretien avec Dieu, & nous lui parlons effectivement en nous taisant , quand nôtre silence est parfait & qu'il ne lui manque rien. Je conclus de là , que comme on n'est

110 DE LA SOLITUDE.

point avec le monde quand on est en prison , on y est par conséquent avec Dieu , & qu'on y est d'une manière très intime , parce que comme on ne peut pas être plus éloigné du monde , il s'ensuit qu'on ne peut pas être plus proche de Dieu ; je conclus que comme on n'y entend rien du monde , c'est là que Dieu se fait entendre , & que sa parole tient la place dans notre cœur , de tout ce que pourroit y dire le monde. Je conclus que comme on ne voit rien du monde en prison , on y voit Dieu de la manière qu'il peut être vû par ceux qui le craignent , & qui renoncent de bon cœur pour l'amour de lui à la vûe du monde.

Comme il n'y a rien de si opposé à Dieu que le monde , il n'y a rien aussi de si opposé à notre esprit que la corruption naturelle & la misere de notre corps ; c'est pourquoi d'ordinaire ce qui favorise le corps & les sens est fort contraire à l'esprit , de même que ce qui favorise l'esprit , est contraire aux aises du corps. Saint Bazile nous assure que l'esprit & le corps sont comme deux balances , & qu'il est impossible par conséquent que l'u-

DE LA SOLITUDE. III

ne des deux soit beaucoup abaissée , que l'autre ne soit beaucoup élevée. Or il est certain que pour ce qui est de la nature , il n'y a rien qui lui soit si pénible qu'une prison , c'est une souffrance générale & universelle de tout le corps & de tous les sens , qui demeurent presque inutiles. Voilà une des balances bien abaissée , car il n'y a rien de si bas qu'un cachot , & toute véritable prison en a quelque chose , il faut donc que si la comparaison de Saint Bazile a lieu , l'autre soit bien élevée , & que si le corps est dans un grand abaissement , l'esprit au contraire soit dans une grande exaltation , & cela est clair par ce que nous avons déjà dit , il s'unit davantage à Dieu en prison , il est donc plus élevé : car comme sa bassesse est de demeurer avec soi-même , sa grandeur est de demeurer avec Dieu.

La plus grande incommodité d'une prison est qu'on ne peut aller nulle part , toute la terre n'y est pour nous qu'un point , & c'est comme s'il n'y avoit rien au-delà du lieu où l'on est ; il n'y a aucune liberté pour le corps , il faut donc qu'il y en ait une grande

pour l'esprit, & qu'il soit en état d'aller loin, de même que le corps est contraint de demeurer dans une place; & en effet si nous y prenons garde, il n'y a rien qui retienne tant l'esprit, & qui l'empêche de se servir de son activité naturelle, comme l'activité du corps & la liberté des sens. Quand il arrive donc qu'ils ne sont plus libres, ils'ensuit que l'esprit commence de devenir libre, & qu'il prend d'autant plus d'exercice, que le corps n'est plus en état d'en pouvoir prendre; c'est pourquoi Tertulien avoit bien raison de dire aux martyrs qui étoient enfermez dans les prisons, » qu'ils devoient se promener partout » en esprit, & qu'il n'y avoit rien de » fermé pour eux, « *omnia spiritui patent, vagare spiritu, spatiare spiritu* : car il est certain que Dieu ouvre tout à ceux à qui on ferme tout, quand c'est pour sa cause & pour son service. La plus grande & la plus haute révélation & qui en porte le nom, a été faite à saint Jean en l'Isle de Patmos qui étoit une prison. Ce fut en prison que Dieu commença de révéler à Joseph ce qui devoit arriver, & il y devint

devint Prophète. Saint Cyprien parlant d'une révélation qui avoit été faite à une personne auparavant que de mourir, & comme elle entroit déjà dans l'agonie, remarque que les yeux sont plus clairvoyans quand on commence de les fermer au monde. On ne les y ferme pas moins en prison, & on peut dire que le monde n'a non plus d'accès en une prison, que dans la chambre d'une personne qui va mourir.

Mais parce que les prophéties sont moins nécessaires aux fidelles, principalement dans un temps où elles s'accomplissent, & que nous n'avons point besoin de révélations, graces à Dieu, ayant la Loy & les Prophètes, & tout le corps des Ecritures saintes, *habentes certiore propheticum sermonem*, » nous avons les oracles des Prophètes, dont la certitude est plus affermie, « ne parlons que des graces les plus excellentes, & des dons qui sont les plus avantageux, selon que nous le conseille l'Apôtre, *æmulamini meliora charismata*, » entre les
» dons, ayez plus d'empressement
» pour les meilleurs. « L'obscurité

2. Pet. 1

19.

1. Cor. 129

32.

114 DE LA SOLITUDE.

des prisons est une source de la véritable lumière ; jamais l'Eglise n'a été plus sçavante & plus éclairée que lorsqu'elle remplissoit autant les prisons publiques que ses temples , & les prisons mêmes assez souvent étoient ses temples , les fidelles y apprenoient à ne point craindre la mort , & ils s'y préparoient à surmonter tout ce qu'il y avoit de plus redoutable dans la nature ; c'étoit une école de la Foy , un exercice de pieté , un lieu de force , & un préparation au triomphe. Saint Paul n'étoit jamais plus assuré du succès de la prédication Evangé- que , que lorsqu'il étoit en prison. Ses chaînes qui étoient la partie la plus solide de sa croix , surmontoient tout. Son divin maître avoit promis qu'il attireroit tout par sa croix , & le disciple attiroit tout par ses chaînes. C'étoit un sujet de confiance de sça- voir que saint Paul étoit en prison ,

Philip. 1. 14. il le témoigne lui-même , *ita ut plu- res è fratribus in Domino confidentes vin- culis meis , abundantius auderent sine ti- more verbum Dei loqui* , » de sorte que » plusieurs de nos freres se rassurant » par mes liens , ont conçu une har-

» diesse nouvelle pour annoncer la
 » parole de Dieu sans aucune crain-
 » te ; « ce n'étoit pas là pour crain-
 dre la prison , que d'être hardi dans
 la vûe de la prison , & en prendre un
 sujet de ne rien craindre. Comment
 le monde auroit-il pû vaincre ces bra-
 ves soldats de Jesus-Christ , ou com-
 ment pourrions nous à présent vain-
 cre le monde , puisqu'ils étoient for-
 tifiez par les mêmes choses qui nous
 affoiblissent ?

Le grand Apôtre avoit bien raison
 de dire que la parole de Dieu n'est
 point liée , *verbum Dei non est alliga-*
tum , » la parole de Dieu n'est point
 » enchaînée ; « c'est à dire qu'elle
 étoit encore plus libre quand on vou-
 loit la rendre captive : car en matiere
 de la foy & de ces sortes de combats ,
 ce qui ne peut l'affoiblir la fortifie ,
 & ce qui ne peut la vaincre la fait vain-
 cre. Il veut donc nous enseigner que
 la parole de Dieu est plus libre en pri-
 son , & qu'elle nous y délivre davan-
 tage , parce que sans doute elle y en-
 tre plus avant dans nôtre cœur ; l'es-
 prit qui y est plus dégagé de la terre
 & qui y a moins de commerce avec

2. Timoth.
2. 9.

les sens , est plus capable de sa lumiere. C'est alors qu'il est bien plus vrai de dire , *omnia spiritui patent* , ce qui est assez conforme à ce que dit l'Apôtre , *verbum Dei non est alligatum* : l'esprit est beaucoup plus ouvert , parce que les sens sont plus fermez , parce que la prison même est une clef quand on y entre par cette porte illustre de la fidélité & de la victoire. Il est bien aisé de vaincre ensuite toutes sortes de difficultez dans la prison , lorsqu'en effet on n'y entre que parce qu'on a déjà vaincu ; c'est un commencement de victoire que d'y entrer de cette sorte , & il n'y a point de lieu au monde qui soit plus avantageux pour l'achever ; c'est pourquoi on deviendroit bien coupable de la perdre dans le lieu de son domicile même , & de se laisser vaincre , pour ainsi dire , entre ses bras. Ce seroit le dernier malheur que de se laisser lier dans ce lieu de liberté , où la parole de Dieu ne peut être liée , & où elle nous délie.

Les lumieres que les premiers chrétiens y recevoient , étoient bien plus assurées que les nôtres , parce que c'étoient des lumieres de la foy qu'ils

avoient confessée , & d'une ardente charité qui les avoit fait vaincre , en leur ôtant la peur de la prison & de la mort. Ce n'étoient pas des pensées , c'étoient des œuvres. Ce n'étoit pas la suite de quelques conceptions stériles , mais de leurs souffrances , qui produisoient une lumière pleine de feu & de zèle , qui les échauffoit encore plus qu'elle ne les éclairoit. Ce n'étoit pas une lumière d'hyver comme sera celle des derniers temps , mais une lumière du plus bel esté de l'Eglise , & qui étoit digne de sa plénitude & de l'abondance de sa moisson. Tertulien pouvoit bien dire à ces saints martyrs qui étoient comme enterrez tout vivans dans le fond des cachots , *omnia spiritui patent*. Il n'y avoit rien de caché pour eux , parce qu'il n'y avoit rien qui pût être trop rude pour eux ; ils sçavoient tout . parce qu'ils étoient disposez à souffrir tout , ce qui étoit la plus grande science de l'Eglise , & qui fait sans doute le plus d'effet. Ils souffroient les immondices & la puanteur d'un cachot , & la bonne odeur de Jesus-Christ qui faisoit courir les nations entieres à la foy ,

se répandoit de là pour convertir toute la terre ; ils n'étoient pas libres , & ils devenoient dans leurs chaînes les instrumens de la liberté des peuples ; ils étoient dans les ténébres , & ils remplissoient le monde de lumière ; ils étoient privez de toutes sortes de consolations humaines , & ils étoient remplis de toutes sortes de consolations divines : car enfin , on ne peut pas douter que Dieu ne rende avec usure tout ce qu'on perd pour l'amour de lui : si ses serviteurs recevoient le centuple d'une maison qu'ils ont perdue pour son amour , quel centuple ne recevoient-ils pas dans la prison , où ils perdoient tout d'un coup tout ce qui se peut perdre sans mourir ! Quand on quitte son bien pour embrasser la pauvreté de l'Evangile , dans le fond on ne quitte presque rien , & cela est étonnant que Dieu veuille nous tenir compte de si peu de chose. On peut se priver d'une possession particulière , mais on ne peut se priver de la nature ; le soleil , la lune , les étoiles , le ciel , la terre , les mers , les rivières , la beauté & l'abondance de la nature , sont des richesses communes que les

riches ne peuvent envahir , & que les pauvres ne peuvent quitter ; quelque ardente que soit l'avarice , elle ne peut se rendre particuliere la jouissance de ces grands biens : quelque grande que soit la pauvreté , elle ne peut y renoncer. Ce sont des biens immenses qui sont incomparablement plus grands que les plus grands domaines des Rois ; mais ce sont en même-temps des biens inaliénables , qu'on ne peut perdre qu'en prison ; c'est en ce lieu , que par conséquent on doit regarder comme avantageux , qu'on peut dire qu'on a tout quitté pour l'amour de Dieu ; on y est parfaitement pauvre , parce qu'on y perd la jouissance des biens communs ; on y est parfaitement Solitaire , parce qu'on y est tellement séparé de toutes choses , qu'il semble qu'on est relégué audelà de la nature. Le soleil ne luit point dans les prisons , il y fait nuit , on n'y voit point les étoiles , il n'y a presque de l'air que ce qu'il y en faut pour respirer , on n'y a pas même le mouvement libre , car il n'y a rien de si étroit qu'une prison ; enfin on n'y a pas la jouissance de soi-même , puisqu'on y perd la liberté.

Voilà certainement un grand vuide, mais Dieu le remplit: car il est de foy qu'il ne laisse rien de vuide, & qu'il succede lui-même en la place de tout ce qu'on perd pour l'amour de lui. L'abondance répond à la pauvreté, & la plénitude répond au vuide. Si on veut sçavoir quelle peut être la consolation de Dieu qu'on reçoit dans la prison, il ne faut que voir quel est l'abandonnement que l'on y souffre, on pourra juger à peu près de ce qu'y gagnent les Saints, en voyant ce qu'ils y perdent. Je crois que cette pauvre veuve en faveur de laquelle se fit la multiplication de l'huile, eut quelque regret quand elle vit que l'huile s'arrêta lorsqu'elle n'avoit plus de vaisseaux vuides pour la recevoir, car il n'y a point d'huile sans vase, & si elle eût bien compris ce qu'elle voyoit, elle y eût encore donné un meilleur ordre; mais c'est une grande consolation que les Saints reçoivent en prison, de ce que Dieu a le soin lui-même de fournir tous les vaisseaux vuides, afin de les remplir ensuite, & qu'il en donne une si grande abondance qu'on ne sçait où les mettre, & qu'on y est quelque

quelquefois bien empêché : mais il leur fait encore cette grande miséricorde , qu'il sçait bien leur faire trouver place en les remplissant de sa paix, & de la joye de son esprit ; ce qui est un signe assuré que les vaisseaux sont déjà remplis , ou pour le moins qu'on les remplit ; car quand ils demeurent vuides , étant tous en confusion , ils occupent beaucoup de place , & on est dans le trouble , parce qu'on ne sçait où se mettre , au lieu que quand Dieu les remplit , il les dispose tous de telle maniere que chaque chose étant en sa place il n'y a point de confusion , & on est sans trouble , parce qu'on se trouve dans une certaine latitude de cœur , à laquelle il n'y a rien d'impossible.

Qu'on ne dise donc point qu'on ne peut se promener en prison , & qu'il est bien rude de demeurer toujours en une même place & de n'en sortir jamais. *Omnia spiritui patent, vagare spiritu , spatiare spiritu.* Il est impossible de renfermer tellement en prison les serviteurs de J. C. qu'il ne trouve bien le moyen de les en faire sortir ; dans quelque captivité qu'ils

soient , ils ont tant de liberté qu'ils vont jusques dans le ciel ; c'est où est leur conversation ; ils parlent aux saints & aux anges avec d'autant plus de facilité qu'ils ne peuvent plus parler aux hommes ; il n'y a plus de conversation du monde pour eux , mais ils jouissent de la conversation de Dieu , qui leur donne du dégoût de celle du monde ; à quelque haut prix qu'on puisse mettre la terre , le ciel vaut infiniment mieux. Tertulien dit admirablement , que quand le cœur est dans le ciel , le corps ne peut succomber à la torture. *Nihil crux sentit in nervo cum animus in cælo est.* On peut dire de même que quand on est dans le ciel il n'y a point de prison ; c'est un lieu de liberté qui ne souffre point de captivité , c'est un un azile , nos ennemis n'ont plus de pouvoir sur nous quand nous y sommes : un jour nous y serons leurs juges s'ils ne font pénitence , à présent nous y sommes leurs avocats , nous n'y allons que pour demander miséricorde pour eux & pour nous.

O la belle Solitude & qu'elle est délicieuse ! On n'y voit pas les beau-

tez de la nature , mais on y goûte celles de la grace , & on en est rempli. Les Peres ne vouloient pas qu'on appellât de telles prisons du nom de prison , & ils avoient bien raison de dire que c'étoit véritablement le monde qui devoit être considéré comme une prison , & une prison épouvantable. Ce n'est donc point une prison que celle des Saints , c'est un parterre de Jesus-Christ , où il élève ses plus belles fleurs & les y fait croître , afin de servir ensuite d'ornement à son Palais ; c'est le premier berceau de l'Eglise , enfin , c'est la plus riche Solitude de ses épouses : mais ce n'est pas assez dire de l'appeller une Solitude , c'est un Temple & des plus augustes. Si on juge bien de la beauté , & que ce soit la foy qui en juge , le Temple de Salomon n'étoit point comparable à ce saint Temple , car il n'étoit éclatant que de l'or qui se trouve dans la terre , au lieu que ce Temple de Jesus-Christ est tout brillant de l'or du ciel. Il me semble que si je voyois d'un côté le Temple de Salomon avec toute sa magnificence , & que de l'autre je visse cette basse fosse dans laquelle

on enferma Saint Paul avec Silas , & que je fusse assuré que je les y trouverois encore louant Dieu & le bénissant, de même qu'il est dit dans les Actes qu'ils se leverent la nuit pour l'y louer, si l'on me disoit d'entrer dans l'un de ces deux Temples , & qu'il fallût choisir , je choisirois bien plutôt d'entrer dans celui de Saint Paul. La musique du Temple de Salomon ne rempliroit que mes sens , & je craindrois bien que le cœur ne demeurât vuide : car comment pourrois-je éviter la curiosité dans une pareille rencontre , & comment se pourroit-il faire que la curiosité ne me dissipât point, étant une source d'une infinité de distractions , au lieu que la musique que j'aurois entendue dans la prison de S. Paul, qui étoit la musique des Anges, auroit pû donner de la dévotion & causer une joye spirituelle aux plus insensibles. Dieu est bien plus que Salomon , je n'aurois vû que Salomon dans ce premier Temple , & j'aurois vû Dieu dans le second de la maniere la plus sensible qu'on le puisse voir sur la terre en voyant ses Saints. Il est indubitable que Dieu étoit avec Saint

Paul & avec Silas par une plénitude de son esprit, & qu'il remplissoit d'une manière si particulière cette prison, qu'elle en trembla.

Quel spectacle de voir & d'entendre ce grand Apôtre qui louoit Dieu au milieu de la nuit dans le fond de ce cachot avec Silas ! Ce n'étoit pas là une nuit, ce n'étoit pas un cachot ; c'étoit Saint Paul qui brûloit d'amour pour Jesus-Christ, qui le remercioit avec des sentimens & des mouvemens de cette grande grace qu'il lui faisoit de souffrir pour lui ; c'étoit Saint Paul qui enfantoit de nouveaux enfans à Jesus-Christ, & qui portoit déjà dans ses entrailles apostoliques les prisonniers & le geolier, & sa maison toute entière ; c'étoit Saint Paul qui parloit à Dieu & aux hommes avec des paroles toutes de feu & une langue du ciel ; c'étoit enfin Saint Paul qui étoit dans les liens. O cœur plus grand que toute la terre, & insatiable de souffrances ! Ils venoient d'éprouver la fureur d'une populace insensée, ils venoient d'être l'objet de la passion des Magistrats ; on déchira leurs habits, & les bourreaux n'eu-

rent pas le temps de les dépouiller ; on les avoit chargé de mille coups , ils venoient d'avoir le fouët , qui est le supplice des esclaves , & qui est plein de douleur & d'infamie ; on les avoit jettez par l'ordre des Magistrats dans le fond d'un cachot , leurs pieds étoient ferrez dans des entraves , ce qui est encore plus rude que d'être chargé de chaînes, ils pouvoient croire qu'on alloit leur faire souffrir les derniers supplices , & ils louoient Dieu. O charité de saint Paul ! O Apôtre du ciel , que vous aviez bien raison de dire que rien n'étoit capable de vous séparer de Jesus Christ ! Ni la douleur des playes qu'ils avoient reçues , ni ce qu'ils souffroient , ni la pensée de ce qu'ils pouvoient souffrir, n'empêchoient point ces grands hommes de louer Dieu , & de lui demander le salut de leurs bourreaux. Que dirons nous après cela de nos délicatesses ? La moindre incommodité que nous souffrons dans nôtre Solitude , nous empêche de penser à Dieu & de le prier ; il ne faut rien pour nous troubler & nous ôter la paix du Saint-Esprit ; une mouche nous causera de

la distraction, & Saint Paul avec Silas tout couverts de playes & à demi morts dans une basse fosse, au milieu de la nuit & au milieu de leurs chaînes, n'ont point d'autre pensée que de prier Dieu & de le louer; c'est leur médecine, c'est leur sommeil, c'est leur nourriture, c'est toute leur défense. Que dirons nous à Dieu quand il nous reprochera que le moindre petit déshonneur & le moindre petit mauvais traitement refroidit tout d'un coup notre prétendue charité, & quelles raisons apporterons-nous quand il nous représentera que son Apôtre a converti toute la terre, en souffrant toutes sortes de maux avec joye, en le louant dans ses souffrances avec une humble reconnoissance, & en aimant ceux qui le faisoient souffrir avec tendresse, comme si c'eussent été ses propres enfans.

Les martyrs conservoient tellement la paix de l'esprit de Dieu dans les prisons, que nous apprenons de l'histoire de l'Eglise, que ceux qui l'avoient perdue, & que cette bonne mere avoit séparés de la communion de ses mysteres, avoient coutume de

la leur demander. L'Eglise n'auroit pas permis à ses enfans d'aller chercher la paix dans les prisons , si c'eussent été des lieux de trouble & non pas de paix. Si ces Confesseurs eussent déshonoré cette sainte demeure par une impatience honteuse à la gloire de l'Evangile , l'Eglise ne les auroit plus regardé comme des Juges , & n'auroit fait aucun état de leurs suffrages ; leur prison étoit en effet considérée comme un thrône , d'où ils délioient en quelque maniere les pauvres pécheurs , par une puissance que l'Eglise leur accorderoit , pour honorer le témoignage qu'ils avoient rendu à son époux ; & l'épouse ne faisoit point de difficulté de les laisser juger avec elle , puisqu' aussi-bien ils devoient un jour juger le monde avec l'époux.

Les prisons étoient dans ce temps heureux comme des Temples , parce qu'on ne faisoit qu'y louer Dieu ; elles étoient comme des thrônes de Jesus-Christ élevez au milieu de l'Eglise , parce qu'on y alloit demander la paix aux martyrs. *Pacem à martyribus in carcere exorare consueverunt ,*

» Les chrétiens avoient coutume d'aller dans les prisons demander la paix aux martyrs. « Qui feroit donc difficulté de les appeller des Solitudes, en se servant de l'expression même des Peres, puisqu'elles méritent encore de porter des noms plus augustes? Ce sont des Solitudes, parce qu'on y est séparé du monde, ce sont des Solitudes, parce qu'on y est uni à Jesus-Christ, ce sont des Solitudes, parce que ce sont de véritables lieux de repos, jusques là, qu'il y a eu de saints Evêques qui ont presque désiré d'être mis en prison, *ut requiescerent a laboribus suis*, Apoc. 14. 134 » pour se reposer de leurs travaux. « Je sçai bien que l'on y souffre, & que l'on y souffre beaucoup, mais cela n'empêche pas que l'on n'y prenne un saint repos, au contraire, c'est ce qui l'y fait prendre : car si l'Eglise chante dans ses prieres en s'adressant au Saint-Esprit, & lui dit qu'il est le repos dans le travail, *in labore requies*, je douterois fort, si nous ne voulions point être dans le travail, qu'il voulût être nôtre repos. Rien n'empêche donc que la prison ne soit une véritable Solitude, & tous ceux qui ont

eu le bonheur d'y avoir été pour la cause de J. C. se peuvent considerer comme des victimes qu'il avoit séparées du monde, pour lui être offertes dans ce desert de l'Evangile. *Segregati estis a mundo*, » vous êtes séparez du » monde, « comme dit Tertulien à des prisonniers de J. C. ce qui est aussi la propre définition des Solitaires.

Nous nous laissons aller insensiblement aux mouvemens de la nature, au lieu de suivre ceux de la Foy, & nous nous affoiblissons nous-mêmes par de fausses idées, qui ne sont pas moins contraires à la vérité qu'à nôtre bonheur & à nôtre repos. La prison n'est point ce que pense le monde, quand on n'est point en effet ce qu'est le monde; quand nous y portons nos maux avec nous, c'est comme un enfer; quand nous y portons Jesus-Christ ou que nous l'y trouvons, c'est comme un ciel. Les Rois menent toujours leur cour avec eux, & la cour est où est le Roi: on peut dire de même que le ciel est où est Jesus-Christ. Lorsque le Roi veut faire l'honneur à un de ses principaux Officiers de l'aller voir chez lui, & qu'il y veut être quelque

temps afin de l'entretenir avec plus de liberté & un plus grand témoignage de sa bonté , les gardes occupent toutes les avenues & se saisissent des portes , sans que ceux de la maison s'en étonnent , & personne ne regarde cela comme un malheur qui soit arrivé à ce Seigneur , au contraire il en est plus considéré , & ceux qui voyent les gardes du Roi à la porte , qui empêchent le monde d'entrer jugent aussi-tôt que la cour y est , & que le Roi qui traite d'affaires avec son Ministre , ne veut point être interrompu. On prend donc cela pour une marque de faveur , les gens du monde ne s'y trompent point : mais quand Jesus-Christ accorde une semblable grace à quelqu'un de ses serviteurs , & qu'il le vient voir en personne , nous nous y trompons lourdement ; aussi-tôt que nous voyons des gardes & qu'il n'y a plus de liberté d'entrer & de sortir , nous croyons que tout est perdu , & nous nous imaginons facilement que ces personnes sont malheureuses , lorsqu'elles sont plus dignes d'envie ; si elles sont gardées , c'est peut-être nôtre importu-

nité qui en est cause : car comme nous n'avons pas eu de crainte d'interrompre souvent Jesus-Christ, & de troubler cette communication sainte qu'il avoit avec ses serviteurs, il y a donné ordre, & il a commandé qu'il y eût des gardes à la porte, qui nous empêchassent d'entrer durant tout le temps qu'il a résolu de leur donner. Ce n'est donc pas pour eux qu'ils sont gardez, c'est pour nous, ou bien plutôt c'est aussi pour eux, mais ce n'est pas une peine, c'est une gloire; c'est afin qu'ils jouissent en paix de leur bonheur, & que nous n'y mettions point d'obstacle; toute la différence qu'il y a, c'est que quand le Roi va rendre visite à un Seigneur, la cour qui le suit n'y est pas aussi commodément que dans le Louvre, & le Roi sans doute n'y feroit pas si bien logé s'il y demeueroit long temps, au lieu que quand Jesus-Christ rend de ces sortes de visites à ses serviteurs, leur prison devient véritablement son Palais, & il y regne plus absolument qu'en tout autre lieu, n'y en ayant point où il donne de plus véritables marques & de plus assurées de sa grandeur.

C'est pourquoi, comme Saint Chrysostome remarque que les Solitaires qui regardoient la mort comme un bonheur & non pas comme une peine, se donnoient bien de garde de l'appeller de ce nom populaire & odieux, mais avoient coutume de dire, lors du décez de leurs freres, qu'ils étoient allez à la cour, & que le Roi les avoit mandez pour les tenir auprès de sa personne & leur donner de grandes récompenses, il semble de même qu'il feroit à propos en suivant le conseil de Tertulien, de ne se servir point du mot de prison dans de semblables rencontres, & de l'appeller plutôt une Solitude & une Retraite. *Auferamus carceris nomen, secessum vocemus:*
 » Effaçons le nom de prison, appel-
 » lons-la désormais Solitude. « Il faudroit donc dire en imitant la piété ingénieuse & la foi de ces grands Saints, que nos amis sont retirez avec Jesus-Christ, & qu'il traite avec eux des plus grandes affaires de son Royaume, qu'il y a déjà long-temps qu'il leur fait cet honneur de les entretenir très familièrement, & qu'il ne s'y ennuye point, qu'il a ordonné que personne

n'entrât que par son ordre particulier, afin de n'être point interrompu. Cette idée qui est la seule véritable, nous paroît à présent comme un songe, mais il viendra un temps quand nous ferons délivrez par la mort de ce mensonge grossier des sens, & de la fausse félicité du monde, que nous regarderons les prisons des Saints, & toutes leurs souffrances, de même que toutes les grandeurs du monde, comme un véritable songe qui n'aura duré qu'un moment; ce sera alors que le monde reconnoîtra que c'étoit lui qui se trompoit en regardant comme des maux les plus grands biens: il ne faut qu'entendre sa confession anticipée dans la Sagesse, *hi sunt quos habuimus aliquando in derisum & in similitudinem impropertii*, » ce sont ceux-
 » là qui ont été autrefois l'objet de
 » nos railleries, & que nous donnions
 » pour exemple de personnes dignes
 » de toutes sortes d'opprobres. «
 Voyez-vous comme ils sont contraints d'avouer que le déshonneur qu'on fait aux Saints n'a que l'apparence de déshonneur, & que c'est dans le fond une véritable gloire,

Sap. 5. 3.

que leur prison n'a que l'apparence de prison, & que c'est dans le fond une véritable liberté, & ainsi du reste. S'ils disoient à présent ce qu'ils diront & ce qu'ils disent déjà dans la prescience de Dieu, ils feroient heureux; nous devons nous faire sages à leurs dépens, & ne regarder pas comme une pensée de l'esprit humain, ce qui est en effet la vérité de l'Evangile.

Nous ne pouvons donc nous tromper en ne regardant point la prison comme une prison, mais comme une Solitude, & comme le lieu de la plus libre & de la plus secrète communication de l'époux & de l'épouse. Il n'y a qu'une difficulté considérable qu'on pourroit faire; c'est que souvent on n'est pas seul en prison, & qu'il dépend de ceux qui nous gardent de troubler nôtre repos autant de fois qu'ils le désirent: mais il me semble qu'il est bien aisé de répondre que la croix de Jesus-Christ ne peut être contraire à la Solitude de Jesus-Christ; Eh, comment lui seroit-elle contraire, c'est dans la Solitude qu'elle est plantée, & c'est elle qu'on cherche dans la Solitude! Nous ne parlons

136 DE LA SOLITUDE.

point ici d'une Solitude de philosophes, mais de chrétiens ; la différence qu'il y a entre la Solitude du monde & la Solitude de la foy, c'est que dans celle-ci on ne cherche que Jesus-Christ crucifié, au lieu que dans l'autre on ne cherche que soi-même. Ignorons-nous que la Solitude de l'épouse est une partie de la croix de son époux ? Il ne se peut donc pas faire que la Solitude soit détruite par la croix qui en est comme le fondement. Quand on est dans la Solitude & qu'on y souffre, ce sont deux graces au lieu d'une, qui demandent pareillement une double reconnoissance. Les incommoditez de la prison, les importunités & la mauvaise humeur des gardes, les compagnies odieuses de gens perdus & de scelerats qui peuvent s'y rencontrer, quand on les souffre avec patience & avec douceur, deviennent les ornemens & la couronne de cette sainte Solitude. Est ce que l'époux n'étoit point Solitaire sur la croix, quoiqu'il dise, *non est vir mecum*, parce qu'il y étoit attaché entre deux voleurs ? Est ce que la mere de l'époux & des épouses n'étoit point Solitaire sur
le

le Calvaire , parce qu'elle n'y étoit pas seule , & qu'elle y étoit exposée aux railleries insolentes des gens de guerre? Cela ne l'empêcha pas d'assister à ce grand spectacle. Il n'y a jamais eu de modestie & de pudeur semblable à la modestie & à la pudeur de la sainte Vierge; mais la croix n'est pas plus contraire à la modestie qu'à la Solitude. Les vierges ont suivi l'exemple de la Reine des vierges , elles n'ont point rougi non plus qu'elle sur le Calvaire , le sentiment de leur joye & de leur gloire surmontoit le sentiment de leur modestie. *Les vierges , comme dit un Saint Pere , rougissent de tout, & ce leur est une peine d'être contraintes de voir un homme.* Il n'y avoit que les bourreaux dont elles ne rougissoient point , *tantum carnisces non erubescunt* ; elles étoient timides par-tout , il n'y avoit que là qu'elles étoient assurées & qu'elles ne craignoient rien. Comme donc les opprobres publiques de la croix de Jesus-Christ ne sont point contraires à la pudeur de ses épouses , aussi la présence de ceux qui les font souffrir n'est point contraire à leur Solitude.

138 DE LA SOLITUDE.

Jer. 17. 6.

Je me suis étonné quelquefois de cette expression du Prophète , *eritis velut myrica in deserto* , » vous serez » semblables au tamaris qui est dans » le désert. « Il me sembloit que les sapins & que les arbres qui venoient dans des lieux inaccessibles & sur la pointe des rochers , étoient plus propres pour la comparaison d'une Solitude , que non-pas des bruyeres qui sont foulées aux pieds par tous les animaux d'une forêt , & qui au lieu des'élever rampent contre terre ; c'est que je ne comprenois pas , que l'humiliation est le plus grand ornement de la Solitude , & qu'il y manque quelque chose quand elle n'est point dans le mépris. O l'honorable Solitude que d'être l'objet de l'aversion de ceux qui n'aiment point Jesus-Christ & qui ne le connoissent point ; c'est être là Solitaire comme Jesus-Christ que d'être comme lui l'opprobre du monde ! Tant s'en faut donc qu'on soit moins dans la Solitude pour être maltraité par toutes sortes de personnes , qu'au contraire , c'est ce qui nous y fait être davantage selon le sens du Prophète , *eritis velut myrica in deserto*.

La grande misere du monde consiste en ce qu'il ruine la charité dans les ames, & qu'il y éteint le feu que Jesus Christ y est venu allumer, ce qui lui a fait prononcer dans l'Evangile cet Arrêt si redoutable : *Vae mundo a* Matth. 18. 7.
scandalis : » Malheur au monde à cau-

» se des scandales. « La Solitude au contraire a ce grand avantage, qu'elle nourrit le feu de la charité, qu'elle l'entretient & qu'elle l'augmente, ce qui la rend utile à toutes sortes de personnes : car si elle est plus avantageuse à ceux qui sont les plus parfaits, parce qu'ils recueillent le centuple dans cette terre de bénédiction qui a pour eux des sources de lait & de miel; on peut dire aussi qu'elle est plus nécessaire aux imparfaits, & qu'il est étrangement difficile que les pécheurs que le monde a effectivement tués & qu'il tue encore tous les jours puissent recouvrer la vie au milieu du monde. Les morts doivent donc chercher la Solitude afin de vivre, les malades & les personnes languissantes la doivent chercher afin de guérir, ceux qui sont sains doivent la chercher afin de s'y fortifier encore davantage, selon ce

Apoc. 22. 11. qui est écrit. *Qui justus est justificetur adhuc, & sanctus sanctificetur adhuc.* » Que
 » celui qui est juste se justifie encore,
 » & que celui qui est saint se sanctifie
 » encore. « C'est un port qui est ouvert à toutes sortes de personnes ; quand on a fait naufrage on s'y sauve ; quand on est battu de la tempête on y évite de faire naufrage ; quand on y entre chargé de richesses on les y met en assurance & on les y multiplie.

C'est pourquoi la Solitude est un azile de la charité, parce qu'elle s'y réfugie de tous côtez ; c'est son fort, parce qu'elle s'y défend contre tous ses ennemis ; c'est son royaume, parce qu'elle y est obéïe & qu'on y fait tout pour elle, ceux qui la bleffoient par leurs paroles, apprennent dans le silence de la Solitude à ne la point offenser ; ceux qui l'exposoient à un grand péril, étant continuellement dans l'action qui les dissipoit, apprennent dans le repos de la Solitude à ne plus la hazarder ; ceux qui étoient en danger de la perdre à cause de leur imprudence, trouvent de la sagesse dans la Solitude pour la conserver. L'imprudence qui est ennemie de la cha-

rité , pour ainsi dire , ne nuit qu'aux personnes qui vivent dans le monde au milieu de toutes sortes d'occasions , & qui agissent ; car lorsqu'on est retiré du monde & que l'on vit dans l'obéissance & le repos , quel grand mal nous peut il arriver de l'imprudence ? La science du salut qu'on apprend dans la Solitude , nous apprend à être prudents , & outre cela , la Solitude même , & l'obéissance qui en est la regle , sont un grand supplément à la prudence : ceux qui ne font qu'obéir à des personnes sages , sont assez sages , & quand on n'a rien à faire d'extraordinaire , il est bien difficile de se tromper. Il n'y a qu'un grand chemin dans la Solitude , qui est celui de la charité , on y est éclairé de tous côtez , nous voyons des personnes qui y marchent devant nous avec joye , l'obéissance nous y conduit & nous soutient à chaque pas que nous faisons , les chûtes sont moins fréquentes & moins dangereuses dans la Solitude , mais s'il arrive que nous nous y laissions tomber , on nous relève avec promptitude , on nous pense avec affection , on nous guérit avec

joye ; enfin , tout ce qu'on voit , tout ce qu'on entend & tout ce qu'on fait dans la Solitude , n'est rien que pour nourrir & pour faire croître le feu de la charité , & pour empêcher qu'il ne soit éteint.

Lors donc que Saint Paul nous donne cet avis si important , & qu'il nous avertit de prendre garde » de ne point
 1. Thef. 5. « éteindre l'esprit, » *spiritum nolite extinguere* , je crois que c'est comme s'il nous exhortoit à nous éloigner du monde , parce qu'il est , moralement parlant , comme impossible que ce feu du ciel qui y est si peu allumé , & qui d'ordinaire n'est que comme une étincelle , ne vienne à la fin à s'éteindre sur la glace où le vent souffle de toutes parts. Pour bien juger comme il s'éteint , il ne faut que voir comme il s'allume ; c'est Jesus-Christ qui l'est venu apporter sur la terre , selon qu'il nous le témoigne lui-même dans l'Evangile , afin de l'y faire brûler , & par conséquent pour nous faire vivre , car la mort est dans le froid , & nous ne pouvons vivre sans quelque chaleur. Il est donc certain qu'en nous approchant de Jesus-

Christ, nous recevons son esprit qu'il est impossible de recevoir sans lui, de même aussi qu'en nous éloignant nous le perdons : or on ne peut s'approcher de Jesus-Christ qu'on ne s'éloigne du monde, ce qui est entrer dans la Solitude; & on ne peut semblablement s'éloigner de Jesus-Christ qu'on ne s'approche du monde, ce qui est sortir de la Solitude, d'où il s'ensuit qu'on ne peut abandonner la Solitude sans éteindre cet esprit de vie qui nous échauffe, de même qu'il est très-difficile de ne le pas éteindre sans y entrer.

Les scandales dont le monde est si rempli, éteignent incessamment le feu de la charité que le Saint-Esprit allume dans nos cœurs. Le Saint-Esprit est le centre & le lieu des Saints, comme nous enseignent les Peres; mais le monde n'est point le lieu du Saint-Esprit. Lorsqu'il est descendu sur les Apôtres le jour de la Pentecôte, ils étoient tous ramassés dans la Solitude du Coenacle, ils étoient séparés du reste des Juifs; ceux qui ne s'y seroient pas trouvez & qui auroient été en conversation avec les ennemis de

144 DE LA SOLITUDE.

la Foy ou quelqu'autres personnes de leur connoissance , n'auroient point reçû le Saint-Esprit : ce qui nous apprend que nous ne pouvons mieux nous disposer pour le recevoir , qu'en nous séparant du monde & des personnes du monde le plus qu'il nous est possible ; & en nous enfermant dans nôtre Solitude , nous n'avons garde de le recevoir avec ceux qui nous le font perdre.

Psal. 26. 9.

Comme la charité se perd dans le monde dans les temps même les plus calmes , elle se conserve au contraire dans la Solitude dans les temps même les plus dangereux ; & c'est ce que nous apprenons par le Prophète. *In die malorum protexit me in abscondito tabernaculi sui.* » Le Seigneur m'a protégé au jour de l'affliction en me mettant dans le secret de son tabernacle. « Si l'Eglise est le véritable tabernacle dont celui de l'ancien Testament n'a été que la figure , comme on n'en peut douter , on a bien lieu de croire que ce qu'il y a de plus séparé dans ce saint tabernacle & de plus retiré , est la Solitude. C'est là que Dieu nous protège particulièrement ,

ment, & qu'il nous met à l'abri de la tempête. l'Eglise est l'Arche hors laquelle on est abîmé dans les eaux du déluge universel; mais il ne suffit pas d'être de l'Eglise, la plus grande partie de ses enfans tombent de dessus l'Arche & se perdent dans la mer du siècle; comme ils se tiennent sur les bords, ils sont pénétrez des flots qui couvrent souvent ce vaisseau du Saint-Esprit, mais qui ne peuvent jamais l'enfoncer, & le moindre vent & la moindre émotion qui arrive, est cause d'une infinité de naufrages; toute l'assurance consiste à se retirer dans le fond du vaisseau, & à y dormir paisiblement avec Jesus-Christ du sommeil de la Foy, qui ferme les yeux au monde pour ne les ouvrir qu'à Dieu seul, *in abscondito tabernaculi*. Il est bon d'imiter Jonas en cela: s'il n'eût point fui Dieu, il ne pouvoit mieux faire que de descendre comme il fit dans le fond du vaisseau, *in interiora navis*, » au fond du navire. « Quand on est au dessus du vaisseau, on ne peut presque se tenir debout, parce qu'il semble que le vaisseau se renverse entierement, au lieu que

Jon. I. 2e

146 DE LA SOLITUDE.

quand on est dans le fond on n'y sent point d'agitation , & on y peut dormir d'un profond sommeil avec ce Prophète , lorsque ceux qui sont au haut ne voyent que la mort de tous côtez devant leurs yeux ,

Virg. Æneid. *Præsentemque viris intentant omnia mortem.*

C'est donc dans ce lieu caché du tabernacle , où Dieu retire les âmes qui lui sont plus chères , afin de les délivrer dans ce lieu de refuge de la violence du torrent qui inonde tout , & qui couvre presque la superficie de toute la terre ; c'est là qu'il leur fait passer de mauvais jours & de mauvais temps , sans qu'ils soient troublez de la malice du jour , parce que la Solitude est une imitation de la vie de l'éternité , & on s'y apperçoit peu de la vicissitude des temps. S'il y a quelque scandale dans l'Eglise qui brûle les personnes foibles , & qui aveugle ceux qui aiment le monde , on en est préservé

Pf. 120. 6. dans le fond du tabernacle. *Per diem sol non uret te , neque luna per noctem ;*
 » Le soleil ne vous brûlera point du-
 » rant le jour , ni la lune pendant la

» nuit. « Dans le plus grand feu de de la persécution , & lorsqu'elle étoit le plus échauffée , Saint Antoine & une infinité de Solitaires ont trouvé une pleine ombre dans les déserts , qui les a mis en état de ne point craindre les rayons les plus pénétrants de ce soleil si brûlant , & de les surmonter même quand il a fallu s'y exposer : mais si on se sauve dans la Solitude de la violence du jour de l'homme , on ne s'y sauve pas moins de l'épaisseur des ténébres d'Egypte , *per diem sol non uret te, neque luna per noctem* , parce que la charité qui s'y nourrit par la prière & tous ses saints exercices, nous fait mépriser toutes sortes de périls en nous fortifiant, & nous fait éviter toutes sortes d'erreurs en nous éclairant ; il n'y a donc rien qui nous puisse être si avantageux , lorsque l'Eglise est environnée d'un plus grand nombre de périls , & rien qui soit plus nécessaire en un tel temps , que de se retirer dans la Solitude , afin de s'y sauver de la violence des ennemis de l'Eglise , & de les combattre de là , comme d'un lieu sûr , où ils ne peuvent nous nuire , *in die malorum protexit me in* Ps. 30. 25.

148 DE LA SOLITUDE.

abscondito tabernaculi tui, Ce lieu caché du tabernacle de l'épouse, est aussi le lieu caché du visage de l'époux, & c'est où il embrasse son épouse, in Ps. 30. 25. *abscondito faciei*, » dans le secret de » sa face: « car c'est dans la Solitude que sont cachées les plus grandes richesses de l'Eglise, & où l'on reçoit les plus grandes faveurs de Jesus-Christ qui est son époux.

La Solitude empêche donc que cet esprit de la charité ne vienne à s'éteindre au milieu des plus grands débordemens qui peuvent arriver dans l'Eglise, au lieu que, comme nous avons dit, l'esprit du monde l'éteint au milieu de la plus grande paix de l'Eglise; c'est que tout ce qu'il y a dans le monde est contraire à la charité. Il ne faut que suivre la définition du monde qui nous a été donnée par Saint Jean, tout ce qu'il y a dans le monde de corrompu se réduit à ces trois chefs, *concupiscentia carnis*, & *concupiscentia oculorum* & *superbia vite*, » c'est la concupiscence de la chair, la » concupiscence des yeux, & la » perbe de la vie: « voilà les plus grands ennemis de la charité, &

qui l'éteignent entierement. La volupté glace le feu de la charité, la curiosité le dissipe, & par conséquent l'éteint, la vanité l'étouffe si bien qu'il n'y a plus rien que de la fumée. On ne peut donc pas nier que le monde soit coupable d'avoir éteint & d'éteindre continuellement ce feu du ciel que Jesus-Christ est venu allumer sur la terre en y apportant son esprit, & par conséquent, si on ne veut point se mettre au hazard d'être coupable avec le monde de ce grand crime, il faut se séparer du monde, & se retirer dans la Solitude; c'est là que la mortification de la chair desséchant les sources corrompues de la volupté qui éteignoient le feu de la charité, la nourrit au contraire par les jeûnes, les veilles & les travaux saints de la pénitence; c'est là que la piété bouchant toutes les avenues & fermant les portes à la curiosité, recueille toutes les forces du cœur par la priere, afin de le consacrer tout entier au sacrifice de la charité; c'est là que l'humilité détruisant le regne de l'orgueil & de la vanité par les choses qui paroissent les plus basses selon

le monde , abaisse l'homme jusques dans le néant , afin de l'élever jusqu'à Dieu , ce qui est le comble de la charité. On ne vit point dans la Solitude de la vie des sens , le jeûne & toutes fortes d'autres abstinences sont une des viandes les plus délicieuses de la Solitude , & par conséquent elle est ennemie de la volupté ; on renonce à la science dans la Solitude , on n'y apprend que Jesus-Christ crucifié , ce qui est la science de la croix & du salut , & par conséquent elle est ennemie de la curiosité ; la grandeur & la prééminence de la Solitude consiste à y être rabaisé & humilié & par conséquent elle est ennemie de la vanité : on ne peut donc pas douter qu'étant si opposée à tout ce qui est opposé à la charité , & qui l'éteint dans les âmes , elle ne soit très-propre au contraire pour l'y allumer & l'y faire croître.

Le feu de la charité ne s'éteint pas seulement par les choses qui lui sont contraires , il s'éteint aussi par le manque de nourriture : c'est le faire mourir que de ne le point nourrir ; les lampes des vierges folles ne s'éteignirent point par la pluie ni par le vent , au

DE LA SOLITUDE. 151

moins l'Evangile ne le dit point, il n'est point dit qu'elles jettassent elles-mêmes de l'eau sur leurs lampes, ou qu'elles les couvrissent de boue, ou qu'elles les eussent rompues en les laissant tomber, ou en les jettant contre terre; elles n'étoient pas arrivées jusqu'à cet excès de folie qu'on est contraint de déplorer en plusieurs vierges qui semblent ne rien craindre de tout ce qui fait perdre la charité, & qui semblent craindre tout ce qui la conserve. La cause unique de leur damnation fut de n'avoir pas assez d'huile: si elles n'en avoient pas eu, l'Evangile ne leur feroit pas dire, *Lampades vestrae* Matth. 25. 8. *extinguuntur*; nos lampes s'éteignent, mais, elles sont éteintes. Elles n'éteignirent point le feu de la charité par des crimes sensibles, mais elles le laisserent éteindre, n'ayant pas eu assez de soin de s'orner des véritables vertus, & de la reine des vertus qui est la charité; elles ne s'occupèrent point à nourrir la charité, qu'il est impossible de conserver sans qu'on la nourrisse, & par conséquent elles la perdirent. Quand on est une fois tombé dans les ténébres & qu'on n'a plus

cette lumiere du ciel qui nous éclaire, on ne laisse pas de demeurer aveugle de quelque maniere qu'on l'ait perdue; ce n'est pas une circonstance qui soit capable de nous consoler de ce que ce n'est que faute d'huile que nous demeurons dans les ténébres, lorsqu'en effet nous y demeurons; au contraire, il semble qu'on doit avoir plus de regret de ce qu'il n'a tenu qu'à un peu de soin, qu'on eût le bonheur de jouir de la lumiere qui fait Rois ceux qui en jouissent. La charité se nourrit dans le repos qu'on ne peut goûter dans le monde, parce que c'est un lieu de travail & de peines, ou plutôt c'est une fournaise de feu, & qui est encore plus ardente que celle de Babylone. La charité se nourrit de la vérité qui condamne le monde, que le monde condamne, & qu'on ne peut trouver dans le monde. La charité se nourrit par toutes les vertus qui sont étrangères dans le monde, & que le monde ne connoît pas; quand il en a quelque connoissance, il les étouffe ou il les persécute. La charité se nourrit au milieu des afflictions & des tribu-

lations qui sont le grand objet de l'aversion du monde; c'est la patience qui la rend parfaite, c'est la croix qui la rend invincible: or le monde n'est pas moins contraire à la patience qu'à la foy, & il ne veut jamais entendre parler de la croix que pour la faire porter à ceux qui sont l'objet de sa haine & de son mépris. La charité se nourrit de la priere & de la méditation de la parole de Dieu, ce qui est son pain ordinaire & le plus continuel, sans lequel il est impossible qu'elle subsiste. La vie de la charité ne peut être continuée dans un cœur qui ne prie point; quand il cesse de prier, il commence de s'affoiblir, & quand il n'y a plus de priere, il n'y a plus de vie; c'est mourir de faim selon le corps, que de ne point manger, & c'est mourir de faim selon l'ame, que de ne point prier; c'est la comparaison dont se servoit ordinairement Saint Eloy, un des plus saints Evêques de France, en prêchant à son peuple. Or il est visible que le monde qui ne desire que les biens de la terre ne peut prier, puisque la priere est le desir des biens du ciel; il s'ensuit

154 DE LA SOLITUDE.

donc qu'il y a comme une nécessité que le feu de la charité s'éteigne dans le monde qui n'a rien de ce qu'il faut pour le nourrir, & qui a en abondance tout ce qui peut contribuer à l'éteindre : il s'ensuit de là qu'il n'y a rien de si sûr que de se retirer dans la Solitude pour ne point éteindre cette flamme divine du Saint-Esprit, puisqu'on y est éloigné de tout ce qui l'éteint, & qu'on y peut trouver tout ce qui la nourrit : il s'en suit de là que les vierges folles n'aimoient point la Solitude; car, comme dit Saint Bernard, il étoit impossible qu'elles eussent du feu n'ayant point d'huile pour le nourrir : *Ubi ignis materia defuit, quomodo ignis fuit?* Or ce feu n'auroit point manqué de nourriture si elles eussent eu soin de se retirer dans la Solitude, où elles eussent trouvé des sources d'huile pour le nourrir.

Si on objecte que la Solitude est en effet avantageuse pour ne point laisser éteindre nos lampes, mais qu'elle nous ôte le moyen de verser de l'huile dans les lampes de nos freres, ce qui peut être cause qu'elles s'éteindront, on ne prend pas garde que ce ne sont

pas nos paroles qui entretiennent le feu du ciel, & qui font l'huile, mais que c'est l'opération du Saint-Esprit qui répand la charité dans nos cœurs, & qui la répand davantage dans la Solitude : c'est là que nous recevons davantage le Saint-Esprit, & où par conséquent nous pouvons mieux procurer que les autres le reçoivent, car il faut en être rempli, afin de pouvoir obtenir ensuite que les autres en soient remplis ; ce n'est pas en parlant que nous l'attirons dans notre cœur & dans le cœur de nos frères, c'est en priant, selon ce qui est dit, *os meum aperui & attraxi spiritum*, » j'ai ouvert la bouche & j'ai attiré l'esprit. « Le silence qu'il produit dans les âmes & qu'il aime tant, est bien plus propre pour le communiquer que non pas des paroles, qui nuisent même toujours si elles ne sont sanctifiées par ce silence : il a été donné le jour de la Pentecôte sous la forme de langues, mais ç'a été des langues de feu, qui nous sont encore plus nécessaires pour parler à Dieu que pour parler aux hommes. Il y a toujours assez de langues quand il y a assez de feu ; c'est le feu qui fait ce qu'elles font lors même

Psal. 118.

131.

Act. 6. 4.

qu'elles sont utiles , & elles ne peuvent rien faire sans feu ; c'est pourquoi les Apôtres qui étoient si particulièrement chargez du ministère de la parole & à qui il étoit d'une si grande obligation, avoient encore plus de soin de la priere que de la parole , & ils la mettoient devant en lui donnant le premier rang, comme il paroît par les Actes , *nos vero orationi & ministerio verbi instantes erimus* , » & pour nous , » nous nous appliquerons à la priere & à la dispensation de la parole, « ce qui est une étrange condamnation pour les personnes qui n'étant pas même chargées de la parole , en ont plus de soin que de la priere ; nous ne devrions presque point parler afin de ne rien faire que de prier , & nous sommes si misérables que nous ne prions presque point , & que nous ne faisons que parler.

Il n'est donc point toujours nécessaire de sortir de la Solitude pour être utile en quelque chose à ses freres , on leur fait souvent plus de bien de loin que de près ; il ne faut que parler à Dieu pour eux , & Dieu leur parlera ensuite lui-même ; c'est le moyen que notre parole qui est si inefficace

par elle-même, devienne néanmoins utile, leur étant portée par le Saint-Esprit, parce qu'il peut créer de rien le cœur de l'homme, de même que l'homme a été créé de rien; les prières sont plus puissantes que les paroles, & ce que l'on dit à Dieu dans la Solitude pour le salut des hommes, a incomparablement plus d'effet que tout ce que l'on pourroit dire aux hommes en sortant de la Solitude: je ne sçai si ce n'est point pour cela que Jesus-Christ même pendant sa vie mortelle a opéré les plus grands effets de sa grace sans l'entremise de la parole extérieure. Il n'y a que Dieu qui ait parlé à Saint Jean dans le désert, & qui en ait fait un si grand Saint. Le Verbe enfant & qui n'avoit point encore l'usage de la parole, a sanctifié sa mere & saint Joseph, & les a élevés à un degré de vertu qui ne se peut dire; lorsqu'il a été en état de parler, quoique la Vierge eût une ardeur particulière pour la parole de Dieu, & qu'elle fût dans la véritable disposition de l'entendre d'une manière digne de Dieu, elle ne l'a entendue de son fils que comme du fils.

de Dieu , & non point comme fils de de l'homme. Jesus-Christ durant tant d'années pour nous laisser un exemple que nous puissions suivre, a mieux aimé obéir à sa mere que de l'instruire , au lieu que nous choisissons bien plutôt d'instruire que d'obéir. La mere de Dieu a demeuré un si long-temps sans le secours de la parole extérieure, étant dans la source même de la parole , & demeurant avec son fils qui étoit la parole incréée qui ne lui parloit que dans le cœur. Nous ne voyons point dans l'Evangile une plus grande conversion que celle de la Magdeleine , & nous ne voyons point que Jesus-Christ l'ait convertie en la prêchant; ce n'est pas que la prédication ne soit nécessaire , & il n'étoit venu dans le monde que pour obéir , pour prêcher & pour mourir , mais il vouloit apprendre aux personnes auxquelles il vouloit faire cette grande grace de les attirer dans la Solitude , qu'elles ne pouvoient davantage contribuer au salut de leurs freres qu'en le priant; ce n'est point parce que nous leur dirons , mais parce qu'il leur dira qu'ils se sauvent : ne les prêchons point,

mais prions ce maître unique de les prêcher. *Unicus magister vester Christus.* Mat. 23. 10. » Il n'y a qu'un maître qui est le » Christ.

Tant s'en faut donc que l'amour de la Solitude soit contraire à la charité fraternelle, que c'est dans la Solitude même qu'elle s'édifie davantage; ne craignons donc point de nous y enfoncer; c'est là que nous leur ferons le plus utiles: mais quand nous ne pourrions leur servir, n'est-ce pas un grand bonheur d'être assurés de ne leur point nuire? Enfin nos mains n'y sont point pleines du sang de nos frères, nous ne les scandalisons plus, & nous ne détruisons plus l'ouvrage de Dieu dans les âmes; enfin nous accomplissons les paroles de l'Apôtre, *spiritum nolite extinguere*; nous l'avons Mat. 23. 10. éteint trop de fois, il est temps de se retirer davantage afin de ne le plus éteindre; le sang de Jesus-Christ est trop précieux pour nous mettre encore en danger de le répandre, ses membres lui sont trop chers, & ce qui les regarde lui est trop sensible pour ne pas craindre de les blesser, car c'est Jesus-Christ lui-même que

160 DE LA SOLITUDE.

1. Cor. 8.
12.

nous blessons , comme nous le dit son Apôtre si expressement , *in Christum peccatis*. Si le Roy avoit mal à la main, & que nous lui eussions causé une grande douleur en y touchant trop rudement , quelle douleur n'en aurions-nous pas nous-mêmes, sans doute nous nous donnerions bien de garde de retomber dans la même faute? Nous faisons pis , nous avons blessé Jesus-Christ , nous l'avons blessé dangereusement , & nous l'avons blessé plusieurs fois sans en avoir même de la douleur; presque autant de fois qu'il s'est approché de nous pour nous faire quelque bien , nous ne lui avons fait que du mal ; lorsqu'il nous a montré ses pieds qui étoient pleins d'ulceres, afin de joindre notre douleur avec la sienne , nous avons eu si peu de considération que nous avons marché dessus ; au lieu d'arrêter le sang de ses playes, nous y avons mis le feu : certainement nous avons les mains trop rudes pour toucher à des membres si délicats , & pour lesquels nous devons avoir tant de vénération & de respect. Enfermons-nous dans la Solitude & que personne ne nous voye , les membres

membres de Jesus-Christ ne font point en assurance avec nous, & nous avons la peste pour eux : que notre retraite soit leur salut, faisons leur pour le moins ce bien, que de ne leur point faire de mal. N'importe, Jesus-Christ a tant de bonté qu'il ne laissera pas de nous l'imputer, & il nous en récompensera, fuyons pour le moins les occasions de lui nuire, & témoignons-lui en nous retirant, que nous avons crainte de le blesser.

La Solitude n'est pas seulement avantageuse à l'amour du prochain, mais elle est encore plus utile à l'amour de Dieu. Il n'y a rien qui soit plus propre pour déraciner peu à peu la cupidité, que de nous éloigner des objets qui l'entretiennent. Or c'est la grande maxime de Saint Augustin que la charité ne croît qu'à proportion que la cupidité diminue, selon cette excellente & courte priere qui est de lui, *minue cupiditatem, auge charitatem*, » diminuez notre cupidité, Seigneur, » & augmentez notre charité. « Il s'ensuit donc que comme la cupidité commence de s'affoiblir dans la Solitude, parce qu'elle ne trouve rien qui

l'y nourrisse, la charité au contraire s'y fortifie, parce que tout ce qui se rencontre dans la Solitude est destiné pour la nourrir; c'est une terre de promesse pour elle, & tout y est rempli de son fruit. La Solitude est une école du Saint-Esprit dans laquelle on n'apprend rien autre chose que de ne point aimer le monde, & aimer Dieu. Les plus parfaits Solitaires sont ceux qui ont une plus grande aversion du monde & un plus grand amour de Dieu; c'est la charité qui est le premier exercice de la Solitude, on y aime, & l'amour n'y est point interrompu, parce qu'on y renonce à tout autre amour. La Solitude n'est-elle pas le refuge de la pauvreté, & par conséquent le domicile de la charité, puisque ces deux vertus sont tellement liées ensemble, qu'on n'est parfait dans l'une qu'à proportion qu'on est parfait dans l'autre? Enfin nous avons dit au commencement que la Solitude nous ouvre les yeux pour contempler la beauté de la vérité, & par conséquent elle nous ouvre aussi le cœur pour l'aimer. La Solitude nous fait croître dans la con-

noissance de Dieu , & par conséquent elle nous fait croître dans son amour : car si on connoît Dieu de même qu'on l'aime , il est aussi vrai de dire qu'on l'aime de même qu'on le connoît.

C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner que la Solitude qui est comme bâtie sur ces deux fondemens inébranlables de la vérité & de la charité , soit aussi un Temple de la priere , où Dieu est continuellement invoqué sans aucune interruption si la Solitude est parfaite : car comme Saint Bernard nous enseigne qu'on ne peut rien dire de la priere la plus parfaite , qui ne se rapporte à la vérité & à la charité , il s'ensuit que la Solitude qui renferme ce double trésor du ciel , possède toutes les richesses de la priere ; ce qui me fait croire que dans quelque éloignement extérieur qu'on soit du monde , on n'est point Solitaire néanmoins quand on ne prie point ; & qu'aussi quelque affection qu'on ressent pour la priere , il est fort à craindre qu'elle ne soit très-imparfaite , & que même on ne prie point lorsqu'on a peu d'amour pour la Solitude , & qu'on se plaît dans la

compagnie des gens du monde. Comme le véritable desir de la Solitude est une marque assurée qu'on a trouvé Dieu, ou qu'on le cherche, & c'est déjà l'avoir trouvé, comme dit Saint Grégoire, que de le chercher, de même le peu de soin qu'on a de se procurer ce bonheur, est un signe assez évident qu'on n'a point encore bien commencé de goûter combien Dieu est doux. Si on l'avoit bien goûté, on ne goûteroit plus rien, & nous n'aurions plus que de l'aversion pour tout le reste que nous aimons. Je vois dans l'Evangile que celui qui a trouvé le trésor caché dans le champ ne perd point de temps, & prend résolution à l'heure même de l'acheter; il ne diffère point à l'exécuter, & il ne marchandé point pour le prix, il vend tout ce qu'il a afin de posséder tout le trésor, il se fait très-pauvre pour devenir très-riche; il est dit que ce trésor est caché, & que celui qui l'a trouvé le cache encore. *Simile thesauro abscondito quem qui invenit abscondit.* » Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché qu'un homme trouve & qu'il cache. « Ce qui

peut aussi marquer cette double Solitude dans laquelle se cachent les Saints: car ils sont préservez de la corruption des autres dans la Solitude extérieure, de même qu'ils sont préservez de la corruption d'eux-mêmes dans la Solitude intérieure; l'Evangile dit deux fois que ce trésor est caché pour nous apprendre que nous avons besoin d'une double Solitude, dans laquelle nous sommes cachez au monde par une séparation entière, & nous sommes cachez à nous-mêmes par une véritable humilité, & par l'éloignement où nous sommes de la nature & de nos sens.

On ne se cache ainsi du monde & de soi-même dans la Solitude que pour se manifester à Dieu, & lui ouvrir parfaitement son cœur, ce qui est le prier: car nous ne voyons Dieu & il ne nous voit qu'à proportion que nous cessons de voir le monde & de nous voir, & on peut juger de l'inclination que nous avons de lui parler, par l'aversion que nous avons de parler au monde; c'est pourquoi si nous ne nous cachons point, il y a beaucoup d'apparence que nous ne prions point. M

faut aller trouver quelqu'un pour lui parler , comme dit S. Basile , & il faut se taire pour l'entendre , ce qui est encore plus nécessaire pour parler avec Dieu que pour parler avec les hommes. Il faut donc s'éloigner du monde & de soi-même, ce qui est s'approcher de la Solitude. Ne voyons-nous pas que l'Evangile nous recommande d'entrer dans notre chambre pour prier , ce qui n'est rien que rentrer dans nous-même, & nous cacher ainsi dans la Solitude? N'éprouvons-nous pas souvent qu'insensiblement on ferme les yeux quand on veut prier, ce qui est comme un enseignement naturel que la Solitude qui nous ôte la vûe du monde & de nous-même, nous est nécessaire pour bien prier. Il n'y a pas jusqu'aux bêtes qui nous apprennent à nous cacher pour jouir en paix & avec assurance de ce que nous aimons. Quand Dieu commence de nous parler , ou que nous désirons qu'il nous parle , cherchons la paix & le repos de la Solitude : une ame a bien des envieux quand elle a trouvé Dieu , tous ces malheureux esprits qui l'ont perdu , ne demandent qu'à

le lui faire perdre, & comme ils n'ont point d'autre moyen de nous enlever notre trésor que par le monde, ils l'ont continuellement entre les mains, pour nous forcer ou nous surprendre: fuyons donc le monde qui est le seul moyen que nous avons de les fuir, afin qu'étant éloignés de nos ennemis, nous demeurions paisiblement & avec assurance en la compagnie de Jesus-Christ.

Pour le moins quand Dieu s'approche de nous le premier, & que nous commençons de le trouver, quittons le monde tout d'un coup; ne voyons-nous pas dans l'Evangile que lorsque la Madeleine apprit de sa sœur que Jesus-Christ arrivoit, elle se leva à l'heure même & quitta les Juifs. Il n'y a point de compagnie qu'il ne faille abandonner quand Dieu nous vient voir, il n'entrera point si nous ne sortons, & il ne nous parlera point pendant que nous parlons au monde, ce qui nous ôtera le moyen de lui parler; c'est pourquoi la Solitude est nécessaire pour bien prier & pour s'entretenir avec Dieu: il peut nous dire un mot en passant, mais il ne faut point

espérer qu'il nous parle familièrement, & qu'il nous parle long-temps: si nous n'avons soin de nous retirer le plus qu'il nous sera possible; il est juste qu'il choisisse le lieu où il desire de nous parler: si nous avons la présomption de vouloir choisir, & de lui donner un autre rendez-vous que celui qu'il nous a marqué si souvent dans l'Ecriture, il n'y viendra pas, & nous mériterons qu'il s'éloigne. Jesus-Christ se retiroit lui-même dans la Solitude pour prier, afin de nous apprendre qu'il vouloit que ce fût dans la Solitude que nous priassions, & quoiqu'on puisse prier dans toute sorte de lieux, & que toute Solitude soit comme un Temple, d'ordinaire néanmoins on se retire dans les Eglises pour prier, parce que ce sont les Solitudes les plus assurées, & où souvent nous sommes le moins interrompus à cause de la présence de J. C. sur nos Autels, qui rend ces ports de la prière publics à toutes les personnes qui ont quelque sentiment de piété pour des lieux de silence & de respect. Quoique l'Eglise soit pleine, quand on y est dans le recueillement

& la modestie , c'est comme s'il n'y avoit personne. Il est si vrai qu'on ne peut bien prier que dans la Solitude, que ceux même qui l'aiment moins ou qui ne l'aiment point , sont contraints de s'y retirer pour faire quelques prieres , puisqu'ils la font dans les Eglises : le monde même ne peut donc se passer de la Solitude pour prier , mais il la profane & il en abuse , comme il abuse de tout ce qu'il y a de plus saint.

Ce n'est pas moi qui avance que la Solitude est un lieu d'oraison & une terre de priere , puisque c'est la propre définition que l'Ecriture lui a donnée ; car quand Dieu parle de l'âne sauvage dans le livre de Job , voici ce qu'il en dit : *Cui dedi in Solitudine domum & tabernacula ejus in terra fursuginis* , » Je lui ai donné une » maison dans la Solitude , & des » lieux de retraite dans une terre stérile. « Mais d'abord il faut remarquer que l'âne sauvage qui est la figure de Jesus-Christ , selon l'explication de Saint Gregoire , représente aussi bien naturellement les pauvres de l'Evangile qui ont quitté le mon-

Job. 39. 6.

Job. 39. 5.

de pour suivre Jesus-Christ dans le desert, ce qui paroît visiblement dans la description que nous en avons dans le livre de Job. *Quis dimisit onagrum liberum & vincula ejus quis solvit?* » Qui » a laissé aller libre l'âne sauvage, & » qui lui a rompu ses liens? « Ne sont-ce pas là ceux qui se sont séparés du commerce du monde afin de se retirer avec Dieu? Ils étoient esclaves en aimant le monde, au lieu qu'ils sont devenus libres en ne l'aimant plus & en le quittant; mais c'est Dieu qui les a rendus libres, parce que c'est lui qui leur a ôté l'amour du monde, en leur donnant son amour qui leur a fait mépriser le monde: car il est bien remarquable que cet âne dont nous parlons est tellement libre, qu'il n'a pas toujours été libre: il est dit que ses liens ont été rompus, & non pas qu'il a été sans liens; *& vincula ejus quis solvit.* Dieu demande *qui l'a rendu libre*, afin qu'il ne se glorifie que dans l'auteur de sa liberté, car s'il se glorifioit dans lui-même il ne seroit plus libre, n'y ayant point une plus dure captivité que celle de l'orgueil. Dieu demande *qui a rompu ses liens*, afin

qu'il connoisse qu'il avoit besoin d'un Sauveur pour sortir de l'esclavage du monde, & qu'il serviroit encore misérablement dans l'Egypte si on ne lui avoit ouvert la mer rouge : *Quis dimisit onagrum liberum & vincula ejus quis solvit ?*

Voulez vous sçavoir qui sont ceux que Dieu a ainsi délivrez de la servitude du monde ? Ce sont ceux qui se retirent dans la Solitude ; car écoutez ce qu'il ajoûte , *cui dedi in Solitudine domum*. Cet âne sauvage ne feroit pas demeuré long-temps libre, si Dieu ne lui avoit donné la Solitude pour retraite après l'avoir délivré, n'y ayant rien de si facile que de retomber dans l'esclavage du monde, si on ne quitte le monde ; c'est pourquoi comme Dieu est lui-même le protecteur des miséricordes qu'il nous a faites, & qu'il conserve ses dons en nous empêchant de les perdre, il ne se contente pas d'avoir fait sortir de prison ceux qui sont à lui, mais il les fait demeurer ensuite dans une maison de liberté, qui n'a rien de l'opprobre & de la bassesse de leur première condition, lorsqu'il les fait entrer dans la Solitude,

cui dedi in Solitudine domum , & tabernacula ejus in terra falsuginis.

Nous avons dit que la Solitude est une terre de priere , la seconde partie de ce verset explique la premiere , ce qui est fort ordinaire dans l'Ecriture. Qu'est-ce que c'est que d'avoir une maison dans la Solitude ? C'est demeurer en un lieu qui est plein de sel. La Solitude n'est donc rien qu'une terre salée , *terra falsuginis* , & qui par conséquent nous remplit de soif , mais de la soif de la justice , qui est la soif des bien-heureux selon l'Evangile , qui ne désirant plus rien du monde , ne desirent que le royaume de Dieu & sa justice , ce qui est prier. Saint Augustin définit quelque part la priere par la soif de la justice , comme il la définit presque toujours par le desir : il n'y a donc rien de si naturel que de prendre ce sel de la Solitude pour la soif de la justice qu'on y contracte , après avoir abandonné le monde qui est le lieu de l'injustice , & de dire que la Solitude est effectivement terre de soif , de desir & de priere , *terra falsuginis*. C'est là que l'ame devenant véritablement altérée , s'écrie avec le Pro-

phète : *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum , ita desiderat anima mea ad te Deus : sitivit anima mea ad Deum fortem vivum.* » Comme le » cerf soupire après les eaux , de mê- » me mon cœur soupire vers vous , ô » mon Dieu ! Mon ame est toute brû- » lante de soif pour Dieu , pour le » Dieu fort & vivant. « Voilà la soif de la Solitude qui rend heureux ceux qui sont délivrez de toute autre soif. Cette soif de Dieu ne se rencontre que dans le désert ; il faut y entrer , mais y entrer comme il faut pour l'éprouver. C'est dans la Solitude qu'on s'apperçoit qu'on n'est que foiblesse , & où par conséquent on desire de se désalterer dans cette source de force & de puissance qui nous est ouverte en Jesus-Christ. C'est dans la Solitude qu'on reconnoît visiblement que nous demeurons dans une terre de mort , comme l'appelle le Prophète , & que nous portons avec nous un corps de mort , comme l'appelle l'Apôtre , ce qui nous fait desirer de nous plonger dans cette source de la vie éternelle , où nous trouverons l'entier anéantissement de la mort.

174 DE LA SOLITUDE.

1. Cor. 15. 55. *Ubi est mors victoria tua?* » O mort,
 » où est ta victoire? « Daniel qui ai-
 moit tant à s'enfermer, n'étoit un
 homme de desirs que parce qu'il de-
 meuroit dans cette terre de desirs, &
 que Dieu lui avoit donné effective-
 ment une maison dans sa Solitude,
 parce qu'il l'avoit délivré de tous les
 desirs du monde, qui sont les liens
 Job. 39. 6. qui nous captivent. *Cui dedi in Soli-
 tudine domum & tabernacula ejus in ter-
 ra falfuginis;* » je lui ai donné une
 » maison dans la Solitude, & des lieux
 » de retraite dans une terre sterile. «

Mais parce que toute la description
 que Dieu fait de cet animal des forêts
 & des lieux déserts est admirable, &
 peut bien faire voir ce que c'est que
 d'être Solitaire, en nous représentant
 la nature de cette bien-heureuse Soli-
 tude qui est le partage des Saints, &
 qui fait leurs grandes délices, il sera
 peut-être bon de rapporter toute la
 suite de ce texte, où Dieu continue
 de parler de l'âne sauvage, qui est au-
 tant libre qu'il est déchargé des biens
 Job. 39. 7. du monde. *Contemnit multitudinem ci-
 vitatis;* » il méprise toutes les assem-
 » blées des villes. « N'est-il pas bien

clair que le Saint-Esprit ne veut point ici que nous nous arrêtions à l'ombre, mais à la lumière ; c'est un rayon de lumière qui perce l'obscurité de cette nuée , & qui se rend sensible à nos yeux ; ce n'est plus un âne sauvage dont il est ici parlé , c'est d'un Solitaire : car qui a jamais entendu dire qu'un âne méprise de demeurer dans les villes ? Ce sont les amateurs de la Solitude qui méprisent toutes leurs beautés , qui ne sont que des songes de personnes malades & qui rêvent , parce qu'ils sont transportez de l'amour d'une autre beauté , qui est si véritable qu'elle est la vérité même , & qui les rend heureux par cet amour. Ce sont les Solitaires qui n'aiment rien sur la terre que les hommes , & qui néanmoins, comme dit Saint Augustin, ne fuyent rien tant que les hommes ; ils méprisent les villes, parce qu'ils n'aiment rien de ce qu'on aime dans les villes ; ils ne veulent être vûs que de Dieu seul , & ils n'ont point d'autre desir que de le voir ; que feroient-ils donc dans les villes ? Ils ne jugent point des biens du monde par le nombre de ceux qui les recherchent avec tant de

passion , mais par leur néant & par la grandeur infinie du souverain bien qu'on possède effectivement quand on l'aime , & qui rend heureux tous ceux qui le possèdent; *contemnit multitudinem civitatis.*

Quand on est élevé au dessus de la nature par le mépris qu'on fait du monde , on n'éprouve plus la violence de la nature , & comme ses passions qui ont été mortifiées par la pénitence , ne font plus de bruit , & ne peuvent par conséquent troubler la paix de cette bien-heureuse Solitude ; il est dit que cet animal étant véritablement libre , n'est point sujet aux subsides & aux impôts ; *vocem exactoris non audit* ; » il n'entend point la voix » de ceux qui exigent les impôts. « C'est nous-mêmes qui levons cette taille si cruelle sur nous-même , & qui prétendons d'assouvir l'avidité insatiable de notre ventre par la propre substance de notre ame si pauvre , que nous engageons à ses plus grands ennemis , afin de satisfaire à la passion de ce brutal. Nos sens à qui nous ne refusons rien , sont ces mal-heureux tyrans qui crient toujours , *apportez.*

Notre propre cupidité est cet infâme sergent qui nous contraint assez souvent de payer plus même que nous ne voudrions , & beaucoup plus que nous ne devons , parce que nous n'avons pas le courage de lui résister. On est exempt de toute cette misere dans la Solitude , ce sont les enfans du Roi qui y demeurent & qui sont libres , selon l'Evangile ; *ergo filii liberi sunt* , Matth. 17.
 » les enfans en sont donc exempts ; « 23.
 ils donnent quelque chose à la nature , mais ils ne payent rien , car ils ne donnent que ce qu'ils veulent : ce n'est point une imposition de la nature , mais une obéissance qu'ils rendent à Dieu : ce n'est point le ventre qui taxe lui-même & qui emporte tout , c'est la mortification , c'est la discrétion , c'est la charité qui regle tout ; quand cet esclave veut quelquefois s'en mêler , on ne l'écoute pas seulement , & on n'y a aucun égard ; c'est pourquoi ce n'est pas sans grande raison qu'il est dit ici du véritable Solitaire qui nous est représenté par l'âne sauvage , *vocem exactoris non audit*. Les Solitaires qui sont encore sujets à une passion si basse , ne sont point des

178 DE LA SOLITUDE.

Solitaires, ou ils n'en ont que le nom, on peut dire même qu'ils ne le deviennent presque jamais. Saint Basile ne craint point de dire qu'il n'a jamais vû un homme sujet à sa bouche, qui se soit véritablement converti, ce qui fait voir combien ils sont éloignez du bonheur de la Solitude; car c'est beaucoup moins de se convertir simplement que d'être Solitaire, ce qui est l'effet d'une parfaite conversion. Les Solitaires ont tellement surmonté la gourmandise, qu'ils n'en sont pas même tentez, selon ce qui peut être aussi entendu par ces paroles, *vocem exactoris non audit.*

Job. 39. 8. *Circumspicit montes pascua sua,* » il re-
 » garde de tous côtez les montagnes
 » où il trouvera ses pâturages. «
 Voyez-vous l'occupation des Solitaires, qui est de regarder toujours en haut, & de converser dans le ciel avec les Saints & avec les Anges, qu'on imite par ce genre de vie, comme dit Saint Basile, autant que les hommes sont ici capables de les imiter. Ces montagnes que les Solitaires regardent avec tant d'attention, sont celles dont parle le Prophète quand

il nous dit : *Levavi oculos meos ad mon-* Psal. 120. 5.

tes, unde veniet auxilium mihi ; » j'ai levé

» vé mes yeux vers les montagnes, d'où

» me doit venir du secours. « Ce sont

ces montagnes heureuses qui distillent

la graisse du ciel sur la terre, qui ouvre

son sein pour recevoir ses influen-

ces : voilà ce que les Solitaires appel-

lent leur véritable nourriture, selon

ce que dit Jesus-Christ dans l'Evan-

gile, non in solo pane vivit homo, sed in Mat. 4. 4.

omni verbo quod procedit de ore Dei,

» l'homme ne vit pas seulement de

» pain, mais de toute parole qui sort

» de la bouche de Dieu. « Ce qui les

éclaire & ce qui les fortifie, c'est ce

qui les nourrit, c'est la méditation &

l'intelligence de la vérité qui est leur

pain, c'est la charité qui est répandue

par le Saint-Esprit dans leurs cœurs,

qui les nourrit. Voilà tout ce qu'ils

cherchent dans la Loy & dans les Pro-

phètes ; voilà ce qu'ils considèrent

dans ces hautes montagnes toutes plei-

nes de lumière, qui éclairent encore à

présent l'Eglise, comme elles ont

éclairé autrefois la Synagogue. Les

Apôtres & tous ces hommes Aposto-

liques, qui ont distribué en leur temps

le pain de vie à l'Epouse de Jesus-Christ & qui lui distribueront ce même pain dans tous les siècles, sont ces montagnes illuminées, où montent tous les jours les Solitaires pour s'y nourrir. Saint Jean est une montagne bien haute, puisqu'il s'élève jusqu'au Verbe. Saint Paul est une montagne si fertile & si abondante en toutes sortes de pâturages, que pourvu qu'on y monte, on ne peut jamais manquer de rien, & il coule tant d'eau vive du haut de cette riche montagne, que tous les déserts en ont été arrosés.

Voilà la nourriture à laquelle pensent les Solitaires. Car pour ce qui regarde celle du corps, ils n'y pensent point, ils en laissent le soin à Dieu. Ils sont persuadés par l'Evangile, qu'ils n'ont qu'à chercher le Royaume de Dieu, qui est un Royaume de vérité & de charité, & la justice de ce Royaume qui consiste dans l'humilité, par laquelle ils reconnoissent avec une parfaite sincérité que le Royaume de Dieu ne peut arriver en nous que par l'opération de Dieu, & que c'est un effet de sa grace & non point de notre vertu, qui ne vient que de sa

grace. Ils sont persuadez que ne cherchant que ce Royaume & que cette justice, tout le reste leur sera donné, autant qu'il sera nécessaire à leur salut. Car, au lieu que nous ne recevrons point la nourriture de l'ame, si nous n'en prenions beaucoup de soin, nous ferions en danger de ne point recevoir celle du corps, si nous en voulions prendre soin nous-mêmes. La nourriture que les Solitaires cherchent dans les montagnes, n'est donc point une nourriture mortelle & qui périt, mais une nourriture incorruptible, & qui est déjà en eux comme un germe & un commencement de l'immortalité. Cette nourriture est trop élevée pour être de la terre, & ils la cherchent avec trop d'attention pour être la nourriture du corps. *Circumspicit montes pascua sua.* Ce mot *circumspicit* qui veut qu'ils regardent de tous côtez, nous marque avec quel soin ils la recherchent, ne cherchant que cela, & la cherchant toujours & en tous lieux; outre que ce qui est ajouté fait bien voir qu'il n'est point là parlé de la nourriture du corps, *pascua sua*. La nourriture de notre corps est la nour-

nourriture des bêtes, ce n'est point la nôtre ; *cum jumentis partiris cibum terræ* , » nous partageons avec les bêtes la » nourriture de la terre, « dit Saint Bernard , les animaux mangent du même pain que nous mangeons, & ils boivent de la même eau. Quand il est donc dit si expressément que c'est leur nourriture qu'ils cherchent sur ces montagnes de bénédiction , il est visible qu'il n'est point parlé de la nourriture de l'animal , mais de la nourriture de l'homme ; *circumspicit montes pascua sua.*

Job 39. 88. *Et virentia quæque perquirit* , » il cherche partout des herbages verts. « Les gens du monde nourrissent souvent leur ame d'une nourriture corrompue , quand ils ont quelque soin de la nourrir. Ils n'ont pas l'esprit de discernement pour reconnoître les bons pâturages & où sont les bonnes herbes. Il y en a qui ne se nourrissent pas , mais qui s'empoisonnent & qui se laissent emporter à des doctrines étrangères & corrompues, qui ne sont rien que la doctrine des démons, comme parle l'Apôtre. Ce sont des herbes qui sont infectées de l'écume du fer-

pent, & la mort y est. Notre animal de la Solitude est bien plus heureux. Non - seulement il ne touche point à celles qui sont mauvaises ou qui sont suspectes, mais il ne choisit même que les meilleures; ce sont les plus vertes qu'il cherche, *virentia quaque perquirat*. C'est le conseil que lui donne l'Apôtre : *Æmulamini meliora charismata. Ad* 1. Cor. 12. *edificationem Ecclesie quarite ut abunde-* 31. 14. 12. *tis*. Ayez plus d'empressement pour les meilleurs dons... Et desirez d'en être enrichis pour l'édification de l'Eglise. Il ne néglige rien, mais c'est dans l'exercice des grandes vertus qu'il se plaît davantage. Il fait peu d'état de l'exercice du corps; c'est la piété qu'il cherche, qui est utile à tout. La patience dont l'ouvrage est si parfait, est une herbe qui a une verdure bien agréable; la douceur est une herbe bien verte, & elle réjouit même la vue. C'est une plante miraculeuse que la charité, dont les feuilles sont aussi grandes que salutaires, puisqu'elles couvrent la multitude des péchés; on ne peut pas douter que la couleur n'en soit bien vive, puisqu'elle ne passe point & qu'il n'y a point d'hyver

pour elle. Car il n'y a rien qui puisse séparer les Saints de la charité de Jésus-Christ, outre que l'Apôtre nous assure qu'elle demeurera toujours, & **1. Cor. 13. 8.** que *nunquam excidit* ; » la charité ne » finira jamais ; « la pauvreté est une herbe bien vive, de même que l'humilité, puisqu'elles croissent dans les plus grands froids, & que c'est alors qu'elles viennent le mieux. Enfin cet animal tout spirituel & évangélique ne cherche que les herbes les plus vertes, lorsque selon l'Apôtre, *Quæcunque sunt vera, quæcunque pudica, quæcunque justa, quæcunque sancta, quæcunque amabilia, quæcunque bonæ famæ, si qua virtus, si qua laus discipline,* » il cherche » tout ce qui est véritable & sincère, » tout ce qui est honnête, tout ce qui » est saint, tout ce qui peut rendre aimable, tout ce qui est édification & » de bonne odeur, tout ce qui est vertueux, & tout ce qui est louable, » dans le reglement des mœurs, & » l'entretien de ses pensées. « Voilà ce qu'il cherche dans la lecture des livres saints, qui sont les montagnes sur lesquelles il a toujours les yeux attachés, & qui élèvent continuellement son

son cœur à Dieu. Il n'y cherche point la science qui enfle, & la vanité qui tue; il ne médite les Ecritures que pour y voir ses miseres & les miséricordes infinies de Dieu, il ne lit que pour vivre; il ne cherche que la vie éternelle sur ces montagnes éternelles, & s'il les regarde avec joye, c'est qu'il y apprend la volonté de Dieu pour la faire, selon ce qui est écrit: *Nil dul-* Eccli 23. 37.
cius quàm respicere in mandatis Domini;
 » rien de plus doux que de n'avoir
 » égard qu'aux commandemens du
 » Seigneur. « Voilà comme il regarde ces hautes montagnes, *circumspicit montes pascuæ suæ, & virentia quæque perquirat.*

Mais ne paroît-il pas clairement par cette description admirable de la Solitude que le Saint Esprit a voulu faire, qu'elle se rapporte entièrement à la priere? Cette liberté qu'on trouve dans la Solitude n'est que pour prier.

Quis dimisit onagrum liberum, » Qui Job. 3. 1.
 » a laissé libre l'âne sauvage, & qui a
 » rompu ses liens? « On n'est délivré des chaînes du monde dans la Solitude, que pour éprouver heureusement celles de la Sagesse desquelles il est dit:

Eccli. 6. 25. *Injice pedem tuum in compedes illius, & in torques illius collum tuum.* » Mettez » vos pieds dans ses fers, & engagez » votre cou dans ses chaînes. ; » parce qu'on ne cesse de servir au péché, que pour commencer de servir à la charité & à la justice, ce qui est devenir libre. Les Solitaires ne sont-ils pas arrêtés dans le désert par les liens de la sagesse, de même que les criminels le sont par ceux de la justice. On est arrêté dans une prison, parce qu'on ne peut en sortir, & qu'il y a de l'impossibilité. On est arrêté dans la Solitude, parce qu'on ne veut point en sortir. Ce sont les liens de la nécessité qui retiennent les criminels. Ce sont les liens de l'amour qui retiennent les Solitaires. Les differens mouvemens de la charité qui est répandue dans leurs cœurs par le Saint Esprit, sont les chaînes qui les rendent libres; car le cœur de l'homme ne peut être forcé, & s'il souffre de la violence, il en est lui-même le principe; quel moyen de vouloir ce qu'on ne veut pas, dans le même temps qu'on ne le veut pas. Les Solitaires sont donc liez dans leurs déserts par la fermeté de ce grand desir qu'ils

ont de demeurer unis à Dieu, & de s'y unir encore davantage. Or qu'est-ce que ce desir de leur cœur, sinon la priere de leur cœur, qui est formée par leur amour. L'amour qui les lie est le même amour qui prie; & par conséquent les liens de la sagesse, qui les retiennent dans la Solitude qui est son thrône, ne sont rien que leur priere & les mouvemens de la charité du Saint Esprit qui les tient continuellement unis à Dieu; *& vincula ejus quis rupit?* » Qui a rompu ses » liens? « Ces liens dont ils sont délivrez ne nous indiquent-ils pas en même temps d'autres liens par lesquels ils sont arrêtez, qui sont l'effet de leur priere, ou qui ne sont même que leur priere?

Job. 39. 5.

Cui dedi in Solitudine domum & tabernacula ejus in terra salsuginis. Cette maison de la Solitude ne représente-t'elle pas bien cette chambre de l'Evangile dans laquelle il faut entrer pour bien prier? Nous avons dit que cette terre de sel, qui remplit l'ame de desirs & de la discrétion de la prudence, qui est aussi marquée par le sel, est une terre de priere. C'est pourquoi ces

différens tabernacles peuvent bien marquer les différens progrès de la prière, ou les différentes prières des Solitaires, car ils ne prient pas toujours de la même manière, mais ils prient toujours. Le Saint Esprit touche toujours les cordes de ce lut spirituel, quoiqu'il ne touche pas toujours les mêmes cordes. C'est quelquefois l'abondance de la joye qui chante le cantique nouveau; c'est quelquefois la componction qui offre un cantique de larmes; le cœur est quelquefois refermé par une crainte salutaire; il est quelquefois dilaté par une confiance extraordinaire. Dans des rencontres ce sont des pensées saintes & pures qui l'élevent de la terre; dans d'autres; il est comme porté sur les ailes de ses desirs; il se repose quelquefois entre les bras de la vérité; d'autres fois il prend ce sommeil si doux avec Saint Jean dans le sein de la charité, & ce ne sont pas tant les mouvemens de l'amour, que l'amour même qui se répand devant Dieu, & qui lui parle. Voilà les tabernacles que Dieu dresse lui-même aux véritables Solitaires sur les montagnes du désert : *Cui dedi in*

DE LA SOLITUDE. 189
*Solitudine domum, & tabernacula ejus in
terra falfuginis.*

Il est bien aisé après cela de n'avoir
que de l'aversion pour le monde.
Quand on a demeuré dans ces taber-
nacles avec les Prophètes & avec Je-
sus-Christ, il n'est pas difficile de mé-
priser la demeure des villes, *contem-
nit multitudinem civitatis*. Les Solitai-
res qui sont dignes de ce nom fuyent
les villes, & ne sont point touchez de
ce qui y peut être de plus magnifique,
parce qu'ils ont vû quelque chose qui
ne se voit point dans les villes; car
sans cela étant hommes comme nous,
ils aimeroient aussi les villes. C'est la
raison que Saint Augustin rapporte de
ce grand amour de la Solitude : *Quid
vident qui possunt hominem non videre ?*
» Que peuvent voir des personnes
» qui peuvent se résoudre à fuir le
» commerce des hommes ? « pré-
supposant avec beaucoup de raison
que les Solitaires courroient comme
les autres après le spectacle de la vé-
rité, si leur cœur n'étoit rempli de
celui de la vérité. C'est pourquoi
quand le Saint Esprit nous dit qu'ils
méprisent les villes, il veut que nous

190 DE LA SOLITUDE.

cherchions quelle peut être la cause de ce mépris admirable, & que nous concevions que l'amour de la Solitude vient de l'amour de la priere; ce qui se voit encore mieux par les paroles suivantes : *vocem exactoris non audit.*

Car si vous demandez pourquoi ils n'entendent point la voix de la nature, qui néanmoins parle si haut, & qui se fait si bien entendre, la meilleure réponse est qu'ils ont une attention continuelle à entendre la parole de Dieu dans le silence de Dieu, qui est peut-être la plus excellente priere.

Cette voix divine qu'ils entendent avec l'admiration de l'humilité & la joye de la charité, est la véritable cause

Eccle: 5. 19 se qu'ils n'entendent rien de tout le reste. Le Sage nous le dit expressément : *Non satis recordabitur dierum vite sue, eo quod Deus occupet deliciis cor ejus.* » Il se souviendra peu des » jours de sa vie, parce que Dieu occu- » cupe son cœur de délices. « Le mouvement de la charité est incomparablement plus puissant que le sentiment de la nécessité. Le siège de Syracuse n'empêcha point Archimede de continuer ses démonstrations de

Mathématique, & il étoit tellement attaché à cette curiosité inutile, ou à cette folie, qu'il ne s'apperçut point que sa ville étoit prise, & qu'on le tua sans qu'il y pensât. Quand est-ce que nous serons aussi possédez par le spectacle de la vérité, que ce payen l'étoit par celui de la vanité? Ce seroit alors que l'on pourroit dire de nous ce que le Saint Esprit dit des Solitaires : *vocem exactoris non audit*. Pour ce qui est du dernier verset, il ne peut s'expliquer que de la priere, & on peut dire qu'il comprend toute sorte de prieres, parce que cette vûe des montagnes peut nous indiquer la méditation de la vérité & la recherche des bonnes herbes, les desirs de la charité, n'y ayant en effet que cela qui nous nourrit, la pensée ne pouvant être remplie que de la vérité, de même que la volonté ne peut être heureuse que par la charité ; *circumspicit montes pascua sua, & virentia quaeque perquirat*.

Comme la Solitude n'est rien qu'une séparation entiere du monde pour chercher Dieu & pour en jouir, en ne pensant qu'à lui & en ne desirant

que lui, il est bien clair que c'est un pur don de la miséricorde de Dieu, & que nous ne pouvons être rendus participans de cette félicité de la terre par toutes les forces de la nature.

Au contraire, plus la nature a de force, plus elle nous éloigne de la Solitude, puisque l'humilité qui se perfectionne, comme dit l'Apôtre, dans

L'infirmité, est la véritable porte qui nous y donne l'entrée. Les superbes peuvent être seuls, mais ils ne peuvent être Solitaires. La Solitude consiste à réunir tout son cœur dans l'amour de Dieu, & l'orgueil le fait évaporer, & le divise tellement qu'il n'est plus rien. C'est l'idée que la plus humble de toutes les créatures nous donne des superbes dans son Canti-

LUC. 1. 51. que, *Dispersit superbos mente cordis sui;*

» il a dissipé ceux qui s'élevoient d'orgueil dans les pensées de leur cœur. « Ce sont des personnes très-divisées, parce qu'elles se sont éloi-

ECLI. 10. 14. gnées de Dieu: *initium superbiae recedere a Deo,*

» le commencement de l'orgueil est de se retirer de Dieu, « de même que les Solitaires, sont des personnes réunies, parce qu'elles s'en

s'en approchent. Ce n'est donc point l'esprit des forts & des superbes qui peut bâtir une Solitude : au contraire, *spiritus fortium velut turbo impellens parietem*, » la colere des puissances est » comme une tempête qui vient fondre contre une muraille. « C'est l'esprit des humbles qui la bâtit, c'est-à-dire, que c'est le Saint-Esprit. Il n'y a rien de tout ce qui est nécessaire pour commencer, pour continuer, & pour achever une Solitude qui ne vienne de Dieu, & par conséquent il est absolument impossible que ce soit l'ouvrage de la nature, & qu'elle vienne de la volonté de l'homme.

Isai. 25. 4.

La Solitude nous rend simples, elle est néanmoins bien composée. C'est une machine du Saint-Esprit par laquelle il élève le cœur de l'homme jusques dans le Ciel; mais il y a bien des pièces, & il n'y en a pas une qui soit de nous. La charité qui en est l'architectrice, & qui en est l'ame, *charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum*, » est répandue dans » nos cœurs par le Saint-Esprit. « Les bonnes pensées qui contribuent tant à la former, & qui sont ensuite le

Rom. 5. 5.

fruit de la Solitude quand elle est formée, ne peuvent venir de nous, & l'Apôtre le dit : *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid ex nobis quasi ex nobis*, » non que nous soyions capables de former de nous-mêmes aucune bonne pensée comme de nous-mêmes. « La vérité qui est le grand objet de la Solitude, *in tenebris lucet*, » reluit dans les ténébres; « mais comment seroit-il possible qu'elle vînt des ténébres, & *tenebra eam non comprehenderunt*, » qui ne la comprennent jamais. « Les yeux du corps quoiqu'ils jouissent d'une parfaite santé ne peuvent rien voir sans lumière, & il n'y a point de jour pour eux, quand il n'y a point de soleil. Que faut-il donc dire des yeux de l'ame qui sont aveugles? ce n'est donc point nous qui nous éclairons, ce n'est que Dieu à qui nous disons avec le Prophète : *Illumina tenebras meas*. » Eclairez mes ténébres. « La priere qu'on peut dire être toute la Solitude, est le grand ouvrage de l'esprit de Dieu dans le cœur de l'homme. Nous prions véritablement, mais c'est tellement nous qui prions que c'est le Saint-Esprit

qui prie en nous , comme nous l'enseigne l'Apôtre : *Ipse interpellat pro nobis gemitibus inenarrabilibus* , » le Saint-
 » Esprit lui-même prie pour nous
 » par des gémissemens ineffables.

Rom. 8. 26.

La sortie du monde est le premier pas qu'il faut faire pour entrer dans la Solitude ; mais qui peut sortir du monde , s'il ne commence pour le moins de haïr le monde ? & qui peut haïr le monde , s'il ne commence déjà d'avoir quelque amour pour la vérité qui condamne le monde ? Ce fut Dieu lui-même qui fit sortir les Israélites d'Egypte ; ce fut l'Ange de Dieu qui fit sortir Saint Pierre de la prison , il n'en fût point sorti s'il ne se fût éveillé , mais ce ne fut pas lui qui s'éveilla , ce fut l'Ange ; *percussio latere Petri excitavit eum* , » & poussant Pierre par le
 » côté , il l'éveilla. » Il ne fût point sorti de ce cachot , s'il ne se fût habillé , car on ne sort pas tout nud ; il n'avoit pas même la pensée de s'habiller , si l'Ange ne l'eût averti de le faire. Il ne lui eût servi de rien d'être éveillé & d'être habillé , ses chaînes lui étant tombées des mains , (ce qui fut l'effet de la vertu de Dieu , & non

Act. 12. 7.

point de celle de l'homme) si la porte de la prison n'eût été ouverte, mais ce
 Act. 12. 10. ne fut pas lui qui l'ouvrit; *ultra apperta est eis*, » la porte s'ouvrit d'elle-même » devant eux.

Il est donc certain que la Solitude est un don de Dieu. Les Solitaires qui la choisissent ont été choisis, & s'ils ne sont point ingrats, ils entendent en y entrant la voix de Jesus-Christ qui leur dit ce qu'il disoit aux Apôtres:
 Joan. 15. 16. *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos*, » ce n'est pas vous qui m'avez choisi » si, mais c'est moi qui vous ai choisis. « C'est pourquoi la femme de l'Apocalypse qui doit se sauver dans la Solitude, reçoit des aîles pour y aller; & le Prophète qui eût désiré de se voir libre, & d'être éloigné de toutes les affaires du monde, souhaite d'avoir les aîles d'une colombe pour s'y transporter: *Quis dabit mihi pennas sicut columbae, & volabo & requiescam?* » Qui me donnera des aîles, comme à la colombe, afin que » je puisse m'envoler & me reposer? Quand on est encore dans le monde, il faut voler pour se reposer, parce qu'il faut s'éloigner du monde qui

nous environne de toutes parts , & qui nous empêche de le quitter. Or il faut avoir des aîles afin de pouvoir voler ; nous ne pouvons les avoir naturellement , nous ne naissons point avec des aîles, nous ne pouvons nous faire des aîles ; celles que l'art nous donneroit font inutiles pour voler : il est donc indubitable que quand nous pouvons quitter le monde , & que nous trouvons des aîles pour nous élever au-dessus de toutes les nécessitez & de tous les obstacles de la terre qui nous retiennent , ce ne sont point nos aîles ; elles sont bien à nous en effet , mais elles nous ont été données. C'est pourquoi tous ceux qui ont le bonheur d'avoir de ces aîles avec lesquelles on fuit le monde , & on s'en éloigne pour entrer dans la Solitude , s'ils ne sont bien humbles , sont des ingrats , & il est bien aisé de les en convaincre ; car en cela même qu'ils se glorifient d'avoir des aîles , ils sont convaincus d'avoir un bien qui n'est point à eux , & qui n'y pouvoit être que par une grande miséricorde de Jesus-Christ ; c'est pourquoi les moindres méconnoissances sont insupportables dans

198 DE LA SOLITUDE.

les Solitaires, & j'oserois dire qu'il vaudroit mieux être demeuré captif dans le monde que de demeurer ingrat dans la Solitude; ce vice est grand quelque part qu'il soit, mais c'est un monstre dans le desert. Nous voyons aussi que dans le même moment que les enfans d'Israël eurent passé la mer rouge, ils chanterent à Dieu un cantique pour le remercier de ce grand

Exod. 15. 1. bienfait; *tunc cecinit Moyses & filii Israël carmen hoc Domino.* On ne sort

Pf. 104. 42. pas bien du monde si on n'en soit avec joye; d'où vient qu'il est dit & *eduxit eos in latitia & exultatione;* » & il » les fit sortir avec allegresse & avec » des transports de joie. « On n'entre point bien dans la Solitude, si on n'y entre en chantant & en louant Dieu, *tunc cecinit carmen hoc Domino.*

Differer de remercier, après avoir reçu une telle grace, ou ne remercier pas toujours, c'est être déjà ingrat. Je crois donc que le Prophète auparavant que de dire qu'il s'est éloigné du monde, &

Pf. 54. 7. qu'il s'est retiré dans la Solitude; *ecce elongavi fugiens & mansi in Solitudine,* » je me suis éloigné par la fuite, & » j'ai demeuré dans la Solitude, « sou-

haite des aîles, & dit, qui m'en donnera, *quis mihi dabit pennas, &c.* afin de nous apprendre qu'il faut desirer avec ardeur la Solitude, si nous voulons que Dieu nous la donne, & qu'il faut beaucoup l'en remercier, si nous voulons qu'il nous conserve dans une si heureuse possession. Si on a dit, *qui me donnera des aîles*, il faut aussi se dire à soi-même quand on les a reçues, c'est Dieu qui me les a données.

Quoique la grace de la Solitude ne vienne jamais que de Dieu, il ne la donne pas toujours néanmoins de la même manière Il y en a que Dieu y porte lui-même entre ses bras : il y en a d'autres qu'il y fait comme aller à pied, & qui souhaitant avec ardeur le bonheur de la Solitude, ont plus de peine à en jouir, parce que les occupations dans lesquelles Dieu même les a engagez dans l'ordre de sa Providence, les en éloignent. Comme l'Ecriture dit tout, ces deux sortes de personnes sont marquées fort distinctement dans le livre de Job. Il est dit des premières : *cui dedi in Solitudine domum*. Prenez garde qu'il leur donne cette maison toute

faite. Il est dit des autres : *qui edificant sibi Solitudines* : or remarquez que Dieu ne leur donne pas une maison toute bâtie comme aux autres , mais qu'il veut qu'ils travaillent eux-mêmes pour la bâtir. C'est qu'en effet il y a des épouses que Dieu

Pf. 30. 21. cache tellement *in abscondito faciei suæ*,

» dans le secret de sa face , « pour me servir des termes de l'Ecriture , qu'il sembleroit qu'elles sont nées dans la Solitude , si on ne sçavoit bien d'ailleurs que personne n'y naît. Il prend le soin de les éloigner lui-même de toutes sortes d'affaires & de toutes les occasions qui pourroient interrompre leur saint repos , ou il les en délivre tout aussi-tôt. C'est pour elles effectivement qu'il dit ces

Cant. 2. 7. belles paroles du cantique : *Adjuro vos filia Jerusalem , ne suscitatis neque evigilare faciatis dilectam* ; » filles de Jerusalem , je vous conjure de ne » point réveiller celle que j'aime ; « ce qui témoigne le grand amour qu'il leur porte , & le soin particulier qu'il prend qu'on n'interrompe point leur Solitude qu'il se réserve entiere pour lui & pour les nécessi-

DE LA SOLITUDE. 201
tez de son Eglise auxquelles il les applique, en les faisant continuellement gémir pour elle. Car si elles ne dormoient que pour elles-mêmes, outre que leur sommeil ne seroit pas long, je ne crois pas que l'époux se mît tant en peine que personne ne les reveillât, parce qu'il ne se plairoit pas beaucoup à leur sommeil, & qu'il ne seroit pas d'une si grande conséquence.

Voilà les épouses auxquelles l'époux donne une maison qui est déjà bâtie, selon ce qui est dit : *cui dedi in Solitudine domum*; ce qui est bien le plus sûr, & le plutôt fait. C'est la part de Marie qui est la meilleure, & des ames qui n'ont rien à faire que de s'asseoir aux pieds de Jesus-Christ, pour s'y nourrir de sa parole, n'étant point chargées du soin des ames, & n'étant point embarrassées du soin d'aucunes affaires temporelles. Il y en a d'autres que Job appelle du nom de Consuls: *cum Consulibus terræ qui ædificant sibi* Job. 3. 14
Solitudines, » avec les Consuls de la » terre qui se bâtissent des Solitudes; parce qu'en effet Dieu les a choisis pour conduire les autres & pour leur

fervir de conseil. Elles ne sont pas sans Solitude, non plus que les autres, car elles ne feroient pas épouses. Celles qui feroient sans Solitude feroient sans maison. Or il ne se peut pas faire que les épouses d'un si grand Roy soient reduites à coucher dehors, & demeurent vagabondes, *sans feu & sans lieu*, comme on dit d'ordinaire, ce qui est fort bien dit, car quand on manque de l'un, on manque de l'autre : qui est sans feu est sans lieu, de même que ce qui est sans lieu est sans feu, c'est-à-dire, qu'où il n'y a point de charité, il n'y a point de Solitude, & qu'où il n'y a point d'amour pour la Solitude, il n'y a point de charité, ce qui est indubitable dans des épouses ; toute la difference donc qu'il y a, c'est que les premières dont nous avons parlé, entrent dans une maison toute bâtie, & n'ont qu'à y demeurer, jouissant du bonheur de la Solitude sans aucune peine, au lieu que ces autres épouses sont obligées de se bâtir elles-mêmes leur maison, c'est-à-dire, qu'elles ont besoin de veiller davantage sur elles-mêmes, & d'avoir une attention beaucoup plus

grande pour se maintenir dans le repos de la Solitude, au milieu des occupations extérieures & des distractions ordinaires, dans lesquelles les engagent les devoirs & la nécessité de leur charge, *qui ædificant sibi Solitudines*. Car comme la charité de Jesus-Christ les presse, elles se donnent toutes à la charité comme faisoit l'Apôtre qui disoit, *factus sum omnia omnibus*, 1. Cor. 9. 230
 » je me suis fait tout à tous. «
 Mais parce qu'on n'oublie jamais une personne pour l'aimer, & qu'au contraire c'est parce qu'on l'aime davantage qu'on l'oublie moins, la même charité qui semble les séparer de Jesus-Christ les retient & les unit encore davantage avec lui. Car dans le temps même qu'elles ne peuvent pas jouir de ce repos entier & parfait, lors qu'elles ne pensent qu'à le procurer aux autres, elles y suppléent par la tranquillité du cœur & la paix de leur esprit, comme dit saint Grégoire : *Quoniam præsentari interim illi intimæ quieti non possunt, hanc apud semetipsos per studium tranquillæ mentis imitantur ?* » Quand elles ne peuvent pas
 » vaquer à ce repos de la Solitude ex-

» térieure, elles y suppléent par une
 » tranquillité intérieure de leur es-
 » prit. « Et on peut dire que si elles
 ne sont pas couchées sur le lit de l'é-
 pouse couvert de fleurs, elles sont
 bien assises.

Il n'y a pas même jusques dans les
 affaires extérieures auxquelles elles
 sont obligées quelquefois de vaquer,
 qu'elles ne conservent ce demi repos,
 qui est une espece de Solitude porta-
 tive qui ne les abandonne jamais. Car
 comme dans le fond du cœur elles
 méprisent le bien qui les occupe de-
 hors, elles sont aussi délivrées des in-
 quiétudes qui l'accompagnent. El-
 les ne sont troublées de rien, parce
 qu'elles ne s'attachent à rien, & en
 renonçant à toute cupidité, elles ne
 sont point accablées de sa suite qui
 est fort importune. Enfin elles ne lais-
 sent pas d'être en quelque maniere
 Solitaires avec le monde, quand elles
 sont contraintes de le souffrir pour un
 peu de temps, parce qu'elles n'aiment
 point le monde : *Quia transitoria cunc-*
ta despiciunt, ex his nascentes cogitatio-
num insolentias non patiuntur, & quia
nulla hujus mundi diligunt, magna men-

tis tranquillitate perfruuntur, » parce
 » qu'elles ont du mépris pour toutes
 » les choses passageres de ce monde,
 » elles en rejettent toutes les pensées;
 » & comme elles n'ont aucune atta-
 » che pour les biens terrestres, elles
 » jouissent dans le fond de leur cœur
 » d'une paix parfaite.

Mais si ces épouses ne sont pas même
 privées de leur Solitude, quand elles
 la quittent pour l'amour de leur
 époux, de quelle Solitude ne jouis-
 sent-t'elles pas quand elles y retour-
 nent? Elles le sçavent, je ne le sçais
 pas: & peut-être qu'elles ne le sçavent
 pas bien elles-mêmes, parce que les
 dons de Dieu sont aussi-bien audessus
 de nos pensées que de nos mérites. Si
 elles ne sont pas même sans silence,
 lorsqu'elles sont obligées de parler,
 que fera-ce que la paix de ce silence
 que l'esprit de Dieu opère en elles
 dans le temps de leur silence, *in diebus* Esth. 14. 16.
silentii? Nous avons dit qu'elles vont
 à pied à leur Solitude, parce qu'il y
 a plus de travail à se tenir recueil-
 li dans les affaires & les occupations
 extérieures, qui nous dissipent natu-
 rellement; mais il me semble qu'on

pourroit dire que c'est particulièrement à elles que l'époux donne les aîles de la colombe pour y voler, parce qu'aussitôt qu'elles sont libres, elles y retournent en un moment du milieu des distractions extérieures & des plus grandes affaires; elles rentrent comme tout d'un coup dans le fond de la plus grande Solitude, ce qui ne pourroit pas se faire sans elles. Ce chemin-là est trop long, pour le pouvoir faire à pied en si peu de temps; il faut bien qu'elles aient des aîles pour faire une si grande diligence. Mais pourquoi les aîles d'une colombe? C'est que si elles n'étoient simples, & qu'elles s'attachassent aux affaires & à leurs occupations, elles ne pourroient jamais s'en retirer en si peu de temps, & par conséquent elles ne voleroient pas pour rentrer dans leur Solitude. C'est le grand avantage de ces colombes spirituelles, dans quelque lieu qu'elles soient, de n'y aimer que Jesus-Christ, & quoi qu'elles fassent, de ne travailler que pour Jesus-Christ. Voilà leur simplicité qui les fait voler en un moment vers leur époux dans le premier loisir

& la premiere commodité qu'elles peuvent avoir dans le temps qu'on auroit crû qu'elles en étoient le plus éloignées. Il est vrai que ce que font les épouses au dehors , est quelquefois bien éloigné de la Solitude , mais les épouses n'en sont jamais bien éloignées ; l'époux est toujours proche d'elles. Il leur parle même pendant que nous leur parlons ; & il attend que nous ayions fait pour leur parler encore avec plus de familiarité. C'est pourquoi quand on parle à des épouses , il faut bien prendre garde de n'être pas long , de peur de faire attendre Jesus-Christ , & qu'il ne s'ennuie , ce qui seroit dangereux pour nous ; car encore qu'elles le prient toujours , elles le prient bien d'une autre maniere dans la Solitude , & lorsqu'elles ne sont plus avec nous.

Ces deux sortes de prieres de l'épouse , l'une qui se fait même hors de la Solitude , & l'autre qui ne se fait que dans la Solitude , nous sont peut-être marquées dans deux versets consécutifs de ce beau pseaume qui est le cantique continuel de l'Eglise , & qu'elle a dans le cœur & dans la

bouche à toutes les heures du jour :

Ps. 118. 169. Appropinquet deprecatio mea in conspectu

tuo Domine. Intret postulatio mea in

conspectu tuo. » Que ma priere s'ap-

» proche, Seigneur, & se présente

» devant vous. » Que ma demande

» pénètre jusqu'à votre présence. «

Car c'est comme si l'épouse disoit;

lors que je suis obligée, Seigneur,

d'être plus éloignée de vous pour

vous servir, que mon cœur pour le

moins soit proche de vous, *appropin-*

quet deprecatio mea. Mais parce que

ce n'est pas assez d'être proche de

vous, & que je suis obligée de vous

aimer de tout mon cœur, délivrez-

le de toute autre application, afin

qu'il soit avec vous, & qu'il s'anéan-

tisse dans vous; *intret postulatio mea*

in conspectu tuo. Car quand le cœur

entre tout-à-fait dans la présence de

Dieu, il se perd heureusement, &

Galat. 2. 20. c'est ce que dit Saint Paul; *vivo ego,*

jam non ego; » je vis, ou plutôt ce

» n'est plus moi qui vis. « L'épouse

demande donc deux choses à Dieu;

la première, qu'il lui fasse la grace de

ne voir que lui dans tout ce qu'elle

voit : mais elle ne se contente pas de

cela,

cela, elle fait encore une autre priere, qui est de ne voir que lui, afin que sa vie étant entièrement cachée avec son Fils, & lui étant plus parfaitement unie, elle ne fasse que vivre, n'y ayant plus de séparation & de mort dans sa vie; car toute séparation pour l'épouse a quelque chose de la mort. L'épouse prie qu'elle ne soit jamais sans prier quoi qu'elle puisse faire; *appropinquet deprecatio mea*: mais elle le prie aussi qu'il la délivre quand il lui plaira de toutes les actions extérieures, afin qu'elle ne fasse plus que le prier, *intret postulatio mea*; car la priere du cœur entre toujours devant Dieu quand elle est seule. L'épouse ne veut rien faire qu'en aimant, & c'est le sujet de la premiere priere; mais il lui seroit encore plus doux de ne rien faire que d'aimer; c'est le sujet de la seconde.

Il faut aussi avouer que cette priere de la Solitude, qui entre jusques dans le cœur de Dieu étant plus pure & beaucoup plus parfaite que cette autre priere que l'épouse fait avec nous, & qui ne fait qu'approcher de son

210 DE LA SOLITUDE.

thrône , parce que nous lui avons ôté quelque chose de sa force , quand elle nous parle il est difficile qu'elle prie de tout son cœur , & qu'elle soit entierement recueillie , comme lors qu'elle est entrée dans le silence

Ps. 118. 58. de sa Solitude ; *deprecatus sum faciem tuam in toto corde meo ;* » je me suis » présenté devant votre face , & vous » ai prié de tout mon cœur. « Cette priere ne se peut faire partout. Pour voir Dieu d'une telle maniere que l'on puisse dire qu'on est devant sa face , il ne faut rien voir que lui , & il ne faut point avoir d'autre pensée. Pour le prier si bien que l'on puisse dire qu'on le prie de tout son cœur , il faut qu'il n'y ait que Dieu dans le cœur qui le sanctifie ; car le moindre mélange & la moindre application à toute autre chose ôte quelque chose du cœur : mais il est vrai que ce qui donne plus de lieu à cette priere admirable de tout l'homme renouvelé , que la Solitude réunit pour lui faire adorer Dieu en vérité , est cette autre priere qu'il a soin de faire lors même qu'il est hors de la Solitude. Elle est moins

parfaite, mais elle mérite à l'épouse la plus parfaite : & d'ailleurs ce qu'il y a de moins en la vérité est suppléé en quelque maniere par la charité, d'où vient que l'épouse est toujours prête à sortir de sa Solitude au moindre ordre de son époux, quoiqu'elle n'aime rien à l'égal de la Solitude, étant assurée que ce qui l'en fait sortir l'y fait rentrer, & que ce qui la fait perdre, la fait gagner. C'est peut-être pour cela que le Prophète, après avoir parlé de cette premiere priere de l'épouse qu'elle fait hors de la Solitude, & qui est moins parfaite, parle immédiatement après de l'autre qu'elle fait dans la Solitude & qui est la plus parfaite, pour nous apprendre que ce qui la fait rentrer si promptement dans le secret de la Solitude, est qu'elle n'en est sortie que pour l'amour de son époux. Si elle en étoit sortie par son propre mouvement, ou si en ayant reçu l'ordre, elle avoit eu de la peine à en sortir, elle auroit de la peine à y rentrer. Si en étant sortie elle s'étoit dissipée dans son action, lorsqu'elle l'auroit achevée, elle auroit de la peine à se recueillir :

mais n'ayant fait qu'obéir à son époux en sortant de sa Solitude, & ayant eu soin de se tenir proche de lui en étant sortie, par tout le recueillement qu'on peut avoir en le servant, cette double vertu lui est un double mérite pour rentrer ensuite dans sa parfaite Solitude avec encore plus de charité, & par conséquent avec encore plus de recueillement : *appropinquet oratio mea, &c. intret oratio mea.*

Il s'ensuit de ce que nous venons de dire, qu'il y a une Solitude intérieure, qui consiste dans le recueillement du cœur, & une extérieure, qui consiste dans la séparation & l'éloignement du monde. La parfaite Solitude est dans l'union de toutes les deux; chacune des autres est imparfaite quand elle est seule; il faut les joindre pour être heureux. Quand l'épouse est seule dans sa cellule, & que Dieu est seul dans son cœur, elle est véritablement Solitaire; & on peut dire qu'il ne manque rien à son bonheur. S'il falloit choisir de l'une des deux, il vaudroit beaucoup mieux que nous fussions en quelque com-

pagnie que ce pût être, & que Dieu fût seul dans notre cœur, que non pas qu'il n'y eût personne avec nous dans notre cellule, & qu'il y eût quelque chose du monde avec Dieu dans notre cœur. C'est que la Solitude extérieure n'est en effet que le corps de la Solitude, & qui n'a point de sentiment & de mouvement qui lui soit propre. C'est la Solitude intérieure qui en est l'ame & qui fait tout, mais néanmoins qui a besoin d'être réunie à son corps pour être parfaite; & c'est ce qui donne aux Saints cette grande aversion du monde. Car comme l'ame de l'homme a une inclination naturelle pour son corps, & que Saint Augustin & Saint Bernard avec plusieurs autres Peres, croient qu'elle la conserve même dans la gloire, ce qui l'empêche d'être parfaitement heureuse auparavant la résurrection: de même le cœur de l'homme renouvelé par le Saint Esprit qui se communique à lui avec une plus grande effusion de ses graces, conserve toujours une telle pente pour la Solitude, qu'il ne peut être entièrement content

quand il en est séparé ; mais tant s'en faut que cela puisse l'empêcher d'être heureux , que c'est au contraire ce qui contribue davantage à faire son bonheur.

C'est pourquoi quand j'entends des personnes qui disent qu'elles ont une grande facilité à demeurer recueillies , & que néanmoins elles n'ont aucune inclination pour la Solitude , je ne le crois point. La Solitude intérieure peut subsister sans la Solitude extérieure , mais j'ose dire qu'elle ne subsistera point sans le desir de la Solitude extérieure ; si on ne l'aime point , ou que même on en ait de l'éloignement , il n'y a point là de Solitude extérieure. C'est être trop spirituel de ne vivre que d'idées ; il faut quelque chose de plus réel. Ce n'est point l'ame d'un homme qui n'a aucune inclination pour le corps de l'homme , c'est un phantôme. Il y a souvent de même de prétendues Solitudes qui ne sont que de véritables illusions. Afin de nous ôter cette peur qui dans le fond est assez raisonnable , il nous faut faire voir quelque chose de solide , & il seroit bon de nous dire effectivement ce

que Jesus-Christ dit à ses Apôtres après être ressuscité. *Palpate quia Spiritus carnem & ossa non habet;* » touchez » & considerez qu'un esprit n'a ni » chair ni os. « Serons-nous plus spirituels que Jesus-Christ ressuscité qui a crû nécessaire de faire toucher son corps. Je voudrois aussi que ces personnes qui font profession d'une spiritualité si délicate, ajoutassent la vie du corps renouvelé qui est la mortification, à la vie de l'esprit, afin de nous faire voir que ce n'est point un songe, & qu'ils sont véritablement ressuscitez. Je conclus donc que la Solitude extérieure n'est pas seulement la conservation, mais aussi la vérification de la Solitude intérieure, qui s'affoiblit quand elle est long-temps seule sans sa compagne, & qui devient très-suspecte quand elle est toujours seule.

Il faut donc toujours avoir le desir dans le cœur de joindre la Solitude à l'esprit de la Solitude, en laissant néanmoins l'accomplissement de ce desir, dans la disposition sainte de la providence de Dieu qui sçait bien ce qu'il nous faut. Comme donc on

216 DE LA SOLITUDE.

a l'esprit de la pauvreté, lorsqu'on use du monde comme n'en usant point, & qu'on possède le trésor entier de la pauvreté, lorsqu'on n'use pas même du monde, ainsi que nous l'enseigne Saint Bernard : de même on a l'esprit de la Solitude quand on parle aux personnes & qu'on demeure avec elles, comme si on ne leur parloit pas, ou qu'on ne fût point en leur compagnie ; mais quand on ne leur parle pas même quelque part qu'on peut se retirer, afin de ne parler qu'à Dieu seul, & de ne demeurer qu'avec Dieu seul, on est véritablement dans la Solitude. La Solitude extérieure sans la Solitude intérieure est une véritable prison ; quand elles sont jointes ensemble, c'est un Paradis terrestre. Quand il n'y a qu'une de ces Solitudes, il est impossible qu'on ne s'ennuye ; quand il n'y a que la Solitude extérieure, on s'ennuye de vivre dans la séparation du monde ; quand il n'y a que la Solitude intérieure, on s'ennuye de vivre toujours avec le monde. S'il y en a quelquefois qui ne s'ennuyent point dans la Solitude, encore qu'il n'en aient pas l'esprit, ce sont

sont des mélancoliques ; s'il y en a qui ne s'ennuyent point, encore qu'ils ne soient que dans la Solitude intérieure, ce sont des peres qui sont confolez par le profit & l'avancement de leurs enfans, comme nous l'apprend Saint Bernard : car si Saint Paul trouvoit dans la charité de ses entrailles apostoliques des causes suffisantes pour préférer l'interêt des peuples à la demeure du ciel, à plus forte raison les Saints Pasteurs qui sont remplis de son esprit, préfèrent notre édification & notre salut à la demeure de la Solitude, qui n'est qu'un bien particulier. Ils nous préfèrent donc à leur Solitude, mais ils ne laissent pas d'aimer la Solitude, & j'ose dire que s'ils ne l'aimoient plus, ils cesseroient de nous aimer ; car ce seroit une marque qu'ils commenceroient d'aimer le monde. Or quand on l'aime, on n'est plus pere ; l'Ecriture dit, que quand on est sans pieté, c'est-à-dire, quand on aime le monde, on n'a plus d'entrailles, & qu'on est cruel : *viscera impiorum crudelia.* » Les entrailles des méchans¹⁰¹ sont cruelles.

Dieu donne quelquefois ces deux

Solitude tout à la fois, le plus souvent il n'en donne qu'une, parce qu'il veut qu'on lui demande l'autre, & que ce nous soit une occasion & une nécessité de le prier avec plus d'instance, afin qu'il acheve son ouvrage en nous & qu'il le rende parfait. C'est pourquoi au lieu de nous plaindre & de nous ennuyer quand il arrive qu'on nous resserre plus que nous ne voudrions, & que nous nous trouvons étrangement seuls & abandonnez, nous devrions plutôt remercier Dieu de ce premier commencement de ses miséricordes sur nous, & le prier en même temps qu'en nous revêtant de ce corps extérieur de la Solitude qui nous préserve de bien des maux, il nous en donne aussi l'esprit qui nous remplit de toutes sortes de biens. Quand Dieu nous met ainsi dans la Solitude sans que nous y pensions, c'est comme s'il nous envoyoit demander si nous lui voulons parler, & quand il nous y met malgré nous, c'est comme s'il nous envoyoit prier avec toute sorte d'instances de l'aller trouver; c'est ce qu'il dit dans l'Evangile. *Compelle intrare* : » Forcez-les

» d'entrer ; « mais le plus souvent il parle à des fourds : & nous ressemblons à ces méchans serviteurs dont il est parlé dans la parabole , qui reçurent fort mal les députez que leur maître leur avoit envoyez pour recevoir des fruits de sa vigne , si ce n'est que nous sommes plus coupables , en ce que ces messagers que Dieu nous envoie pour nous faire sçavoir sa volonté , ne viennent pas de sa part pour nous demander , mais pour nous donner & nous remplir de tous ses biens , & cependant nous les recevons souvent avec indignation & avec aigreur.

Quand Dieu joint ensemble la Solitude intérieure & la Solitude extérieure pour les donner à quelqu'un , c'est comme si un grand Roy donnoit à un favori un de ses plus beaux palais tout bâti , tout meublé , & tout rempli de toutes sortes de richesses. Quand il ne donne que la Solitude extérieure , & qu'il nous fait comme enfermer malgré nous , c'est comme si ce Prince envoyoit quantité d'ouvriers chez nous , avec ordre d'abattre une méchante cabanne dans laquelle nous demeurerions , pour nous bâtir un

superbe palais. Que devrions-nous faire dans une telle rencontre : sinon de nous réjouir , en admirant cette magnificence , cette libéralité incomparable d'un si grand & d'un si bon Roy ? Est-ce que nous attendrions que le palais fût tout bâti pour l'aller remercier ? Au contraire nous irions à l'heure même nous prosterner à ses pieds pour lui témoigner notre reconnaissance , & l'étonnement où nous serions de sa bonté. Nous lui dirions avec David : Quoi , mon Seigneur , vous voulez me bâtir un palais , & vous avez la pensée de me rendre grand ? hélas ! qui suis-je pour mériter une si grande grace ? Je suis le dernier de vos serviteurs , & je suis un méchant serviteur , car je n'ai fait que vous offenser : je ne celerai pas à mon Seigneur , que je n'ai pas seulement un morceau de pain pour vivre , & que je n'ai pas seulement une méchante robe pour me couvrir , & vous me dites , je vous bâtirai un palais ; vous ne me le dites pas seulement , mais vous le faites , on y travaille déjà , & vous envoyez de tous côtez des matériaux & des ouvriers. En vérité , mon Seigneur,

je vois bien que vous n'avez acception de personne , & que vous pouvez tout ce que vous voulez. Il vous est indifferent , dans le fond , qu'on soit pauvre ou qu'on soit riche , parce que vous n'avez qu'à nous regarder avec bonté & vous nous faites riches ; votre volonté est la cause de notre félicité , elle suffit pour nous rendre heureux. Oui , mon Seigneur , je crois que vous allez me tirer de ma misere ; je ne le crois que parce que vous le pouvez , & qu'il me semble par les ordres qu'il vous a plû de donner , que vous le voulez. Je ne peux plus douter , mon Seigneur , de votre bonne volonté , je la crois & je la sens , & s'il ne tient à moi elle s'accomplit. Je devois vous prier de me faire misericorde , & vous prévenez mes prieres. Vous avez fait encore plus : car je fuyois votre Solitude & vous me la donnez ; votre bonté infinie a surmonté mon insensibilité & toute mon ingratitude. Achevez donc , mon Seigneur , ce que vous avez commencé. Ne commencez pas seulement de bâtir , mais que votre ouvrage soit parfait : ne vous conten-

tez pas seulement des dehors qui sont si beaux, ni des murailles qui sont si solides, mais que rien n'y manque, afin que vous y veniez loger vous-même, & que j'aye l'honneur de vous y recevoir & de vous y servir. Que j'appréhende ces palais à demi bâtis & qui se ruinent à l'heure même, car ils ne servent que de retraite aux hiboux & à toute sorte d'animaux immondes. Vous n'avez garde d'y habiter, mon Seigneur, & c'est une marque assurée que vous n'y avez point demeuré, ou que vous n'y demeurez plus. Que ce ne soit point la même chose du palais que vous me faites bâtir; achevez-le, & y demeurez, afin que je puisse me glorifier devant vous que c'est votre ouvrage & que je n'y ai rien. Ce que vous avez déjà fait surpasse infiniment tous mes mérites. Cette grande terre que vous venez de me donner présentement est bien belle, mais elle est bien sèche, *terram arentem dedisti mihi, juncus & irriguam aquis*. Vous m'avez fait la grâce de me donner la Solitude extérieure, consommez votre don, ajoutez-y ce qui manque, & me donnez la So-

litude intérieure. *Fiat, fiat. Amen,* Ps. 105. 47.
amen. » Ainsi soit-il, Ainsi soit-il.

Il est certain que si nous ouvrons les yeux lorsque Dieu commence de nous donner cette première Solitude, & que ne jugeant point des choses par les sentimens de la nature, mais par la lumière de la foi, nous nous jettassions entre ses bras en le remerciant & en le priant, il ne seroit pas long-temps sans nous donner la seconde; mais au lieu de suivre Dieu, nous le fuyons, & ne voulant pas nous soumettre à sa sainte volonté qui nous rendroit saints, nous demeurons dans une honteuse nécessité qui nous rend coupables. Il y en a qui se font désespérer pour se voir contraints de demeurer toute leur vie dans la Solitude d'un monastere, ce qui est la même chose que si un homme étoit si fou que de se tuer, parce qu'on l'obligeroit à être Roi, ce qui seroit encore moins abominable, parce qu'on n'est pas heureux pour être Roi. Mais de se plaindre & de vouloir se désespérer, parce que Dieu nous tend les bras & qu'il nous donne par avance la moitié de son royaume.

224 DE LA SOLITUDE.

me, étant même prêt de nous donner l'autre moitié, si nous l'en prions, c'est ce qui est inconcevable, & qui est digne néanmoins de l'aveuglement de l'homme. La Solitude extérieure étant jointe à la Solitude intérieure est le royaume de Dieu, & on peut dire que c'est le royaume tout entier, parce qu'il n'y manque rien de tout ce qui est nécessaire pour nous rendre heureux sur la terre, & pour nous rendre effectivement Rois. Dans quelque Solitude donc que nous entrions, & de quelque manière que nous y entrions, si nous la recevons comme il faut, on peut dire que Jésus-Christ nous donne déjà la moitié de son royaume, & qu'il ne tiendra qu'à nous qu'il nous mette tout-à-fait la couronne sur la tête: car si nous avons une véritable confiance en sa miséricorde, nous nous dirions à nous-mêmes ces belles paroles de Noëmi: » laissons-le faire, puisqu'il a commencé il achevera; « mais comme notre iniquité ne peut pas priver la bonté de Dieu de son effet & de la gloire qui lui est dûe, dans quelque chagrin & dans quelque ennui que nous

foyions dans ces Solitudes forcées où Dieu nous met quelquefois, il est toujours vrai de dire qu'il nous a offert la moitié de son royaume, & qu'au lieu de l'en remercier, nous avons été si insensé & si furieux, que nous avons pris de là une nouvelle occasion de le blasphémer.

Quand Dieu sépare du monde un grand amateur du monde, quoique ce soit contre son gré, on ne peut pas douter que cette grace qu'il lui fait ne soit en elle-même une grande grace, & qui en attireroit de bien plus grandes, s'il la recevoit avec respect & avec une véritable reconnaissance. Si on ôtoit une personne d'entre les mains de son ennemi mortel qui lui tiendrait le pied sur la gorge, & qui effectivement l'étoufferait, qui peut douter qu'on ne lui fît un très-grand plaisir, encore que pour cela il ne fût pas guéri de toutes les playes qu'il auroit reçues & de tout le mal que lui auroit fait son ennemi? Pourquoi donc les gens du monde qui se perdent dans la prospérité du monde, & auxquels la compagnie du monde est l'occasion & la

source de toutes sortes de maux , ne regarderont-ils point comme une miséricorde de Dieu & une grace qu'il leur fait , d'employer même la violence pour les sauver , & de les retirer d'entre les mains du monde de quelque maniere que ce puisse être ? Est-ce qu'on n'oblige point une personne qui se noye , parce qu'on la tire rudement d'un gouffre d'eau , & qu'on la prend par les cheveux ? Est-ce que ceux qui étoient prêts de faire naufrage en pleine mer , ne se tiennent pas heureux de trouver un port , quoique ce soit la tempête même qui les y ait jettez , & que ce soit l'effet d'un coup de vent ? Est-ce qu'on ne remercie point les médecins quand ils nous ont fait faire de profondes incisions pour nous guérir , quoiqu'il ait fallu nous lier afin de les faire ? Il n'y point de remede qui ne soit bon , quand il nous sauve la vie , & quelque rude qu'il soit , on l'acheteroit au poids de l'or.

Cela peut nous faire voir que nous sommes bien insensibles à l'égard de Dieu , & que nous sommes étrangement ingrats , parce que nous som-

mes étrangement aveugles, quoique ce soit aussi notre ingratitude même qui nous aveugle. Quand Dieu nous retire du milieu du monde où nous nous perdons, pour nous cacher dans la Solitude d'une prison, il nous éloigne tout d'un coup de ce qui nous étoit le plus contraire; il nous délivre tout d'un coup de la plus grande partie des causes de nos maux, & qui empoisonnoient notre cœur. Si nous y retenons encore le péché, il le retranche déjà de tous nos sens, par lesquels il entroit au dedans de nous comme par autant de grandes portes qui lui étoient toujours ouvertes. Ne sont-ce pas là de grands avantages, & ne feroit-il pas juste d'en remercier Dieu, si nous ouvrons un peu les yeux? mais nous les avons toujours fermez, s'il ne nous les ouvre. De toutes les choses qui pourroient nous servir davantage, il n'y en a point qui nous servent sans Jesus-Christ; & si ce grand médecin n'est lui-même notre remede, il n'y a point de remede qui soit capable de nous guérir. Mais nous ne sommes pas justifiez par la grandeur de

228 DE LA SOLITUDE.

notre mal, puisque c'est ce qui nous condamne. Je conclus donc que la Solitude extérieure, de quelque manière que Dieu nous la donne, doit être reçue avec action de grâces, comme étant un bien qui nous dispose à recevoir un plus grand bien, qui est la Solitude intérieure. La prison même, qui est la plus rude de toutes les Solitudes, comme elle est une grande récompense pour les Saints, est un grand remède pour les pécheurs. Il n'y a donc point de Solitude, même extérieure, qui ne doive être bien reçue : mais il est vrai aussi qu'on ne la recevra jamais bien quand elle est seule ; car pour comprendre véritablement que c'est un bien, il faut déjà avoir quelque amour pour elle, ce qui est le commencement de la Solitude intérieure. Une marque donc qu'on n'a que la Solitude extérieure, c'est quand on s'ennuye dans la Solitude : & au contraire, une marque assurée qu'on a reçu la Solitude intérieure, c'est quand on ne s'y ennuye jamais. A proportion que la Solitude intérieure est grande, il n'y a point de Solitude

extérieure qu'on ne trouve belle , quelque désagréable qu'elle puisse être par elle-même , parce qu'on n'y cherche que Dieu ; & souvent on l'y trouve d'autant plus qu'on n'y trouve rien autre chose. La Solitude extérieure ne peut subsister avec quelque compagnie que ce soit , & elle ne dure qu'autant qu'on est seul , au lieu que la Solitude intérieure subsiste partout quand elle est parfaite ; & Saint Basile ne craint pas de dire qu'elle se peut trouver jusqu'au milieu d'un marché. La Solitude extérieure conserve & perfectionne la Solitude intérieure. Il faut avoir demeuré long-temps dans un désert & en avoir fait un bon usage , afin de pouvoir demeurer ensuite dans les villes comme dans un désert. La Solitude intérieure rend utile la Solitude extérieure , qui ne seroit sans elle qu'une pure oisiveté , & une perte de temps. La Solitude extérieure dure autant qu'on veut , pourvû qu'on n'ait point d'affaires ; & Saint Basile dit que les Solitaires & les Religieux doivent demeurer dans leurs cellules , non pas des jours & des mois entiers sans en sortir , mais des années entières. La

Solitude intérieure ne dure pas tant. Cette première peut dépendre de nous, mais la seconde ne dépend que de Dieu seul. La compagnie du monde ruine la Solitude extérieure; la compagnie de nous-mêmes fait perdre la Solitude intérieure. Or il est bien plus facile de quitter les autres, que de se quitter. Enfin on est dans la Solitude quand on est avec Dieu, & qu'on se tient en sa présence. C'est pourquoi cette sainte Solitude ne peut jamais être oisive, & c'est d'elle qu'il faut entendre ces belles paroles de Saint Augustin : *otium meum magnum habet negotium*; » mon loisir n'est pas » exempt de beaucoup de peines & » de beaucoup de travaux.

Puisqu'il ne peut être qu'utile de se convaincre soi-même, combien on est éloigné de cette sainte Solitude, il est bon d'en rapporter plusieurs marques, qui nous feront aussi connaître le moyen de l'acquérir. Une des plus grandes marques qu'on a reçu ce don du Saint-Esprit, qui est une marque générale & qui comprend presque toutes les autres, est lors qu'on fait très-peu de fautes, & qu'elles sont très-légères en com-

paraison de celles que nous faisons d'ordinaire. C'est Isaïe qui nous donne cette marque : *qui eduxit eos per abyssos quasi equum in deserto non impingentem* ; » Dieu les a conduits » dans le fond des abîmes comme » un cheval qu'on mene dans le désert sans qu'il fasse un faux pas. Si on s'arrêtoit à la lettre , ce n'est pas dans un désert que les chevaux feront moins de mauvais pas ; au contraire , c'est où ils en feront davantage , parce que souvent les déserts sont pleins de pierres & de rochers , & qu'il y a même des endroits , où l'on ne pourroit pas aller à cheval. Il ne faut donc rien concevoir que de spirituel dans la comparaison du Saint-Esprit , & quand il nous dit , *qu'un cheval ne bronche point dans le désert* , il faut croire qu'il nous veut dire que les Saints ne font presque point de fautes dans la Solitude. Les chevaux de l'Apocalypse qui ne peuvent pas être les nôtres , nous feront comprendre de quel cheval parle Isaïe ; & ce que dit David : *ut iumentum factus sum apud te , & ego semper tecum* , » qu'il se laisse conduire

Isai. 63. 131

Ps. 72. 22

» à Dieu comme un cheval bien
 » dompté , « qui est un passage dont
 se sert si souvent Saint Bernard en par-
 lant de la flexibilité d'une ame re-
 ligieuse , peut aussi nous servir d'un
 bon commentaire , pour entrer dans
 le sens de ce Prophète.

Il n'y a que les personnes qui ont
 l'esprit de la Solitude , & qui ont
 demeuré dans le désert , qui ayent
 cette docilité parfaite , qui les rend
 toujours dépendantes de la conduite
 de Dieu , & qui est cause qu'elles
 sont toujours très-soumises à ses or-
 dres. Elles ne veulent que ce que
 Dieu veut ; & comme un cheval tour-
 ne facilement au moindre mouve-
 ment de la bride , & va partout où on
 veut le faire aller sans aucune résis-
 tance , de même elles se rendent à tout
 ce que Dieu veut , & admirent tout
 ce qu'il fait , recevant également avec
 respect tout ce qui vient de sa part.
 Voilà les ames qui portent Dieu , &
 qui méritent ce beau nom que Saint
 Cyrille donne aux Chrétiens , *Chris-*
tiferi. Voilà comme David étoit ef-
 fectivement à l'égard de Dieu , de
 même qu'un cheval , *ut jumentum* ,
 parce

parce qu'il ne faisoit point un pas sans le consulter, afin de ne suivre que sa conduite. Ceux qui ne se trouvent que dans la Solitude ne bronchent point, parce qu'ils évitent toute sorte de mauvais chemins où l'on tombe, parce qu'ils se tiennent toujours en la présence de Dieu que fuit le tentateur qui fait tomber, parce qu'ils sont unis à Dieu qui les soutient. Les chemins du monde ne sont que des précipices; on y est éloigné de Dieu, & proche de ses ennemis qui nous y tendent des pièges de tous côtez; on s'y conduit soi-même, & on y fait ce qu'on veut. Il ne faut donc pas s'étonner si on n'y fait que tomber; car où est la propre volonté, ce n'est qu'infirmité; & où il n'y a que de l'infirmité, ce n'est que chûtes.

C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si les gens du monde ne sont point capables de porter Jesus-Christ.

Jesus autem non credebat seipsum illis, Joan. 2. 24

» mais Jesus ne se fioit point à eux.

Nous le laisserions bientôt tomber.

Il faut être patient, il faut être humble & obéissant pour le porter: c'est-

234 DE LA SOLITUDE.

à-dire, qu'il faut être dompté, c'est-à-dire, qu'il faut être dans la Solitude, *quasi equum in deserto non impingentem*. On ne se laisse point tomber dans la Solitude, parce les chemins étant aisez, on y court dans la latitude du cœur. Or c'est une maxime du Sage, qu'on ne se laisse point tomber dans la voye du salut, quand on y court; & *currens non ha-*

Prov. 4. 12. *bebis offendiculum;* » & vous courrez » sans que rien vous fasse tomber. « C'est la tiédeur, c'est la négligence qui fait tomber: car encore qu'il y ait des personnes ferventes qui fassent des plus grandes chûtes, on peut dire néanmoins qu'il y avoit quelque chose en elles qui n'étoit point fervent, & que les autres vertus prenant leur course, l'humilité demeuroid derriere, ce qui les a fait tomber; c'est assez qu'une vertu soit foible, pour être une occasion de nous perdre, ce qui a encore plus de lieu, quand cette foiblesse se trouve dans l'humilité; qui est le fondement de toutes les vertus.

Quand nous voyons donc des personnes qui ne se détournent ni à droit

ni à gauche, & qui nous édifient en tout ce qu'elles font & en tout ce qu'elles disent, nous pouvons dire hardiment qu'il y a une Solitude dans leur cœur, & que Dieu y est qui les conduit : On ne peut mieux juger de la cause que par l'effet ; ce n'est point par hazard que nous allons droit, il est impossible que nous ne bronchions point quand nous ne sommes point avec Dieu ; c'est donc un signe indubitable de sa présence qui nous retient, de ne point broncher. Or c'est la présence de Dieu qu'on regarde continuellement, qui fait la Solitude intérieure. Voilà comme ce cheval ne bronche point dans le desert, *quasi equum in deserto non impingentem.*

Ceux qui ont reçu le grand don de cette Solitude sainte, & qui ne détournent jamais leurs yeux de la présence de Dieu, peuvent passer au travers des abîmes sans se perdre, quand c'est Dieu qui les engage dans un chemin si périlleux & si difficile, parce qu'encore qu'ils soient contraints de sortir de leur Solitude, ils en portent toujours une autre avec eux qui les défend, & c'est ce que dit ici le Pro-

phète : *Qui eduxit eos per abyssos quasi equum in deserto non impingentem.* Ils marchent droit au milieu des précipices & des abîmes , comme s'ils marchaient dans la Solitude, où il n'y a point d'abîmes , & où les chemins sont applanis. Si vous en demandez la cause, c'est qu'ils viennent de la Solitude, & qu'ils demeurent encore dans la Solitude après même en être sortis, voilà ce qui les empêche de tomber. Dans quelque lieu que ce soit, nous ne tomberons point quand Dieu nous tiendra par la main, & aussi dans quelque lieu que ce soit, nous tomberons s'il ne nous soutient. Pourvû donc qu'on demeure toujours Solitaire de cette maniere-là, il n'y a rien à craindre, parce que cette Solitude toute divine est comme un asyle contre toutes sortes de périls.

Mais pour descendre davantage dans le particulier, nous pouvons juger de la Solitude par l'esprit du silence qui lui est si naturel. Les Solitaires jouissent de Dieu au dedans d'eux-mêmes, & par conséquent aiment à se taire. Quand on s'entretient véritablement avec Dieu, on ne le quitte

point ainsi pour parler au premier venu; sa conversation a trop de charmes pour l'abandonner si aisément; il n'y a que sa crainte qui oblige un Solitaire de parler, & ce n'est que pour lui obéir. C'est pourquoi les personnes qui se répandent si facilement au dehors, & qui s'évaporent à l'heure même en perdant la présence de Dieu, n'ont rien de cette Solitude intérieure des Saints, qui *parlent peu & pensent beaucoup*, selon cette grande maxime de Saint Basile, au lieu que ceux qui ont le cœur sur les lèvres, parlent beaucoup & pensent peu. Comment pourroient-ils penser beaucoup, puisqu'ils ne pensent pas même à ce qu'ils disent ni à ce qu'ils font? car Saint Basile n'entend pas ici parler de pensées stériles & qui ne produisent rien pour le salut, encore qu'elles puissent avoir une apparence de piété, puisque Dieu les condamnera avec les paroles oisives; il veut qu'on pense à son salut, comme un malade pense à sa santé, & comme un avare pense à son bien & à ses affaires.

Ce sont les Solitaires qui pensent de la sorte, ce qui les rend circonspects

238 DE LA SOLITUDE.

& pleins de sagesse , au lieu que ceux qui n'ont point cette Solitude intérieure qui est une source de silence & de prudence , manquent absolument de discrétion & sont téméraires. Une des grandes occupations de cette sainte Solitude est de se taire : voilà peut-être tout ce qu'ils font de plus grand , & quand ils n'ont rien à faire , il ne font que cela ; ce qui suffit , puisqu'ils trouvent Dieu dans ce silence. Quand S. Paulin rend compte de sa Solitude à S. Severe-Sulpice qui étoit son grand ami , il le fait en une seule parole , *nous nous taisons* , lui dit-il , *in cœnaculo nostro secreti silemus* : voilà tout ce que ce grand Saint cherchoit dans sa cellule , la séparation & le silence , *secreti silemus*. La séparation le préservoit de la corruption du monde , & le silence le préservoit de la sienne. C'est pourquoi le silence ne fait pas moins une partie de la Solitude , qu'une cellule ; car si une cellule nous sépare du monde , le silence nous sépare de nous-même , ce qui est pour nous la plus dangereuse partie du monde , & qui en est plus de la moitié.

Il est bien remarquable que tout ce

qui forme la Solitude, nous porte en même temps au silence ; cette Solitude intérieure enferme la présence de Dieu, & par conséquent son amour, & ensuite le repos qui ne se trouve que dans son amour. On ne peut pas être en la présence d'une majesté infinie, qu'on n'ait quelque sentiment de crainte & de respect. On ne peut pas être environné d'une si grande lumière, qu'on ne se voye & qu'on ne connoisse sa misere, & par conséquent qu'on ne prie. Or toutes ces choses sont des sources de silence, comme il est aisé de le prouver par l'Ecriture. *Que toute la terre se taise* Habac. 2.20 ; *en sa présence*, dit Habacuc ; *sileat à facie ejus omnis terra*. Il faut donc se taire devant lui : ce qui est dans un ordre bien naturel ; car tout ce qui est extrêmement grand & qui nous jette dans l'étonnement nous ôte d'abord l'usage de la parole. On parle peu quand on admire ou quand on craint, parce que ces deux passions recueillent l'ame. L'Ecriture pour nous marquer comment Alexandre se fit craindre à toute la terre, ne fait que dire qu'elle se tut en sa présence ; *siluit* 1. Mach. 1.31.

240 DE LA SOLITUDE.

Sophon. 3.
17.

terra in conspectu ejus. L'amour n'a des paroles que pour ce qu'on aime, & il y a un Prophète qui le dit: *Silebit in dilectione sua;* » il ne se souviendra » plus que de l'amour qu'il vous a » porté. « Il couvre tout le reste de son silence, qui est un effet de son oubli, & c'est une preuve convainquante que nous n'aimons point Dieu, ou que nous ne l'aimons que de paroles, ce qui n'est pas l'aimer, puisque d'un côté nous avons tant de peine à lui parler, & que de l'autre nous ne pouvons nous empêcher de parler aux créatures. Si nous ne les aimions pas, il nous seroit bien facile de ne leur point parler. Si nous l'aimions, nous aurions de la joye à lui parler, & notre parole seroit notre priere, qui ne peut non plus subsister sans ce silence que nous gardons au regard des créatures, & qui est lui-même une priere qui accompagne toutes les autres.

Mais il me semble qu'on ne peut rien apporter qui prouve avec plus d'évidence, combien le silence est nécessaire à la Solitude intérieure, & qu'il en est par conséquent une
marque

marque assurée , que ce qui est dit dans l'Ecriture : *mulier sensata* Eccli. 26. 31

& tacita non est immutatio erudita anima , » une femme sensée & qui » se tait ne change point une ame » sçavante ; « car les Peres nous apprennent que pour l'ordinaire , ce qui se dit d'une femme dans les livres de la Sagesse , se doit entendre de nos ames. Que veut donc dire cela , qu'une femme sensée & qui se tait ne change point une ame sçavante ? Il n'est point question ici de la science du siecle , mais de la science du salut. La véritable science d'une ame est la lumiere de Dieu qui l'éclaire. Elle est changée lorsqu'elle n'est plus éclairée & qu'elle tombe dans les ténèbres , en ne se servant point de sa lumiere pour marcher dans la voye de Dieu. Voyons donc quelles sont les conditions que demande le Sage , afin que cet horrible changement n'arrive point dans une ame , & qu'elle ne se trouve point environnée de ces dangereuses ténèbres , qui ne subsistent pas moins avec la lumiere de la science commune & ordinaire , qu'avec la lumiere du monde , qui n'éclaire que

les yeux du corps. Afin donc qu'une ame ne perde point cette heureuse science de l'onction du Saint Esprit qui nous enseigne toutes choses, elle doit avoir la sagesse, afin de ne s'occuper que de la vérité & de la charité; & elle doit se taire, afin que le silence soit là comme la garde & la conservation de sa sagesse. Il est bien clair qu'il parle d'une ame qui est unie à Dieu dans la Solitude, & il est bien naturel que la femme d'un homme soit la figure de l'épouse de Jesus-Christ. Le Sage même craignant peut-être d'être trop obscur, s'est expliqué lui-même en quelque maniere; & dans la seconde partie du verset, il n'a plus parlé d'une femme, mais d'une ame, pour nous montrer que c'est ce qu'il entendoit par une femme: & c'est comme s'il avoit dit, *une épouse sage & qui aime à se taire, ne perd point sa sagesse*. Le mot de *mulier* répond à celui de *anima*; *sensata* répond à *erudita*. Cette femme sage de laquelle il est parlé dans la première partie du verset, n'est donc rien que cette ame sçavante de laquelle il est parlé dans

la seconde , qui demeure éclairée au dedans , pendant qu'elle ne cherche point à se répandre au dehors , & qu'elle jouit des délices de la vérité dans le silence de l'humilité.

Une personne qui n'a point la connoissance & l'amour de la vérité , quelque connoissance & quelque sagesse qu'elle ait d'ailleurs , ne peut point être appelée sage , & elle est effectivement ignorante. Une personne qui a quelque intelligence de la parole de Dieu , a quelque sagesse ; car on est sage à proportion qu'on connoît la vérité : mais si au lieu de cacher la vérité dans son cœur afin de s'en nourrir , selon l'exemple & l'instruction du Prophète , *in corde Ps. 118. 116. meo abscondi eloquia tua ;* » j'ai caché » vos paroles au fond de mon cœur , elle se contente de la montrer aux autres , afin peut-être de se montrer , elle perd aussitôt cette sagesse , parce qu'elle ne la conserve point par le silence. Une personne qui n'a que le silence , n'a point la sagesse , parce qu'il sert de peu de ne parler point aux hommes au dehors , si on ne parle à Dieu au dedans , en médi-

244 DE LA SOLITUDE.

tant la vérité, ou en l'adorant. La perfection & le salut consistent donc à joindre le silence à la sagesse; c'est-à-dire, que c'est être heureux d'être Solitaire & de se taire, quoiqu'il ne soit point nécessaire d'y ajouter le silence en particulier, parce que cette Solitude le renferme, & ne peut subsister sans son secours. On peut être Solitaire dans le monde en y gardant le silence: on n'est point Solitaire dans la Solitude même en ne l'y gardant pas: la grace de la Solitude intérieure n'est autre chose que l'union de la sagesse & du silence, & c'est ce qui nous donne la persévérance dans la grace.

Il est bien remarquable que le Sage ne dit pas, *mulier sapiens non est immutatio*. Nous voyons tous les jours des personnes qui ont de la sagesse & qui la perdent. Il est écrit du premier Ange, qu'il a perdu celle qu'il avoit par sa beauté; *perdidisti in decore tuo sapientiam*, » vous avez » perdu la sagesse dans votre beauté. « Et où est l'homme qui ne doive point craindre de perdre la sagesse, les Anges mêmes l'ayant perdue?

Ezech. 18. 27.

Il n'est pas dit aussi, *mulier tacita non est immutatio*; car outre que le silence extérieur n'est que comme la boîte qui renferme le trésor de notre cœur, il n'est rien si aisé que de faire perdre un tel silence, qui n'est point fondé sur l'immobilité de la pierre, & qui n'est point retenu dans le cœur par sa lumière & son amour, qui sont comme les deux anchres qui l'affermissent. Que faut-il donc faire, afin qu'il n'arrive point de changement, & que nous ne perdions ni la sagesse ni le silence? Il faut les joindre ensemble; & c'est ce qui est dit ici: *mulier sapiens & tacita non est immutatio eruditæ animæ*. Ne soyez que sage, vous n'êtes point assuré: ne faites que vous taire, vous ne l'êtes point davantage: mais soyez sage, & demeurez dans le silence, ce qui est être véritablement Solitaire, vous n'avez rien à craindre pendant que vous conserverez l'union de ces deux vertus; le Saint Esprit nous en assure lui-même: *mulier sensata & tacita non est immutatio*. Il n'auroit point été nécessaire de rien ajouter davantage, si ce n'eût été pour nous ap-

prendre que ce changement , qui est si fort à craindre , consiste à perdre la lumière & à tomber dans les ténébres.

Non est immutatio erudita animæ ; une ame éclairée ne peut davantage être changée qu'en devenant aveugle ; & j'ose dire que cet épouventable changement n'arrive , que parce qu'on a voulu se manifester , c'est-à-dire , parce qu'on n'a pû se taire. Car comme dit admirablement Saint Grégoire , *depradari desiderat , qui publicè thesaurum portat in via* ; » celui-là s'ex-
» pose à être volé , qui porte son
» trésor avec lui en voyageant. Il est donc certain qu'on demeure dans la possession de la sagesse , lorsqu'on ne se sert de sa lumière que pour voir nos misères & toutes nos maladies , avec les miséricordes infinies de Jesus-Christ , qui les guérit, sans vouloir être vûs nous-mêmes , ce qui est se taire : *mulier sensata & tacita*. C'est alors que cet humble silence rend notre science parfaite & nous la conserve. Ce n'est que les demi-sçavans qui se perdent ; *non est immutatio erudita animæ*.

Le repos qui est un effet de l'a-

mour , & qui nourrit la priere , n'a pas une moindre union avec le silence ; car en effet , ce n'est pas se reposer que de parler , ou c'est un repos bien imparfait. *La langue* , comme dit Saint Bernard , *vuide le cœur* , & lui fait perdre sa propre substance. Un véritable repos est incompatible avec une si grande perte. On ne se repose point en perdant son bien : c'est une peine , & il n'y a rien qui soit si contraire au repos. L'Ecriture pour nous marquer que c'est un supplice , dit expressément , que le fou sera frappé par ses lèvres , *labiis suis* Prov. 10. 10. *verberabitur stultus* , » l'insensé sera » blessé par ses lèvres. « C'est une maniere de parler qui nous paroît extraordinaire , mais elle a un grand sens , & il n'y a rien de si vrai. Nous ne sentons pas à présent cette peine ; aussi l'Ecriture ne dit pas , *labiis suis verberatur* , mais nous la sentirons un jour , si Dieu ne nous fait miséricorde ; c'est pourquoi il est dit , *verberabitur*. Les paroles à présent ne nous coûtent rien , & nous ne trouvons rien de si léger ; mais quand il faudra en rendre un compte si exact ,

& que toutes celles qui n'auront point été proférées par son ordre, & qui se trouveront contraires à sa volonté, qui est la regle de la justice, nous seront comme imposées avec le caractère du péché dont elles seront empreintes, nous les trouverons bien pesantes. Il y aura des paroles un jour qui se trouveront plus accablantes que des montagnes, & les damnés regarderoient même la chute des montagnes qui les couvroient, comme un grand remede; car nous sçavons qu'ils leur diront dans l'excès d'un désespoir qui ne sçait ce qu'il

LUC. 23. 30. dit, *cadite super nos*, » tombez sur » nous. « Comme ce ne seroit donc pas se reposer, que de marcher sur une corde qui seroit tendue, parce qu'il n'y auroit rien de si aisé que de se laisser tomber & que de se tuer en y marchant, on ne peut pas dire aussi qu'on puisse se reposer & parler en même temps, parce qu'il n'y a rien de si aisé que d'offenser Dieu en parlant. Si le repos peut être joint à la parole, c'est comme le repos d'un létargique, qui ne repose que parce qu'il ne sent pas son mal. Je

conclus donc que le repos de la Solitude enferme le silence , & que les paroles sont contraires à ce jour heureux du Sabbath spirituel ; & je ne sçai point si Saint Luc , dans la profondeur qui est renfermée dans la simplicité de l'Evangile , n'a point voulu en passant nous indiquer cette vérité , lorsqu'en parlant des femmes à la résurrection , il dit qu'elles se turent le samedi ; & *sabbatho quidem siluerunt* , » pour ce qui est du jour » du sabbath , elles demeurèrent dans » le silence. « Car encore qu'il soit visible que ces paroles veulent dire autre chose que cela , selon l'histoire de l'Evangile , il ne seroit pas aussi impossible qu'elles ne voulussent dire que cela , pour nous apprendre , en nous apprenant même autre chose , que le silence est compris dans le repos. Il est aisé de porter le même jugement de toutes les autres parties de la Solitude , qu'elle peut renfermer dans sa notion naturelle ; & par conséquent toute la Solitude est une Solitude de silence , puisqu'il n'y a rien dans la Solitude qui ne le renferme. Son amour fait son silence ;

250 DE LA SOLITUDE.

le silence est nécessaire à son repos; son silence est sa priere, où elle ne peut être entendue que dans son silence. Le respect où l'on est devant Dieu dans cette Solitude du cœur, & la crainte qui l'accompagne ne peuvent se passer de ce silence. Quand il n'y auroit que la présence de Dieu, qui est comme l'essence de cette Solitude, elle comprend le silence & elle l'opère. C'est pourquoi on ne peut pas douter quand on voit des personnes qui sont bien établies dans une pratique stable du silence de Jesus-Christ & qui en font leurs délices, qu'elles n'aient reçu la grace de la Solitude intérieure, qu'on peut définir en partie en disant que c'est le silence du cœur.

Mais comme les amies de l'époux sont obligées de parler, & qu'il y a des épouses qui ne doivent pas toujours se taire, quoique cette Solitude intérieure soit le propre don des épouses & des amis de l'époux, le silence ne suffiroit pas toujours pour nous la faire reconnoître. Ce n'est pas que comme ils ne parlent que dans la nécessité, & qu'autant qu'il le

faut, la modestie du silence ne paroisse même dans leurs discours; & ils le gardent si exactement dans tous les temps qu'ils sont obligez de parler, qu'on peut bien voir quand ils parlent que ce n'est pas par impuissance de se taire, mais par la crainte de manquer à leur devoir. Ce n'est pas comme ceux qui ayant quelque obligation de parler, le font avec une telle effusion & se répandent au dehors avec si peu de réserve, que leur volonté paroît jusques dans leur nécessité, outre que ne pouvant se taire quand ils ne sont point obligez de parler, ils nous font assez paroître leur inclination qui est si opposée au silence, dans le temps même qu'ils croient ne nous parler que par obligation.

Encore donc que la Solitude intérieure des amis de l'époux nous puisse être assez marquée par l'amour qu'ils ont pour le silence, lors même qu'ils parlent, nous avons encore d'autres signes & d'autres effets de cette sainte Solitude par le moyen desquels nous pouvons facilement la reconnoître. Un des principaux & qui a beaucoup

252 DE LA SOLITUDE.

de rapport avec le silence est la joye du Saint-Esprit, qui est inféparable des véritables Solitaires, quoique peut-être ils ne la ressentent pas toujours.

Tob. 5. 12. Tobie disoit, *quale gaudium mihi erit, qui lumen cæli non video?* » Comment » pourrois-je me réjouir, lorsque je » ne vois point la lumiere du ciel? Mais on peut dire d'eux : comment ne se réjouiroient-ils pas en la voyant? Nous avons dit que la Solitude intérieure consistoit principalement *dans une paisible admiration de la vérité*, comme parle Saint Augustin, & dans l'abondance de la charité; comment donc pourroit-on séparer la joye de la vérité & de la charité qui en font la source? Celui qui a trouvé le trésor caché dans le champ, se réjouit déjà, quoiqu'il n'ait pas encore vendu son bien pour l'acheter. Comment donc ne se réjouiroit-on pas quand on commencé de posséder ce double trésor? Je connoîtrai qu'une personne n'est point Solitaire, quand je ne verrai rien de cette sainte joye que Saint Athanase écrit qui reluisoit sur le visage de Saint Antoine, que Saint Basile recommande si par-

ticulierement aux personnes retirées, & que Saint Paul recommande en général à tous les Fideles. Je prouve que vous n'êtes point Solitaire, parce que vous vous affligez pour une bagatelle, & que vous ne vous réjouissez point d'avoir reçu ce grand don du Saint-Esprit ; si vous l'aviez reçu vous seriez dans la joye. Où est l'homme qui se tourmente ou qui se plaigne d'avoir perdu un denier, dans le temps même qu'il a trouvé un grand trésor. C'est trop même que de s'appercevoir d'une si petite perte, & je ne sçai s'il n'y a point en cela de la foiblesse. Ce n'est pas faire assez d'état de la félicité dont vous jouissez, que de n'oublier point à l'heure même un si petit mal que vous souffrez. Saint Pierre fut si transporté de joye dans la Solitude du Thabor, qu'il ne fit pas la moindre réflexion sur lui-même ; il ne parloit que de faire trois tabernacles, l'un pour Jesus-Christ, & deux autres pour Moïse & pour Elie. Il ne s'aperçut point qu'il étoit à l'air & à découvert ; ou il le méprisa. J'ose dire que la grace que Jesus-Christ

254 DE LA SOLITUDE.

fait à un Solitaire, en un sens est plus grande que celle qu'il fait à Saint Pierre sur le Thabor. C'est plus de voir Jesus-Christ par une foi vive, & de l'adorer dans la Solitude, que de le voir corporellement transfiguré sur une montagne; & je ne doute point que la vision de la Colombe, qui est cachée dans les trous de la pierre, ne fût à préférer à celle de ces trois Apôtres. L'épouse qui souffre & qui embrasse son époux sur la Croix, a reçu un plus grand don que celui qui le verroit dans un état plus glorieux. Nous apprenons de Sévère Sulpice que le diable étant apparu à Saint Martin sous la forme de Jesus-Christ avec une couronne toute brillante de perles, ce grand Saint s'apperçut facilement de son artifice, & lui dit en le méprisant, qu'il ne reconnoissoit point Jesus-Christ qu'avec une couronne d'épines. Il est certain qu'il n'y a point de vision qui soit comparable à celle de la Croix, quand on la reçoit & qu'on l'adore avec la plénitude de la foi & de la charité, & on a raison de dire que la Solitude du Thabor a

quelque chose de moins que la Solitude dont nous parlons, principalement quand elle est fondée sur l'amour de la Croix; & par conséquent les Solitaires qui se trouveroient en la compagnie de Jesus-Christ sur le calvaire, ne devroient pas moins s'oublier que Saint Pierre; & ils auront plus de raison de dire à Jesus-Christ en cet état dans le transport de leur zèle, *bonum est nos hic esse*, Matth. 17. 4. » nous sommes bien ici.

Comme donc la tristesse du siècle est une marque qu'on est bien éloigné de cette sainte Solitude, la joye du Saint-Esprit est aussi une marque qu'on en jouit. Cette joye divine que Saint Bernard appelle le vin & les délices du ciel, *vinum cæli*, n'est point pour ceux qui se remplissent des délices de la terre. Ce vin qui nous fait mépriser le monde, ne peut venir des vignes du monde: cette joye cachée, comme l'appelle le Prophète, n'est que pour ceux qui se cachent, & par conséquent n'étant que pour la Solitude, & n'étant que dans la Solitude, elle en est un signe. La présence de Dieu qui se voit dans la Solitude, comme

256 DE LA SOLITUDE.

il peut se voir dans un corps mortel ; ne peut pas non plus être séparée de la joye , selon que nous pouvons l'apprendre de l'Ecriture qui le dit en cent endroits. C'est comme une condition essentielle que le Prophète demande aux personnes qui ont le bonheur de paroître devant Dieu. Sans cette joye intime , elles sont indignes de cette vûe , qui fait qu'on ne veut plus rien voir de tout ce qui est dans le monde ;

Psal. 99. 2. Introite in conspectu ejus in exultatione ,

» entrez & présentez-vous devant

» lui dans de saints ravissemens. « Ce

n'est pas assez d'avoir cette joye pour entrer dans la présence de Dieu , il

Psal. 97. 8. faut l'avoir pour y demeurer ; jubilate

in conspectu regis Domini , » faites re-

» tentir de saints transports de joye

» en présence du Seigneur votre

» Roi. « Si vous me dites que cela

n'est nécessaire que pour les Saints,

écoutez le même Prophète qui prédit

qu'il n'y aura pas jusqu'aux arbres

des forêts qui ne se réjouissent un jour

Psal. 95. 12. en la présence du Seigneur ; tunc exul-

tabunt omnia ligna silvarum à facie Do-

mini , » tous les arbres des forêts tré-

» sailliront de joye par la présence du

Seigneur

» Seigneur : « ce qui a été vérifié dans la conversion des Gentils , qui n'avoient pas plus de sentiment que le bois dont ils faisoient leurs idoles ; & remarquez qu'il dit , tous les arbres sans en excepter un seul , *omnia ligna silvarum* , pour nous apprendre que ceux qui feroient sans joye dans une joye si publique & si nécessaire , seroient sans foi. Si vous voulez voir ces arbres qui se réjouissent & qui commencent de porter le fruit du Saint-Esprit , voyez ce que dit l'Apôtre à ceux de Theſſalonique : *Excipientes verbum in tribulatione multa, cum gaudio Spiritus sancti* , » qu'ils avoient » reçu la parole de Dieu parmi de » grandes afflictions , avec la joye » du Saint-Esprit. « Ne sont-ce pas là des arbres qui étoient stériles auparavant , comme ceux des forêts , & qui se réjouissent ensuite ayant reçu cette *parole entrée* , comme l'appelle un Jacob, I, 21. Apôtre , qui porte des fruits de la vie éternelle dans leur cœur par l'opération du Saint-Esprit. Que si la joye est nécessaire pour avoir une véritable foi , à plus forte raison elle est nécessaire pour entrer dans la Solitude de

258 DE LA SOLITUDE.

Dieu, & y jouir de sa présence, qui est un rehaussement de la foi ; c'est pourquoi on se réjouit à proportion qu'on entre plus avant dans cette sainte Solitude, dans laquelle on ne peut entrer sans se réjouir ; & l'Ecriture dit, que ceux qui ont Dieu plus présent par une foi qui est plus vive, sont dans un festin continuel ; & *justi epulentur & exultent in conspectu Dei*, » & » que les justes soient comme dans » un festin, & qu'ils se réjouissent en » la présence de Dieu. « Ces ames justes ne se réjouissent davantage que parce qu'étant plus humbles, elles approchent davantage de Dieu, dont l'union, quand elle est plus grande, nous est représentée par un festin, & *justi epulentur, &c.*

Nous avons encore une grande marque de la Solitude intérieure, dans la sagesse des Solitaires ; c'est pourquoi quand nous voyons des personnes qui n'ont point de conduite ni de prudence, il n'est pas difficile de juger qu'elles s'éloignent de Dieu dans l'égarement de leurs pensées : car quelle apparence y auroit-il qu'ayant un grand soin de se tenir continuelle-

ment unis à la Sagesse éternelle , dans la méditation de la vérité & l'exercice de la charité , elles eussent si peu de sagesse ? On a beau me dire qu'une personne a un bon conseil , quand je vois que ses affaires vont de travers , & qu'elle prend toujours le plus mauvais parti , je n'en crois rien. Si elle ne suivoit que l'avis des personnes sages , elle feroit plus sage. On peut dire de même que des Solitaires qui auroient toujours les yeux attachez à leur tête , pour me servir de l'expression même de l'Ecriture , ne feroient point si dissipés ; s'ils regardoient continuellement cette lumiere de vie , ils ne marcheroient point si souvent dans les ténèbres , comme nous voyons qu'ils y marchent. La présence de Dieu ne peut pas être une excuse à nos distractions , puisqu'elle en est le remède : je crois même qu'elle supplée au défaut de la mémoire , & qu'on voit tout ce qu'il faut faire , quand on a Dieu devant les yeux , qui est la règle de la justice , & par conséquent de toutes nos actions. Ce qui est juste est bien uni à la justice ; on le voit donc en la voyant.

260 DE LA SOLITUDE.

Ce que dit le Sage, en priant Dieu
 Sapient. 9. 4. de lui donner la sagesse, *sedium tuarum
 assistricem sapientiam*, » qui environne
 » ses sieges, » fait bien voir que cette
 Solitude intérieure qui est comme le
 trône de Dieu, & dans laquelle il ha-
 bite, ne peut-être sans sagesse. Cette
 lumière qui réjaillit, pour ainsi dire,
 de l'entretien que les Solitaires ont
 Exod. 34. 29. avec Dieu, *ex consortio sermonis Domi-
 ni*, les éclaire dans toutes leurs actions.
 Ils ont les yeux toujours ouverts, qui
 puisent dans la source de la lumière,
 ils ne sont donc pas aveugles; leur
 profession, comme dit Saint Leon,
 est une *profession de charité*, ils ne s'é-
 garent donc pas; car quand le cœur
 est échauffé, il s'ensuit qu'il est éclai-
 ré. L'Ecriture ne remarque-t'elle pas
 que David commençant d'être per-
 sécuté par Saül, & par conséquent
 commençant de se retirer davantage
 & de se cacher, devint beaucoup plus
 prudent; d'où l'on peut conclure que
 la prudence est un effet de la retraite
 & de la séparation du monde, nous
 sommes aveuglez par sa présence,
 nous sommes donc illuminez par son
 Ps. 36. 36. absence? *Cum perierint peccatores vide-*

bis, » quand les pécheurs auront péri,
 » c'est alors que vous verrez, « nous
 dit Dieu. Nous ouvrons les yeux pour
 le voir quand nous les fermons pour
 ne plus voir le monde ce qui est être
 dans la Solitude; car encore que cette
 parole ne puisse être accomplie dans
 toute son étendue qu'à la fin des sie-
 cles, néanmoins elle commence déjà
 de s'accomplir dans la véritable Soli-
 tude quand on y entre comme il faut.
 Le monde y est anéanti par avance,
 parce qu'on l'y méprise parfaitement;
 c'est comme s'il n'y avoit plus de
 monde, pour ceux qui renoncent
 bien au monde, & il est mort pour
 nous, quand nous sommes morts pour
 lui, & que nous ne vivons plus que
 pour Jesus-Christ; c'est une expref-
 sion même de l'Ecriture : *ad nihilum*
deductus est in conspectu ejus malignus,
 » Le méchant paroît à ses yeux com-
 » me un néant. « Ce n'est pas que les
 méchans soient anéantis, lorsqu'il pa-
 roît au contraire que ce sont eux qui
 nous anéantissent, & que nous ne
 pouvons leur résister; ils ne sont
 anéantis que dans notre cœur, lors-
 que nous nous appuyons tellement

262 DE LA SOLITUDE.

sur la force invincible de Dieu, que nous regardons tout ce qui lui résiste comme un néant : aussi l'Ecriture ne dit pas en général, qu'ils font anéantis, mais qu'ils le font devant les justes, *in conspectu ejus* ; mais il est vrai néanmoins de dire qu'ils font anéantis, & par conséquent selon la vérité de la promesse de Dieu qui est infailible, nous devons commencer de voir sa lumière, *cum perierint peccatores, videbis*. Or c'est être sage que de la voir ; on ne peut pas nier qu'il n'y ait de la sagesse, où le monde est anéanti, ou qu'il ne soit anéanti, où il est méprisé parfaitement, ou qu'il ne soit méprisé, où il est vaincu & foulé aux pieds ; ce qui n'arrive que dans la Solitude.

La sagesse est donc un des fruits de cette sainte Solitude, qui la fait davantage reconnoître ; ce qui est si vrai, qu'encore que la sagesse soit invisible, elle paroît néanmoins tellement dans les personnes qui ont l'esprit de la Solitude, qu'il ne faut qu'ouvrir les yeux pour la voir. Ils sont sages devant Dieu, parce qu'ils ont une attention continuelle pour l'entendre & pour lui obéir ; ils sont sages devant

les hommes parce qu'ils sont modestes ; car on peut dire que la modestie est la sagesse de tout le corps , de même que la continence en particulier est la sagesse des sens , & la charité celle du cœur. Il n'y a pas jusqu'à l'homme extérieur qui ne se ressente de ce recueillement admirable que la présence de Dieu opère dans la Solitude intérieure ; on peut juger de l'abondance de la paix qui est au-dedans , par l'abondance de la paix qui est au-déhors , & c'est cette paix extérieure qui est la véritable modestie des Solitaires. Ce qui découle de l'onction intérieure du cœur , jusques sur les membres extérieurs , est la modestie , qu'on pourroit appeller une onction visible du Saint-Esprit & la bonne odeur de la grace de Jesus-Christ. Cette vigilance continuelle des Solitaires opère au déhors la modestie , comme elle opère au-dedans le culte de la piété. La modestie est le recueillement du corps , comme la priere est le recueillement du cœur ; la modestie est un rempart de la Solitude intérieure , & comme la garde du cœur la plus avancée , afin de le défendre de

toute surprise ; d'où vient qu'on ne reconnoît pas moins les Solitaires par leur modestie que par leur sagesse.

Mais une des marques les plus naturelles de la Solitude intérieure , est l'amour de la Solitude extérieure ; car on peut dire que quand on ne desire point la Solitude de la nature qui est celle du dehors , on ne possède point la Solitude du Saint-Esprit qui est celle du dedans. Il est néanmoins à remarquer que ce signe n'est pas toujours indubitable , si on ne le prend comme il faut , puisqu'encore que la Solitude intérieure ne puisse être sans quelque desir de l'extérieure , il peut arriver que le desir de la Solitude extérieure , se rencontre sans la Solitude intérieure. Ce n'est pas qu'on puisse avoir un véritable desir de la Solitude extérieure , qu'on n'ait quelque commencement de la Solitude intérieure ; mais souvent ce desir est faux & nous nous trompons. Il y en a qui desirent toute leur vie d'avoir plus de loisir & plus de temps afin de pouvoir vaquer à leur salut , & qui ne le trouvent jamais : dirait-on qu'ils ont quelque desir de la Solitude , parce qu'en effet ils s'ennuient quelquefois

quelquefois de se voir ainsi liez, & ils se fâchent contre leurs propres occupations, quand elles sont trop importunes; mais dans le fond c'est un desir qui ne produit rien & qui demeure toujours inefficace. C'est Jesus-Christ qui les convie de lui venir parler dans la Solitude, mais ils font la sourde oreille, & ils le laissent frapper à la porte sans lui répondre; dans quelques occupations qu'ils soient, s'ils se présentoit une occasion d'augmenter leur bien de la moitié, ils trouveroient du temps pour y vacquer; ce n'est que pour Jesus-Christ qu'ils n'en ont point; ils trouvent du loisir pour leurs affaires, ils en trouvent pour leurs curiositez & leurs divertissemens, ils en trouvent même pour leurs amis; il n'y a que Jesus-Christ qui ne trouve point de temps vuide chez eux, parce que leur cœur est toujours rempli, mais il s'en vengera bien. Ils n'ont point voulu donner de leur temps à Jesus-Christ, il ne leur en donnera plus, & ils entendront bien-tôt cette voix terrible de l'Ange, qui crierà qu'il n'y a plus de temps pour eux : *tempus non erit* Apoc. 10. 6.

amplius, » il n'y aura plus de temps. Ce ne sont pas seulement des gens du monde, qui étant poursuivis du monde de tous côtez, ne trouvent jamais de Solitude qu'ils ne méritent point de trouver, parce qu'ils ne la desirent que pour se défen- nuyer un peu de temps, ou parce que leur desir n'est pas sincere; il y a des personnes de piété qui desirent aussi de rencontrer une Solitude, & qui ne peuvent la rencontrer. Je ne parle pas de celles qui étant engagées au service des ames sortent de la Solitude extérieure, de même que Jesus-Christ est sorti du sein de son Pere pour le salut des hommes. La charité est leur Solitude, quand ils ne peuvent en avoir d'autre. Il n'y a point de Solitude qui soit si riche que la sienne; il n'y en a point de si édifiante: mais ils ne laissent pas dans les moindres occasions qui peuvent s'en présenter de joindre encore la Solitude extérieure à l'intérieure; quand ils ont un moment de libre, c'est pour elle; & comme la grandeur de leur charité leur donne des aîles, en quelque lieu qu'ils soient, ils y

volent en un instant. Comme ils ne perdent jamais de temps, on peut dire qu'il est bien difficile qu'il n'en aient toujours; & dans les grandes nécessitez, en suivant l'exemple de Jesus Christ, ils trouvent dans le repos de la nuit ce qu'ils ne peuvent trouver dans le travail & la grande occupation de tout le jour. Que s'ils sont obligez de donner la nuit à la nécessité de la nature, de même qu'ils donnent le jour à la charité du prochain, la Solitude intérieure leur suffira; car ou Dieu l'augmente dans le temps qu'il les priveroit entierement de la Solitude extérieure, ou il leur rendra ensuite avec usure le temps qu'il leur prend pour ses affaires. Enfin dans quelque accablement & dans quelque empressement qu'ils soient au dehors, ils trouvent toujours leur consolation dans la latitude du cœur & dans l'avancement spirituel de leurs enfans, *non enim meminerunt* Joan. 16. 21, *pressura, quia natus est homo in mundo,*
 » elles ne se souviennent plus de tous
 » leurs maux dans la joye qu'ils ont
 » d'avoir mis un homme au monde,
 outre la grande consolation qui ne

leur manque jamais dans la volonté de Dieu qui s'accomplit.

Je parle ici d'autres personnes de piété qui ne sont pas dans de telles occupations, & qui desirent de jouir du repos de la Solitude sans pouvoir le rencontrer : c'est qu'ayant la volonté de s'entretenir avec Dieu dans la Solitude, elles se comportent de la même sorte que si elles prétendoient que ce feroit à lui à les venir trouver, au lieu que c'est à elles, & qu'il est pour le moins bien raisonnable qu'elles fassent la moitié du chemin. Elles ne demandent pas seulement audience, mais ce qui est nécessaire pour l'obtenir. Quand nos occupations nous détournent de la Solitude, nous devons prier Dieu instamment qu'il nous délivre de nos occupations, & nous devons encore le prier davantage qu'il nous délivre de nos passions, qui nous éloignent beaucoup plus de la Solitude que quelque occupation que ce puisse être. Jesus-Christ nous vient trouver le premier quand il rompt lui-même toute sorte d'obstacles, qui pouvoient nous rendre la Solitude plus difficile : mais

il veut aussi quelquefois que nous les rompions nous-mêmes par les efforts qu'il nous fait faire, en y employant la violence de l'Evangile, ce qui est l'aller trouver. S'il donne aux uns la Solitude sans qu'il leur en coûte rien, il veut nous la faire acheter, afin de nous la donner avec plus de fruit. Si nous avons donc un véritable desir de la Solitude, séparons - nous de tout ce qui peut nous en séparer, & quittons toute sorte d'attaches qui nous en éloignent. Dieu nous parle par cette difficulté que nous avons de trouver une bonne Solitude, & par les oppositions qui s'y rencontrent. Examinons - nous en sa présence & voyons ce qu'il demande de nous, & à quoi il peut tenir de notre part. Vendons tout, ou quittons tout, afin d'acheter cette perle de l'Evangile: sur tout ne perdons point de temps, qui est une monnoye bien nécessaire pour l'acheter. Nous nous plaignons que nous n'avons point de temps, & nous en perdons: Dieu nous éprouve. Nous disons que nous aimons la Solitude: il le veut voir par le ménagement que nous ferons

des occasions qu'il nous présente : le moindre loisir que nous avons est une entrée de la Solitude , & quelque peu de temps qu'il nous reste , c'est une petite Solitude. Si nous l'aimions avec ardeur , nous employerions ce peu de temps avec soin ; & cette fidélité que nous témoignerions à Dieu , mériterait ensuite qu'il nous en donnât davantage ; & il nous diroit la même chose qu'au serviteur de l'Evangile :

Matt. 25. 23. euge serve bone & fidelis , quia in pauca fuisti fidelis , supra multa te constituam ;
 » ô bon & fidèle serviteur , parce
 » que vous avez été fidèle en peu
 » de choses , je vous établirai sur
 » beaucoup d'autres.

Si nous avions cette grande faim & cette grande soif de la justice qui se trouve dans le désert & qu'il faut y aller chercher ; si nous avions un si grand amour pour la Solitude , nous courrions après les moindres miettes avec ardeur ; ce qui obligeroit J'esus - Christ de nous témoigner qu'il a pitié de nous , & il nous donnerait ensuite des pains entiers. Car encore qu'il semble que nous ne pouvons avoir de temps libre au milieu

de si grandes occupations , si nous avions de la foy & de la persévérance , & que nous lui eussions donné lieu de dire , *ecce jam triduo sustinent me* , » il y a déjà trois jours qu'ils demeurent avec moi , « c'est-à-dire , si nous ne nous rebutions point des difficultez , nous éprouverions qu'il est tout-puissant , & qu'il lui est aussi facile de multiplier le temps , pour ainsi dire , c'est-à-dire , de nous en faire trouver nonobstant toute sorte d'empêchemens , que de multiplier les pains dans le désert ; mais au contraire comme nous négligeons les miettes , cela lui fait paroître que nous n'avons pas faim & que nous sommes remplis , ce qui l'empêche de rompre nos liens ; & comme il voit que nous perdons du temps , il nous en donne encore moins qu'à l'ordinaire : car c'est un trésor qu'il a acquis par sa mort , & dont dépend l'éternité , qu'il ne confie point à des personnes qui ne sont point assez soigneuses de le ménager. Car comme un bon pere donne moins d'argent à son fils qui est encore petit , quand il voit qu'il le perd , de même quand

nous employons mal le peu de loisir que nous pouvons avoir, il nous le retranche, & au lieu de nous procurer une grande Solitude, il permet avec justice que nos occupations se multiplient, qui feroient capables de nous accabler à la fin sous leurs poids, si nous ne veillions davantage sur nous, & si nous ne donnions un meilleur ordre à nos affaires.

Ce n'est donc pas assez d'avoir quelque affection en général pour la Solitude, si nous ne la témoignons à Dieu par quelque chose d'effectif. Il ne faut point aimer la Solitude seulement de paroles, non plus que nos freres, il faut des œuvres; & si Dieu ne remarque cette affection dans toute notre conduite, il ne croit point que nous l'aimions, & il ne nous ouvrira point cette porte de la justice, qui nous donneroit la facilité de le louer lorsque nous y serions entrez. Il écoute le témoignage de notre cœur & de nos mains, auparavant que de se fier à celui de notre langue. C'est pourquoi lorsqu'on dit que l'amour de la Solitude extérieure est une marque de la Solitude inté-

rieure, on entend parler d'un amour qui est effectif, & non pas d'un amour qui n'a rien de solide & de réel. Il faut aimer la Solitude en la demandant continuellement à Dieu dans nos prières. Il faut lui donner tout ce qu'il peut demander de nous, afin qu'il nous la donne. Il faut entrer dans la voye étroite qui est la voye de l'Evangile. Car le Prophète nous assure que lorsqu'on est dans les voyes de Dieu, on se ressouvient de lui, ce qui est l'effet & comme l'accomplissement de la Solitude, puisqu'on ne la doit chercher que pour penser à lui & pour l'aimer : *in viis tuis recordabuntur tui*, » ils se souviendront » de vous dans vos voyes.

Isa. 64. 51

C'est cet amour de la Solitude qui fera paroître que nous sommes déjà Solitaires dans le fond du cœur ; & on n'en pourra point douter, quand on verra que nous serons fidèles à Dieu, & que nous témoignerons par notre silence & notre sagesse, par notre joye & notre modestie que le Saint Esprit habite dans nous, & qu'il s'y est bâti une Solitude, afin d'y demeurer dans le repos : *habitor quietis*.

Isa. 38. 11

La Solitude nous étant si nécessaire pour nous défendre contre toute sorte de périls, il est certain qu'elle est encore plus nécessaire lorsqu'il y a plus de péril : C'est pourquoi nous voyons que dans les persécutions de l'Eglise, ceux même qui n'étoient point appelés à la Solitude & qui demeuroident dans les villes, les abandonnoient, afin de se retirer dans les deserts, non-seulement pour ne se mettre pas au hazard de renoncer Jesus-Christ, mais principalement pour se préparer au combat par les exercices de la pénitence, & par des prières continuelles, & se mettre ainsi en état de confesser son saint nom, quand il leur en feroit naître l'occasion.

Toute l'Histoire Ecclésiastique est pleine de ces sortes d'exemples ; c'est ainsi que la persécution obligea le pere & la mere de Saint Basile de passer une partie de leur vie dans la Solitude ; ce qui étoit si commun, que les Solitudes du Pont devinrent fréquentées comme des villes, qui étoient en effet comme autant de Jerusalem célestes, parce qu'on n'y avoit plus aucun soin de la terre, qu'on n'y avoit plus de

maison, & qu'on n'y vivoit que pour se préparer à mourir. C'est ainsi que Saint Jérôme remarque que la persécution obligea Saint Paul premier Hermite, de se retirer dans les deserts, où il devint un si grand Saint, & où l'amour de Jesus-Christ lui fit souffrir un si long & si glorieux martyre. Il est si vrai que la persécution est un temps de Solitude, que les Evêques mêmes & les bons Pasteurs qui sont obligez de renoncer aux délices de leur chere Solitude pour procurer le salut des peuples, ont été souvent obligez de se cacher pour l'amour de leurs enfans, auxquels ils ne pouvoient plus être utiles qu'en se cachant. C'est ainsi que Saint Cyprien fut conseillé de quitter Carthage & de se cacher pour quelque temps dans une sainte Solitude d'où il donnoit les ordres qui étoient nécessaires pour le gouvernement de son Eglise, qu'il assistoit *de ses prieres, de ses soins, de ses travaux & de ses avertissemens*, selon qu'il le témoigne lui-même. C'est ainsi que Saint Caprais, pour ne parler pas de tant d'autres, se retira dans une caverne, par l'humble crain-

te qu'il eut de succomber dans les tourmens, & où il apprit à n'y pas succomber, Dieu ayant tellement fortifié sa foiblesse dans cette sainte Solitude, qu'il fut rendu capable de souffrir le martyr nonobstant son extrême vieillesse.

Nous voyons de même dans l'Ancien Testament que la Solitude étoit comme un asyle & un port que Dieu ouvroit à ses Saints dans le temps de la persécution. Un Seigneur de la Cour d'Achab nourrit cent Prophètes de pain & d'eau dans des cavernes, dans le temps de la plus grande rage de Jesabel. Dieu eût bien pû les préserver de la furie de cette femme par une autre voye, & ses trésors n'étoient pas épuisez, pour ne pouvoir les nourrir mieux que cela; mais il vouloit nous apprendre par un exemple si célèbre, qu'il veut qu'on joigne la pénitence à la Solitude, & que dans le même temps qu'on fuit la fureur des hommes par un esprit d'humilité & de charité en se retirant, il faut aussi fuir sa colere par un esprit de pénitence & de justice en se mortifiant.

Lorsqu'Achab étoit si en colere contre Elie , Dieu lui dit de se retirer dans la Solitude : *abscondere in torrente , & ibi de torrente bibes* , » ca- » chez vous sur le bord du torrent , » vous boirez là de l'eau du torrent : & en passant il est remarquable que Dieu lui ordonne de se cacher dans la Solitude , auparavant que de lui donner assurance de le nourrir ; ce qui peut nous apprendre qu'en effet il ne nous nourrit qu'à proportion que nous nous cachons. *Corvis præcepi ut pascant te ibi* , » j'ai commandé » aux corbeaux de vous nourrir en » ce lieu là , « dit-il , à son Prophète : *ut pascant te ibi*. S'il ne se fût donc pas caché dans ce torrent , il est visible qu'il n'eût point reçu cette assistance extraordinaire ; & il n'est pas peut-être moins visible que lorsque nous n'éprouvons point le secours de Dieu , qui ne manque jamais dans le besoin , c'est une marque que nous ne nous cachons point assez , & que nous n'obéissons point à cette grande parole , *abscondere in torrente*. Dieu a abandonné plusieurs personnes pour n'avoir pû demeurer

un peu de temps ensevelis avec son Fils. C'est pourquoi nous devons craindre, lorsque nous ne pouvons demeurer en repos, & que nous tirons les bras si souvent de ce saint sepulchre, où nous ne devrions rien faire que d'adorer Jesus-Christ, & que même nous mettons la tête dehors, nous ne nous rendions indignes à la fin de cette grande miséricorde que Dieu nous fait.

C'est - la que vous boirez, dit - il à Elie, *ibi de torrente bibes*, après lui avoir dit qu'il se cachât dans ce torrent. Il ne faut donc point s'étonner si nous demeurons si secs ordinairement & si arides : c'est que nous n'avons point assez de soin de nous cacher, & cependant il faut se cacher pour se désaltérer : *quantum absconderis, tantum bibis*. L'Ecriture a eu soin de remarquer que le Prophète obéit exactement à ce commandement de

3. Reg. 17. 5.
Ibid.

Dieu : *fecit juxta verbum Domini*; & lorsqu'elle ajoute que, *sedit in torrente*, » il s'assit dans ce torrent, « elle nous fait voir en même temps qu'il trouva tout son repos & toute sa paix à demeurer ainsi couché dans cette So-

litude de Dieu, qu'il lui avoit choisie lui-même. Car c'est une maniere de parler fort commune & fort ordinaire à l'Ecriture, de marquer la stabilité du cœur, qui est un effet de sa joye, par la stabilité même du corps, *sedit in torrente.*

Ce torrent, dont l'eau tenoit lieu de vin au Prophète, s'étant séché, Dieu lui chercha lui-même une autre Solitude qui étoit fort differente de la premiere, mais dans laquelle néanmoins il ne fut pas moins Solitaire: ce qui doit nous apprendre que nous ne devons jamais abandonner la Solitude où Dieu nous a mis, qu'il ne nous en retire, & quand c'est lui qui veut nous en donner une autre, nous ne devons jamais avoir de la peine à l'abandonner. Ce ne fut point Elie qui demanda à changer, lors même qu'il vit qu'il n'y avoit plus d'eau dans son torrent; & quand il eut reçu l'ordre d'aller ailleurs, il n'eut point d'autre pensée que celle de Dieu. Il se plaisoit assez dans cette premiere Solitude pour y demeurer assis, c'est-à-dire, pour y demeurer avec joye, & pour y louer Dieu; mais il ne s'y

plaisoit pas tant qu'il y demeurât attaché, & qu'il ne fût toujours dans la disposition d'en sortir, quand il recevroit l'ordre de Dieu.

On pourroit demander pourquoi Dieu ne le fit point demeurer d'abord chez la femme veuve où il devoit demeurer si long-temps? Il me semble qu'on pourroit répondre que c'étoit pour notre instruction, & pour faire connoître la vertu de son Prophète, afin que ce nous fût un sujet de l'admirer, de l'imiter & de l'en louer. Un Solitaire infidèle auroit commencé de s'étonner quand il auroit vû que le torrent commençoit de se sécher; mais Elie n'en eut aucune peine, parce qu'il avoit de la foi, & qu'il se confioit à Dieu. Il ne lui représenta point aussi, comme auroient fait beaucoup d'autres, qu'il pouvoit lui faire apporter de l'eau par le corbeau, ou empêcher que le torrent ne se séchât, parce qu'il étoit humble. Ce grand homme mettoit toute sa vertu à laisser faire Dieu, & à le louer également de tout ce qu'il vouloit faire. Il n'avoit point d'autres vûes que de lui obéir

obéir avec joye , & de le benir toujours , ce qui est la grande occupation de la Solitude. Dieu eût pû lui donner à manger par une voye toute naturelle , de même qu'il lui donnoit à boire ; ou lui donner à boire par une voye extraordinaire de même qu'il lui donnoit à manger ; mais il vouloit nous montrer qu'il a toutes sortes de voyes pour nous nourrir dans la Solitude , afin que nous demeurions en paix dans quelque nécessité que nous puissions nous y trouver. Car sans nous envoyer un corbeau comme à Elie , il a cent moyens extraordinaires que nous ne pouvons connoître , & encore beaucoup davantage , desquels il peut se servir comme il voudra pour nous donner tout ce qui nous fera nécessaire , pourvû que nous nous abandonnions à sa sainte Providence comme fit Elie. S'il a agréable de nous soutenir par une voye commune & ordinaire, nous en devons être contens , & ce sera le torrent qui avoit une source naturelle. S'il veut se servir de moyens extraordinaires pour nous faire paroître sa puissance , ce sera comme

le corbeau qui nourrissoit Elie , & nous n'avons qu'à le laisser faire. Ouvrons seulement les mains & le remerçons de quelque manière qu'il les emplisse , & nous pouvons être assurez qu'elles ne demeureront jamais vuides. Car comme Dieu veut nous combler de ses graces , ce ne peut être que notre infidélité & notre mauvaise disposition qui empêchent qu'il ne nous les donne.

Dieu fit succéder à la Solitude du torrent celle de la pauvre femme veuve : ce qui renferme de grandes instructions , & qui nous apprend que la véritable Solitude est inséparable de la pauvreté , & qu'on ne peut la rencontrer dans les maisons qui sont dans la joye. On ne peut demeurer caché chez les riches. On ne peut conserver l'esprit de la Solitude sans l'esprit de gémissement , qu'on est bien en danger de perdre quand on est heureux selon le monde. Le Sage qui nous dit qu'il vaut mieux aller dans une maison de larmes , telle qu'est la maison des veuves , que dans une maison de joye , nous instruit suffisamment où nous

devons chercher la Solitude, puisque nous nous trompons si nous la cherchons ailleurs que dans des lieux de pénitence.

Cette réception d'Elie chez cette pauvre veuve, & tout ce qui s'y passa contient presque autant de mystères que de paroles. Mais comme ce n'est pas le lieu d'en parler, & que nous ne cherchons à présent chez cette sainte femme que la Solitude du Prophète, il suffit de remarquer qu'il y demeura long-temps dans une grande pauvreté & un grand secret. L'Ecriture remarque qu'elle n'avoit rien qu'un peu de farine & un peu d'huile, n'ayant pas même chez elle autant de bois qu'il en falloit pour faire cuire ce petit pain, qu'elle regardoit comme devant être la dernière nourriture. Il est bien vrai que la farine fut multipliée par un miracle avec l'huile; mais le miracle ne fit point de tort à la pauvreté de cette Solitude prophétique. Il est dit seulement que la farine ne diminua plus depuis qu'elle fut consacrée à la charité; il n'est pas dit qu'elle abondât non plus que l'huile. Le Pro-

phète pour donner lieu au miracle par l'aumône de la veuve, lui dit bien de lui faire d'abord un pain, mais il n'oublia pas de dire que » ce fût un

■ Reg. 17. 13. » très - petit pain, *panem parvulum*.

Comme la farine ne diminua point, ils eurent autant de pain à manger les jours suivans, mais comme elle n'augmenta point, ils n'en eurent pas aussi davantage. Ce repas que firent trois personnes de si peu de farine & de si peu d'huile n'étoit pas grand. L'Ecriture remarque qu'elle fit ce qu'avoit dit le Prophète, c'est-à-dire, qu'elle avoit partagé en trois ce peu de farine : or j'infère de l'étrange frugalité de ce premier repas, la frugalité des repas suivans. La manière de vivre de ce grand homme étant réglée, & n'étant pas moins sobre un jour que l'autre, il n'eut pas d'égard seulement à la pauvreté de son hôtesse, en lui disant qu'elle lui fist un très-petit pain, parce qu'il pouvoit se confier à la volonté que Dieu avoit de faire ce grand miracle en sa faveur, c'étoit de sa pauvreté à lui-même dont il étoit ainsi jaloux, & ce n'étoit pas moins une pa-

role de la frugalité du Prophète, que de la charité qu'il avoit pour cette pauvre veuve, à laquelle il vouloit laisser la meilleure part de sa farine.

Voilà comme la Solitude de ce grand homme fut honorée d'une extrême pauvreté, chez cette pauvre veuve, qui n'avoit toujours qu'un peu de farine & un peu d'huile pour la nourriture de trois personnes, le miracle de la puissance de Dieu n'étant pas pour les faire vivre dans l'abondance, mais seulement pour les faire vivre. Voyons à présent dans quelle retraite Elie y vécut près de trois ans : nous en avons une preuve convaincante dans le chapitre suivant de ce même Livre. Abdias que le Roi avoit envoyé d'un côté, lui allant d'un autre, pour voir s'ils ne trouveroient point quelque source, fut si heureux qu'il mérita de rencontrer le Prophète en son chemin : Si vous en demandez la cause, l'Ecriture nous la marque assez en passant ; c'est qu'il alloit seul. *Achab ibat per viam unam & Abdias per alteram viam seorsum : »* Achab » alloit par un chemin, & Abdias » séparément alloit par un autre ; « ce

qui peut nous apprendre que le moyen de trouver le Prophète, & le royaume des Prophètes en son chemin, c'est de ne se trouver avec personne, & d'aimer à être seul, autant que la charité & que l'état où l'on est le peut permettre. Voyons ce que dit Abdias à Elie après l'avoir rencontré :

Ibid. v. 10. *Vivit Dominus Deus tuus, quia non est gens aut regnum quod non miserit Dominus meus te requirens: »* Vive le Seigneur votre Dieu; il n'y a point de nation & de royaume où le Roi mon maître n'ait envoyé pour vous chercher; « & tous lui répondant que vous n'y étiez point, il les a conjurez de vous faire chercher de tous côtez; « & respondentibus cunctis, non est hic, adjuravit regna singula & gentes eo quod minime reperieris. Si Achab faisoit chercher le Prophète dans les provinces même les plus éloignées, il est bien croyable qu'il ne manqueroit pas aussi de le faire chercher dans les plus proches; & il est visible que ceux qui lui mandoient il n'est pas ici s'étoient bien informez s'il y étoit pour obliger un Prince puissant qui étoit leur voisin. Comme il les conjuroit

encore après cela de faire toutes sortes d'efforts pour le trouver , on ne peut pas douter qu'il n'en fît lui-même toutes sortes de recherches , & que les autres ne le fissent chercher de tous côtez , & n'employassent beaucoup d'espions pour le trouver , & cependant il n'étoit pas loin. Il demeuroidans une des villes les plus proches des états du Prince qui le cherchoit & le faisoit chercher avec tant de soin. Il demeuroidans une petite ville , où rien ne peut être caché , parce que tout le monde s'y connoît. Ajoûtez à cela , que le nom du Prophète étant si célèbre dans toutes les Provinces , il étoit très-difficile qu'il pût demeurer long - temps inconnu , s'il n'eût pris beaucoup de soin de se cacher ; & c'est une preuve qui fait voir combien il aimoit la Solitude & à demeurer dans une entière séparation du monde ; car s'il s'en fût ennuyé , il eût été impossible qu'il fût demeuré long - temps caché.

On dira que c'étoit Dieu qui le cachoit ; mais il ne faut rien ajoûter à l'Ecriture , qui ne nous dit point qu'il ait été caché par un miracle. Elle

288 DE LA SOLITUDE.

nous diroit que c'est lui qui l'a caché, comme elle nous dit que c'est lui qui l'a nourri. Ce fut l'amour qu'il avoit pour la Solitude, qui le déroba aux yeux de tous ceux qui le cherchoient. Dieu n'étendit point d'autre voile sur son Prophète, pour le rendre inconnu, que celui de la Solitude, & elle fut suffisante pour empêcher que ses ennemis ne le trouvassent devant le temps que Dieu avoit résolu de le montrer : tout le péril étoit de paroître avant qu'il le voulût. Quand il

3 Reg. 18. 1. lui eut dit ces deux paroles, *vade & ostende te Achab*, » allez, présentez-vous devant Achab, « il n'y eut plus de péril, & au contraire, il y en auroit eu un très-grand à ne se pas montrer. C'est tenter Dieu également de le prévenir, & de ne le pas suivre. Elie se renferme dans une parfaite Solitude, & se rend insensible à toute la terre, sur cette parole de Dieu, *manebis ibi*. Et sur cette autre parole, *vade, & ostende te Achab*, il ne craint point de s'exposer à toutes sortes de périls, & d'aller trouver lui-même son ennemi qui le cherchoit.

Voilà comme la persécution don-

ne

ne le moyen aux Saints de recueillir les fruits de la plus parfaite Solitude. Voilà comme l'Apôtre dit, que les Prophètes & les anciens Justes » ont er-
 » ré dans les déserts & dans les mon- Heb. 11. 37.
 » tagnes, se retirant dans les antres 38.
 » & dans les cavernes de la terre de-
 » meureront vagabonds, étant aban-
 » donnez, affligés & persécutés. « *Cir-
 cuierunt.... egentes, angustiat, afflicti....
 in solitudinibus errantes, in montibus & spe-
 luncis, & in cavernis terræ.* C'est la Soli-
 tude de la Croix dans laquelle on est
 d'autant plus éloigné du monde, que
 c'est lui-même qui nous oblige de le
 fuir. On ne se cache jamais mieux,
 que quand on craint d'être pris, de
 peur de s'exposer témérairement, &
 on n'est jamais mieux caché que
 quand on est pris, & qu'on est ren-
 fermé dans une prison pour la cause
 de Jesus-Christ, & pour les intérêts
 de son Eglise.

Mais s'il est vrai en général que la
 persécution est un temps de Solitude,
 il n'y en aura point qui le soit davan-
 tage que la persécution des derniers
 temps. Et la raison en est bien claire;
 car, comme il n'y aura jamais eu une

si grande persécution que celle-là , selon la parole si expresse de Jesus-Christ dans son Evangile , & que le danger sera si grand , que les Elûs mêmes s'y trouveroient enveloppés , si par impossible les Elûs pouvoient périr , il est bien visible qu'il n'y aura jamais eu aussi une nécessité si grande de se cacher. Il faut toujours fuir le monde , mais dans le temps qu'il est encore plus dangereux il est juste de le fuir encore davantage. Comme tous les liens de la charité seront rompus par l'abondance de l'iniquité , & qu'on ne pourra presque plus se fier à personne , il est certain que la plus grande Solitude sera la plus assurée , puisque les peres & les meres deviendront ennemis de leurs enfans , oubliant leurs propres entrailles , & que les enfans renonçant à tous les sentimens de piété & de tendresse , ne rougiront point de se déclarer contre leurs peres & meres, méprisant ainsi ceux que Dieu avoit choisis pour être les organes & les ministres de leur salut , après avoir méprisé leur salut même. Que restera-t'il , sinon que les peres & les meres se cachent de la

fureur de leurs propres enfans qui les persécuteront, & que d'un autre côté les enfans qui auront de la piété se cachent de la fureur de leurs peres ? Peut-il y avoir une plus grande séparation, que d'être contraint de se séparer de ses propres entrailles, en se séparant de ses propres enfans qui s'armeront contre leurs peres ? Et y a-t'il une plus grande Solitude que celle de ces pauvres enfans qui seront obligez de fuir leurs peres, & de renoncer à la consolation des mammelles maternelles, afin de ne renoncer point à Jesus-Christ ?

Ce que dit l'Evangile, que la dernière persécution » enveloppera com-
 » me un filet tous ceux qui habitent
 » sur la face de la terre, « *tanquam* Luc. 21. 35
laqueus superveni & in omnes qui se-
dent super faciem omnis terræ, nous fait
 bien voir que pour n'y être point en-
 veloppé il ne faudra point y habiter,
 & que par conséquent il faudra de-
 mander à Dieu les ailes de la Colom-
 be, puisque c'est lui seul qui les don-
 ne, afin de nous retirer dans la Soli-
 tude, en nous élevant de la terre qui
 est maudite, & n'ayant plus notre

converſation que dans le Ciel. Tous ceux qui ne pourront quitter le monde, ou qui le quitteront avec peine, & ne le fuiront pas aſſez promptement demeureront pris. *Vesperum ſuper filios terræ conſurgere facis.* » L'étoile du ſoir ſe levera ſur les enfans de la terre, « comme dit Job, c'eſt-à-dire, comme dit Saint Grégoire, que les gens du monde ſe ſoumettront à l'homme de péché par un juſte jugement de Dieu, parce qu'en demeurant attachez à la terre & en l'aimant, ils font aſſez voir qu'ils ſont du nombre de ſes enfans : *qui idcirco à Domino huic vespери juſte ſubduntur, quia ipſi ſponte ſua filii terræ eſſe voluerunt.* » S'étant aveuglés eux-mêmes par l'amour des Créatures, ils ſeront incapables de voir la lumière de cette belle étoile du jour, & ſe ſoumettant à celle du ſoir, ils ſeront condamnés à des ténèbres éternelles, *terrena quippe & non cœleſtia requirentes à perſpicienda luciferi noſtri claritate excœcati ſunt, & dum præſſe ſibi vespери expetunt, ſubſequentis damnationis æterna nocte merguntur ?*

Voilà ce que c'eſt que de ſe plaire à la terre & de ſ'y aſſeoir : *Laqueus*

superveniet in omnes qui sedent super faciem omnis terra. C'est une proposition bien universelle que de dire que tous ceux qui sont assis sur la face de toute la terre, demeureront comme enveloppez sous le grand rets de cette séduction universelle. Voilà deux fois le mot de tous : *Tous ceux qui seront assis sur toute la terre* : ce qui nous apprend que non seulement les impies, & tous ceux qui ne font point de difficulté de violer la Loi de Dieu, mais que les personnes charnelles, & qui ne l'accomplissent qu'extérieurement comme des Juifs, ne conservant que la forme de la piété, sans se mettre en peine de l'esprit qui nous fait vivre, seront trompez. Cet arrêt que le Fils de Dieu fulmine contre tous ceux qui seront assis sur la face de toute la terre, nous fait voir que quelques personnes que ce soit, & quelque prétention qu'elles puissent avoir ce sera assez pour se perdre. Quelque intérêt que ce soit, quelque commodité que ce soit que l'on cherche, & avec quelque bonne intention que ce soit, si ce nous est une occasion de demeurer & de

nous arrêter sur la terre, nous périrons dans ce déluge effroyable qui l'inondera toute, & qui couvrira les plus hautes montagnes. Il n'y a point là de distinction de terre, ni d'intérêts, ni d'attaches; tous ceux qui seront assis sur la face de toute la terre y périront, *super faciem omnis terra*. Tous ceux qui mettront leur consolation en quelque autre chose que J. C. tous ceux qui aimeront autre chose que J. C. ou même qui l'aimeront encore trop charnellement, & ne le chercheront pas d'une manière assez pure & désintéressée, seront en danger de le perdre, parce qu'enfin, *dies illa tanquam laqueus superveniet in omnes qui sedent super faciem omnis terra*.

Mais comme il y a de deux sortes de Solitude, l'une intérieure qui est nécessaire aux personnes qui sont obligées de converser avec le monde, & l'autre extérieure qui appartient aux véritables Solitaires, qui ont le bonheur d'avoir entièrement renoncé au monde & d'en être séparés de corps & d'esprit, je trouve que ces deux Solitudes sont particulièrement marquées dans l'Evan-

gile, & que Jesus-Christ les déclare d'une nécessité absolue pour les derniers temps : *in illa hora, qui fuerit in tecto, & vasa ejus in domo, ne descendat tollere illa, & qui in agro, similiter non redeat retrò,* » en ce temps-
 » là si un homme se trouve au haut
 » de la maison, & que ses meubles
 » soient en bas, qu'il ne descende
 » point pour les prendre, & que ce-
 » lui qui se trouvera dans le champ
 » ne retourne point aussi à ce qu'il
 » aura laissé. « Il est clair que celui
 qui est au haut de la maison, marque ceux qui étant contraints de demeurer dans le monde, se trouvent néanmoins élevez au-dessus du monde par le mépris qu'ils en font : & c'est ce détachement qui est cause qu'en effet ils ne laissent pas d'être Solitaires en un sens, parce que n'étant pas séparés de la conversation du siecle, ils ont un grand soin de se séparer de sa corruption. C'est à eux à qui il est dit, *qui fuerit in tecto & vasa ejus in domo, ne descendat.* Ils sont tellement dans la maison, qu'ils n'y sont pas, parce qu'ils sont au-dessus de la maison, *in tecto.* Or Jesus-

Christ leur défend de descendre , quelque nécessité qu'ils ayent qui puisse les y obliger. S'ils perdent une fois leur Solitude & leur liberté , tout est perdu , & *vasa ejus in domo*. Toutes sortes de commoditez temporelles & tout ce qui ne regarde que le siècle est marqué par le mot de *vases* , par ce que comme des vases ne sont point utiles par eux-mêmes , mais parce qu'on y met, de même les biens du monde ne peuvent apporter aucune véritable utilité , que par le bon usage qu'on en peut faire. Jesus-Christ avertit donc par cette parabole ceux qui seront engagez dans le monde , à souffrir plutôt la perte de tout leur bien que de lui être infidèles & de regarder en arriere ; que ces vases vuides , qui ne feroient que les charger inutilement , ne les tentent point , qu'ils abandonnent de bon cœur tout ce qui les empêcheroit de se sauver ; & qu'étant en assurance au haut du toit , ils ne descendent point pour être en proye à leurs ennemis. Quand il s'agiroit de perdre des montagnes d'or , ce n'est que de la terre cuite , & ce feroit acheter ces vases

bien cher , pour avoir le déplaisir de les voir casser dans un moment , que de les acheter aux dépens de son salut & d'un royaume éternel ; *qui fuerit in tecto & vasa ejus in domo , ne descendat tollere illa.*

Il n'est pas moins clair que celui qui se trouve dans le champ , peut marquer ceux qui sont éloignez des villes , & qui demeurent dans une plus parfaite Solitude. Comme c'est la Solitude des pauvres , il ne leur est point défendu particulièrement de retourner derriere eux pour prendre quelque chose de ces pots de terre , parce qu'ils les ont déjà abandonnez en quittant le monde. Si néanmoins on prétendoit qu'il en est parlé par ce qui est dit , *similiter non redeat retrò* , ce seroit pour les exhorter encore davantage à faire ce qu'ils ont déjà fait , qu'ils sont encore plus obligez de faire dans une telle nécessité : ou bien parce que les personnes véritablement Solitaires & religieuses , ne sont pas attristées de la perte des biens du monde , qu'ils regardent au contraire comme un grand gain.

C'est des derniers temps dont il est

dit, que ceux qui sont dans la Judée fuyent aux montagnes comme à un lieu de refuge. Quand il nous est conseillé de fuir, ce n'est que le monde qu'il faut fuir, & par conséquent il ne faut fuir que dans la Solitude, qui sera le dernier retranchement contre l'homme de péché; le monde sera son grand champ de bataille, où il surmontera tous ses ennemis, selon qu'il a été prédit de lui: mais il n'a pas été prédit qu'il surmonte ceux qui le fuiront. C'est pourquoi la plus grande défense que Saint Ambroise lui oppose, est cette fuite sainte de la foy, qui lui ravira sa proye, en cachant & en fortifiant les fidèles dans la Solitude. » Si vous ne voulez pas » être pris, fuyez. *Adest judicii dies, si non vis comprehendi, quotidie time, quotidie fuge.* » Si vous me demandez où je fuirai, dit ce Pere, » fuyez aux montagnes, « qui sont la retraite des Solitaires. Car encore qu'il ne faille pas seulement entendre ici par les montagnes, celles des déserts, mais principalement celles de Jérusalem, desquelles il est écrit, *Ps. 124. 2. montes in circuitu ejus*, c'est dans la

Solitude que l'on peut monter facilement sur ces hautes montagnes qui l'environnent. Ce sont les Saints de qui nous avons reçu la vérité de main en main, qui sont la défense de l'Eglise qu'ils ont enseignée; ce sont-là ces montagnes de la foy qui nous éclairent, & qui sont toutes resplendissantes de la lumière du Soleil de Justice; ce sont là ces montagnes éternelles qui nous marquent le chemin de l'éternité, & qui nous empêchent de nous égarer. C'est ainsi que le même Saint Ambroise dit que Saint Paul & les Apôtres sont nos montagnes, *mons tuus Paulus, &c.* & que si nous avons soin de nous y retirer, en conformant notre créance à celle de nos peres, le jour du Jugement qui nous trouvera occupez de la loy de Dieu, & qui ne nous surprendra point hors de l'héritage & de la succession de la foy, ne nous sera point une peine, mais une récompense; *in lege Dei & hereditate fidei constitutos judicii dies, non ad pœnam invenit, sed ad coronam.*

Ce que nous dit donc Jesus-Christ dans l'Evangile, de fuir aux monta-

300 DE LA SOLITUDE.

gnes, est la même chose qui nous est dite si souvent dans l'ancien Testament même, de nous tenir fermes à la foy de nos peres. *Interroga patres tuos. Ne transgrediaris terminos antiquos.*

Prov. 22, 28.

» Ne passez point les anciennes bornes qui ont été posées par vos peres. « Or il sera impossible dans ce temps de l'apostasie universelle, de se maintenir dans la foy de ses peres, si on n'abandonne tout pour la foy. Ce sera dans la Solitude où l'on trouvera l'asyle de ces saintes montagnes, qui sont tout éclatantes de la lumière qu'elles ont reçue pour la dispenser dans tous les siècles. Il n'y aura que dans ces lieux élevez, où l'on sera préservé des ténébres qui couvriront toute la terre. C'est pourquoi Jesus-Christ avertit de bonne heure ceux qui seront dans la Judée en ce temps d'abomination, de fuir vers les montagnes, comme voulant nous apprendre qu'elles seront le refuge de la foy.

Matth. 24.

16.

Tunc qui in Judæa sunt, » ceux qui » sont dans la Judée, « confessent le nom de Dieu; car c'est ce que veut dire ce mot de *Judée*, selon son interprétation naturelle. Mais s'ils se

plaisent à demeurer dans le monde, ils ne le confesseront pas long-temps; il faut qu'ils se hâtent de s'en séparer, afin de pouvoir le confesser. Enfin l'Eglise ne peut être sans foy, parce que les portes de l'enfer ne peuvent prévaloir contre elle. Il est dit que le fils de l'homme ne trouvera point de foy sur la terre, quand il viendra la juger : il en trouvera donc dans la Solitude & dans ses pauvres, qui haïssant tout ce qu'aime le monde, & aimant tout ce qu'il hait, recevront le don de sagesse, pour éviter tous ses pièges, & le don de la force pour surmonter toute sa puissance & tous ses efforts.

Non seulement il paroît dans l'Evangile que la Solitude sera nécessaire pour se fortifier contre la persécution des derniers temps, & qu'elle sera comme un port, dans lequel on pourra éviter le naufrage, mais il n'y est pas marqué moins clairement, que le manque de Solitude sera une des causes principales de ce que tant de personnes y périront. Ceux qui abandonneront le monde, pour fuir vers les montagnes, y trouveront leur sa-

lut ; & ceux qui négligeront de s'y retirer , trouveront leur perte dans le monde. Car s'il y a quelque rapport entre la Passion de Jesus-Christ & la dernière Passion de son corps , qui est son Eglise , on peut dire qu'il est aisé de reconnoître dans la perte de Judas & le reniement de Saint Pierre , les causes générales de la perte de la foy dans les derniers temps. L'interêt & l'amour du bien engageront facilement dans le parti du grand ennemi de Dieu tous les gens du monde ; le peu de soin de se séparer du monde y engagera les personnes de piété. Les uns vendront Jesus-Christ ouvertement , parce qu'ils aimeront les biens du monde qu'il leur avoit commandé de ne point aimer. Les autres mentiront en disant qu'ils ne le connoissent point , & le renonceront ainsi , parce qu'ils seront mêlez avec ceux qui le renoncent.

Saint Pierre n'eût point renié Jesus-Christ , s'il ne l'eût pas suivi de loin , & s'il se fût toujours tenu proche de lui , comme dit fort bien Saint Ambroise : *neque enim negare potuisset , si Christo proximus adhesisset.* Le même

Pere remarque que ce malheur n'arriva point à Saint Pierre, *ni sur la montagne, ni dans le temple, ni en sa maison*, qui sont tous lieux de Solitude. Il étoit bien difficile de demeurer innocent dans le Prétoire des Juifs. C'est au milieu de ces infidèles que le premier des Apôtres devint infidèle, ce fut dans la maison du Prince des Prêtres. Il nia la vérité dans le domicile du mensonge. Il nia la vérité où elle n'étoit point, *ibi negat ubi veritas non est*. Saint Luc marque si particulièrement cette circonstance du reniement de Saint Pierre, qu'il est aisé de voir quelle en est la cause, *Circumsedentibus illis* Luc 22. 55. *erat Petrus in medio eorum*, » Pierre » étoit assis au milieu d'eux. « Il a mieux aimé dire la même chose deux fois, afin que nous eussions occasion d'y faire une plus grande réflexion ; car s'ils étoient à l'entour de lui, il étoit au milieu d'eux, & s'il étoit au milieu, il en étoit environné. Il n'étoit point nécessaire de dire : *circumsedentibus illis*, en disant, *erat Petrus in medio eorum* ; mais il étoit nécessaire de nous faire bien remarquer qu'il

n'y a rien qui nous engage si facilement à renier J. C. que de n'avoir pas assez de soin de nous séparer de ceux qui le renient tous les jours plusieurs fois par une vie toute payenne.

La chute de S. Pierre est donc une grande instruction pour fuir le monde, & pour se retirer dans la Solitude, où l'on n'est point en danger d'être perverti par les gens du monde. Elle nous apprend à les éviter, comme dit S. Am-

Ambr. broise, *Didici cavere alloquia perfidorum:*
 » J'ay appris à éviter la compagnie
 » des méchans. « Si cette instruction est si utile pour tous les temps de l'Eglise, on peut dire qu'elle est entièrement nécessaire pour les derniers tems, lorsqu'on sera exposé à la même tentation que S. Pierre. Si on fait comme lui, on tombera comme lui; mais je ne sçai si on se relevera aussi heureusement que lui. Si on aime ses commoditez, si on n'est point fâché d'avoir lieu de s'entretenir & de parler, & ce qui est la cause de tous ces désordres, si on suit Jesus-Christ de loin, on ne manquera point de trouver des Juifs qui nous feront renoncer à son Evangile. On perd la vérité

ré dans le monde; il faut donc se retirer dans la Solitude pour la conserver : le monde lui est si contraire , qu'elle y est en danger , lors même qu'elle n'y est point persécutée. Que fera-ce donc , quand tout le monde la persécutera de toutes ses forces ? Nous ne sçaurions confesser la vérité sans elle. Nous avons besoin de son secours pour la défendre , & ce n'est pas tant nous qui la défendons , que c'est elle qui nous défend , selon ce que dit un grand Saint : *Non deffenditur veritas, sed deffendit*. Ayons donc soin de nous tenir toujours unis à la vérité : quittons le monde comme elle le quitte , car nous ne pourrions plus l'aimer dans le monde , & en ne l'aimant plus nous ne la confesserons plus. C'est elle-même qui se fait aimer & qui se fait confesser , c'est pourquoi on la blesse tous les jours où elle n'est pas , *ibi negatur , ubi non est*. Retirons-nous dans la Solitude , & fuyons sur ces hautes montagnes qui sont si élevées au-dessus du monde. C'est-là que nous la trouverons , & que nous la confesserons ; car si on ne la confesse pas où elle

n'est pas, on la confessa sans doute où elle fera, *ibi astringitur ubi est.*

Si ce sera assez pour périr que de ne s'éloigner pas assez du monde dans le temps de sa corruption universelle qui l'inondera comme un déluge, quel péril y aura-t-il dans le monde même ? Lorsque Jesus-Christ parle de ce dernier jour qui le sur-

Matth. 24. 37
38.

prendra d'une manière étrange, il dit que, *sicut in diebus Noë. Erant enim comedentes & bibentes, nubentes & nuptui tradentes.* » ce qui est arri-

» vé au temps de Noë, arrivera en-

» core : ils mangeoient & beuvoient,

» les hommes épousoient des fem-

LUC. 17. 28.

» mes & les femmes des maris. « *Sicut factum est in diebus Lot : Edebant*

& bibebant ; emebant & vendebant,

v. 29. *plantabant & edificabant. Quâ die autem exiit Lot à Sodomis, pluit ignem*

& sulphur de Cælo, & perdidit omnes,

v. 30. *secundum hæc erit quâ die Filius hominis revelabitur.* » Et comme il arriva

» encore au temps de Lot ; ils man-

» goient & ils beuvoient, ils ache-

» toient & ils vendoient, ils plan-

» toient & ils bâtissoient ; mais le

» jour que Lot sortit de Sodome il

» tomba du Ciel une pluye de feu
 » & de foupfre qui les perdit tous.
 » Il en fera de même au jour que le
 » Fils de l'Homme paroitra. Jesus-
 Christ ne fait pas en vain ce dénom-
 brement: il nous fait un tableau du
 monde qui nous le représente parfai-
 tement, & qui nous apprend les cau-
 ses de fa perte & de sa ruine. Voilà
 ce que faisoient les hommes quand
 le premier déluge arriva, & c'est ce
 qui fit le déluge. Voilà pareillement
 ce que feront les hommes quand le
 second déluge arrivera, & c'est cela
 même qui sera cause qu'ils seront
 trompez & qu'ils succomberont sous
 la puissance de l'ennemi de Dieu,
 qui sera l'homme du péché. Cette
 description de la vie du vieil homme
 comprend toutes sortes de péchés. Car
 quand on n'a point d'autre occu-
 pation que de boire & de manger;
 quand on ne pense qu'à prendre tou-
 tes ses aises, autant qu'on le peut;
 quand on ne cherche qu'à s'agrandir
 & acquérir du bien, on est capable
 de tomber dans toutes sortes de cri-
 mes. Et quand on pourroit éviter
 tous les autres, c'est assez pour se

perdre dans le temps même de la plus grande paix de l'Eglise, que d'aimer le monde, comme il est certain que ceux-là l'aiment, qui ne s'occupent que des actions du monde, & qui ne font que boire & que manger, que bâtir & que planter, que acquérir du bien & se marier. Ceux qui ne feront que cela dans le temps de la dernière persécution, y succomberont aussi promptement que la paille est enlevée par un grand vent. Si ceux qui ne s'éloigneront pas assez du monde, renonceront Jesus-Christ comme Saint Pierre, que seront ceux qui aimeront l'argent comme Judas? Si ceux qui n'entreront pas assez avant dans la Solitude, seront en un si grand danger, que sera-ce de ceux qui seront attachés au monde, qui mangeront & qui boiront, qui planteront & qui bâtiront, &c. Voilà tout ce qu'on fait dans le monde, & ce qu'on ne fait point dans la Solitude. Car comme il est dit de Saint

Matth. 11. 18. Jean, *neque manducans neque bibens,*
 » qu'il ne bûvoit & qu'il ne mangeoit
 » point, « parce qu'encore qu'il bût
 & qu'il mangeât, comme étant hom-

me , c'étoit fans aucune application , & qu'il ne s'occupoit que de Dieu feul , ne donnant presque rien à la nécessité de la nature , afin de donner tout à la grace de l'Evangile , qui commençoit de paroître au monde ; on peut dire de même qu'on ne boit & qu'on ne mange point dans la Solitude , parce qu'on y boit & qu'on y mange peu , & qu'on ne pense jamais à manger & à boire. On ne cherche que le royaume de Dieu dans la Solitude , qui ne consiste point dans le boire & dans le manger. C'est pourquoi je ne craindrai point de dire que les Solitudes où l'on a de l'inquiétude pour l'avenir , en ce qui est des besoins du corps & de toutes les nécessitez temporelles , sont de fausses Solitudes. Si on y boit & si on y mange , si on y bâtit & si on y plante , si on y achete & si on y vend , on y fera surpris par le dernier jour. Si on y fait ce qu'on faisoit au temps de Noë , la même chose y arrivera , *secundùm hac erit qua die filius hominis revelabitur.* Ces Solitudes où l'on aime encore la terre , appartiendront à l'Antechrist , & il y fera ce qu'il

310 DE LA SOLITUDE.

voudra. L'amour du monde le fera regner, c'est pourquoi il regnera partout où l'on aimera le monde. C'est cet amour qui sera son caractère; qu'il soit en la main droite ou sur le front; qu'on fasse profession d'aimer le monde, ou qu'on l'aime sans en faire profession, en joignant cet amour effectif avec l'apparence extérieure de piété; tous ceux qui aimeront le monde, obéiront à l'Ante-christ qui sera le Roy du monde. Qu'on soit Solitaire ou non, tous ceux qui auront quelque chose de lui, & qui aimeront ce qui lui appartient, le reconnoîtront; car ce n'est pas être Solitaire que d'aimer ce qu'aime le monde.

Jesus-Christ ne pouvoit donc pas nous marquer davantage la nécessité de la Solitude dans les derniers temps, que de nous dire, *sicut factum est in diebus Noë, ita erit & in diebus filii hominis; edebant & bibebant*. S'il n'y a que ceux qui boivent & qui mangent, &c. qui seront trompez, ce qui est toute l'occupation du monde, on ne sera point trompé dans la Solitude, où l'on ne boit & où l'on ne

mange point, &c. afin de n'y penser qu'à Dieu, ce qui est toute son occupation. Si ce n'est que le soin du monde & des affaires du monde qui a aveuglé les hommes dans le temps du premier déluge, & qui les aveuglera encore dans le temps du second, il s'ensuit qu'on ne sera point aveuglé de même dans la Solitude, où l'on n'aura aucun soin des affaires du monde. Que pourra faire l'homme du péché contre ceux qui n'auront aucun soin de leur corps, qui ne boiront point & qui ne mangeront point? Que pourra-t'il faire contre ceux qui n'auront aucune prétention dans le monde, qui ne bâtiront point & qui ne planteront point, puisque ce ne sera que par de semblables prétentions qu'il vainquera le monde? Que pourra-t'il faire contre ceux qui n'aimeront rien tant que la pauvreté & l'humiliation, & qui par conséquent n'acheteront point & ne vendront point, puisque ce sera par l'amour des biens & des grandeurs de la terre, qu'il s'assujettira toute la terre? Il n'y aura qu'à se maintenir dans l'amour de la Solitude, afin de le vaincre. Il

n'y aura qu'à se retirer sur les montagnes des véritables Solitaires dans la tranquillité & la paix de la Solitude, afin de se mettre en assurance contre les efforts de ce démon du midy, qui sera cause du dernier embrasement qui perdra tout. Il semble donc que l'amour de la Solitude & de la pauvreté sera le véritable caractère de ceux qui adoreront Jesus-Christ & qui lui demeureront fidèles, de même que l'amour du monde sera le caractère de ceux qui adoreront la bête & qui la suivront.

Il seroit encore aisé d'appuyer cette même vérité par ce qui est dit dans le premier livre des Machabées, qui a le même rapport avec ce qui a été rapporté de l'Évangile, qu'une figure en peut avoir avec la vérité même, puisque Antiochus, selon Saint Jérôme & les autres Peres, est une des images les plus expresses de l'Antechrist. Mathathias vit bien qu'il ne pouvoit se maintenir contre la puissance de ce Roy impie, qu'en abandonnant sa ville, sa maison & tout le bien qu'il y avoit. C'est ce qui lui fit dire après cette action hardie, qui
a ren-

a rendu sa mémoire immortelle dans tous les siècles, *Omnis qui zelum habet legis, statuens testamentum exeat post me;* Mach. 23
27.

» Quiconque est zélé pour la Loi, &
» veut demeurer ferme dans l'allian-
» ce du Seigneur, me suive. « Il n'y
eut que ceux qui n'eurent point de
zèle pour la Loi, & qui furent com-
me indifférens pour la cause de Dieu,
qui demeurèrent dans Modin. Ceux
qui préférèrent la commodité parti-
culière de leurs maisons à la demeu-
re des bois, & qui eurent plus d'é-
gard à leur repos & à leurs aises qu'à
leur salut, tomberent sous la puissan-
ce d'Antiochus, qui s'en empara faci-
lement. Car si des personnes si rem-
plies de courage & qui ne craignoient
rien, ne crurent pas pouvoir résister
à leurs ennemis en demeurant dans
cette ville, comment des personnes
si foibles qui craignoient tout, au-
roient elles pû leur résister? Ceux
qui n'oseront ouvrir la bouche, n'au-
ront garde de crier si haut, comme
fit ce généreux Israélite, *Et exclamavit Mathathias,* » Mathathias cria à
» haute voix. « Ceux qui seront lâ-
ches & qui n'auront point de fer-

Ibid.

314 DE LA SOLITUDE.

veur , demeureront chez eux , & ne fortiront point comme lui ; *omnis qui zelum habet legis , statuens testamentum exeat post me.* Ceux qui redouteront la dureté d'une Solitude ne seront point capables comme lui de défendre le testament de leurs Peres ; *statuens testamentum exeat.*

Il est dit ensuite que » Mathathias » & ses enfans s'enfuirent aux montagnes , & qu'ils abandonnerent » tout ce qu'ils avoient dans la ville , « *Fugit ipse & filii ejus in montes , & reliquerunt quaecumque habebant in civitate* , de même que Jesus-Christ nous le recommande dans l'Evangile ; ce qui nous apprend qu'on ne peut aimer véritablement la Solitude si on n'aime aussi la pauvreté. La Solitude est le bien des pauvres , & le mal des riches , que souvent ils ne fuyent pas moins que la pauvreté ; la Solitude est une récompense pour les pauvres & une peine pour les riches. Il n'y a enfin que ceux qui se plaisent à suivre Jesus-Christ qui se puissent plaire dans la Solitude. C'est pourquoi ce double trésor de la pauvreté & de la Solitude , n'a bien

1. Mach. 2. 28.

été connu que dans le temps de l'Evangile. Il falloit que Jesus-Christ vînt au monde, afin de peupler les déserts & pour nous apprendre que les pauvres étoient heureux. Il y a eu peu de Solitaires durant l'ancien Testament; & la Solitude étoit d'autant moins connue, qu'on connoissoit moins la pauvreté; ce n'étoit point encore le temps de ces deux vertus. Mais lorsque la persécution & le zèle de la Loi obligeoit les serviteurs de Dieu & ceux qui avoient quelque soin de leur salut, à se retirer dans les déserts, il n'y avoit de Solitaires que ceux qui pouvoient se résoudre à être pauvres : *& fugit ipse & filii ejus in montes & reliquerunt quaecumque habebant in civitate.*

Comme Antiochus a été la figure du dernier tyran de l'Eglise & de son dernier persécuteur, les Machabées ont aussi été la figure des fideles qui se trouveront à la fin des siècles & des derniers persécutez. Comme donc il est certain qu'ils n'auroient pû résister à ce Roy étranger, s'ils n'avoient eu le courage d'abandonner leurs propres maisons pour se retirer

dans les déserts , où ils furent les plus forts , il n'est pas moins certain que les fideles qui naîtront au temps de l'Antechrist , feront les plus foibles , s'ils n'ont assez de résolution pour sortir du monde tout nuds , & se contenter de Jesus - Christ seul , avec lequel on a tout quoiqu'on soit privé de tout le reste. La véritable Solitude des véritables pauvres fera un fort impénétrable à l'Antechrist. La Solitude fera le rempart de la justice , comme dit le Prophète , dans le temps de la plus grande injustice ; *habitabit in Solitudine judicium* , » l'équité habitera dans le désert. « La foy qui sera persécutée , y aura un refuge assuré ; & la vérité qui passera pour criminelle dans le monde , comme dit Saint Grégoire , (*& veritas erit in crimen* ,) y sera reconnue dans son innocence naturelle , & elle y trouvera des adorateurs qui ne craindront point de lui rendre leurs respects aux dépens même de leur vie.

Saint Augustin assure dans les livres de la Cité de Dieu , que l'Eglise dans sa plus grande foiblesse , ne laissera pas d'être féconde , & qu'il

y aura toujours des pécheurs qui se convertiront jusqu'à la dernière fin des siècles : mais sa fécondité ne paroîtra que dans la Solitude. Ce sera dans le désert que cette sainte mere accouchera de son dernier fruit ; & c'est peut-être ce qui est marqué dans l'Apocalypse : Cette Rachel si aimée sera mere jusqu'en mourant. Ses dernières tranchées ne seront point inutiles, & elle ne sera point privée de son Bénoni, qui seront les enfans de sa douleur. C'est l'explication que S. Cyrille d'Alexandrie donne à cette belle figure : *nato Benjamin, hoc est populo, in fine desinet & Rachel, transferetur enim quodammodo in aliam vitam Ecclesia*, » Benjamin, c'est-à-dire, » le peuple étant né, Rachel n'enfantera plus ; car l'Eglise sera transformée en quelque maniere dans » une autre vie : « mais ce Bénoni naîtra dans la Solitude. Et en effet il est bien remarquable que Rachel n'accoucha point chez elle de ce dernier enfant, ce fut dans le chemin. Elle n'eut point cette consolation de mourir en sa propre maison, mais elle ne laissa pas de mourir entre les

318 DE LA SOLITUDE.

Gen. 35. 18. » bras de Jacob, qui appella » l'enfant » de la droite, « *filius dextra*, celui que cette mere mourante appelloit l'enfant de sa douleur, parce que la puissance de Dieu n'aura jamais éclaté avec plus de magnificence, que dans la protection invincible qu'il donnera aux fideles dans la fin des siecles. Ce seront des enfans de la droite, parce qu'il n'y aura point de violence qui les puisse arracher d'entre les mains de Dieu, mais ils ne laisseront pas d'être des enfans de douleur, parce qu'ils seront abandonnez à toutes sortes de persécutions. Ces généreux enfans ne seront point privez de l'avantage de ce double nom. Ils porteront celui du pere qui les fera vaincre en effet tous leurs ennemis par une patience qui sera digne de lui; & ils porteront celui de la mere, parce que suivant les apparences extérieures ils seront vaincus.

L'Eglise ne sera donc pas effectivement plus abandonnée que l'étoit Rachel. Il est vrai qu'elle accoucha dehors; mais qu'importe, puisqu'elle n'étoit pas sans son Jacob, & que c'étoit pour lui qu'elle accouchoit.

Il est vrai qu'elle ne fut point enter-
rée dans le tombeau de sa famille,
& qu'il semble qu'elle fut divisée à
la mort de la compagnie d'Abraham
& de Sara ; mais qu'importe , puis-
que ce fut Jacob lui-même qui l'en-
terra , & qui lui dressa un tombeau
qui lui étoit plus glorieux , parce
qu'il avoit plus de marques de son
amour : *erexitque Jacob titulum super*

Gen. 35. 20.

*sepulchrum ejus , hic est titulus moni-
menti Rachel usque in presentem diem ,*

» Jacob dressa un monument sur son
» sepulchre : c'est ce monument de
» Rachel que l'on voit encore au-
» jourd'hui. « Elle fut enterrée plus
noblement dans le chemin même ,
où elle mourut, qu'elle ne l'auroit
été dans cette caverne double du
champ de Mambré. Pourvû qu'on
meure en Jesus-Christ , qui est notre
véritable chemin , & que ce soit en
lui qu'on mette tout son repos , com-
me c'est lui qui est notre dernière
fin , on ne peut manquer de bien
mourir & d'être bien enterré. Le che-
min est une figure bien naturelle de
celui qui s'appelle lui-même la voye :
c'est ce qui me fait dire que Rachel

fut enterrée plus heureusement ayant
 été enterrée dans ce chemin & par Ja-
 Gen. 35. 19. cob : *mortua est Rachel & sepulta in via
 qua ducit Ephratam, hæc est Bethleem,*
 » Rachel mourut, & elle fut enseve-
 » lie dans le chemin qui conduit à la
 » ville d'Ephrata appelée depuis Be-
 » thléem. « Elle n'étoit donc pas éga-
 rée, puisqu'elle mourut & qu'elle fut
 enterrée dans le véritable chemin qui
 la conduisoit à son dernier terme,
 quoique ce fût hors de sa maison.

Comme Benjamin est la figure
 des derniers enfans de l'Eglise, se-
 lon les Peres, cela m'a donné oc-
 casion de dire qu'ils naîtront dans la
 Solitude, de même que ce cher en-
 fant naquit hors de la maison de son
 pere : & il me semble qu'il n'y a point
 de plus grande Solitude que celle-là.
 Ce sera dans la Solitude que les der-
 nieres conversions consoleront cette
 sainte mere au milieu de tous ses
 maux. C'est le désert qui sera le der-
 nier refuge de la pénitence aussi-bien
 que de la vérité & de la justice : &
 cela nous est marqué en figure dans
 le livre des Machabées, où il est dit
 que plusieurs se retirèrent dans le dé-

fert, pour y chercher le jugement & la justice : *tunc descenderunt multi quæ-* 1. Mach. 2.
rentes iudicium & iustitiam in deserto, 29.

» alors plusieurs qui cherchoient à vi-
» vre selon la loy & la justice, se
» retirèrent dans le désert. La justice
de la pénitence & ce jugement qu'on
exerce contre soi-même, afin que
Dieu nous pardonne, ne se trouve-
ra à la fin des siècles que dans le dé-
sert. Les ministres de l'Antechrist fa-
voriseront l'impénitence, & sans dou-
te ce malheureux l'établira, comme
étant si utile à son empire. Il ne s'as-
fujettira l'Eglise, dans la tyrannie
qu'il exercera contre elle, que par
l'impénitence de ses enfans, de mê-
me que l'Eglise, contre laquelle les
portes de l'enfer ne pourront jamais
prévaloir, ne demeurera invincible
dans le temps de sa plus grande foi-
blesse & de sa plus grande oppres-
sion, que par les armes de la péni-
tence. Elle vaincra parce qu'elle gé-
mira ; & ce sera ce gémissement mê-
me qui la fera vaincre. Elle joindra
la pénitence à la foy de la vérité,
& à l'exercice de la charité & de la
justice. C'est ce qui sera cause qu'elle

322 DE LA SOLITUDE.

conservera ses enfans dans la possession de leur trésor, & qu'on ne pourra leur ravir leur foy ni leur faire perdre leur charité, qui les rendra toujours invincibles. Le gémissement de la colombe s'entendra dans la Solitude, & il s'y entendra toujours : c'est pourquoi il ne s'y entendra pas inutilement, puisque ce fera ce cri des pauvres, qui obligera Dieu de se hâter pour les secourir, comme il nous en assure : *propter clamorem pauperum nunc exurgam*, » je me leverai » maintenant à cause du gémissement » des pauvres.

Le monde qui demeurera sans pénitence, demeurera aussi sans foy : La voix de l'époux & de l'épouse ne fera point entendue au milieu de cette dernière confusion. C'est pourquoi ceux qui seront touchez de la crainte de Dieu, & qui auront soin de leur salut, se retireront dans le désert pour l'y entendre; & la même chose se pourra dire que dans le temps des Machabées, *tunc descenderunt multi quærentes judicium & justiciam in desertum*. Nous pouvons apprendre de ces paroles, qu'il n'y aura que ceux qui

feront humbles & qui pourront descendre , c'est-à-dire , qui ne rougiront point de l'Evangile & de l'opprobre de la Croix , qui en effet puissent se sauver dans la Solitude : mais aussi tous ceux qui seront humbles s'y sauveront , parce qu'ils y chercheront la justice du Royaume de Dieu & l'y trouveront : *tunc descenderunt multi quærentes judicium in desertum.*

La suite de ces paroles renferme beaucoup d'instruction & en même temps beaucoup de consolation ; & *sederunt ibi* , » & ils y demeurèrent. 1. Mach. 2.
30. Quand on ne peut s'asseoir dans la Solitude , & qu'on n'y trouve point son contentement & son repos , on n'y peut pas demeurer long-temps , & on en sort. C'est pourquoi l'amour de la Solitude n'aura jamais été plus nécessaire que dans les derniers temps. Malheur à ceux qui ne pourront pas s'asseoir dans le désert , dans un temps où l'on ne pourra demeurer assis dans le monde sans s'y perdre ; car le désert les revomira , & il périront. Ce n'est pas que les foibles doivent se desespérer , puisqu'il fera

324 DE LA SOLITUDE.

vrai dans tous les temps de l'Eglise,
que » le fils de l'homme est venu

Lue. 19. 10.

» sauver ce qui étoit perdu, « *filius hominis venit saluum facere quod perierat.*

Pourvû que nous soyions humbles,
Dieu nous sauvera dans le désert
quelque foibles d'ailleurs que nous
soyions. Ce ne furent pas seulement
ces grands guerriers qui se retirèrent
dans le désert ; ce ne furent pas seu-
lement des hommes, c'est - à - dire,
des personnes fortes, mais il y eut
aussi des femmes & des enfans, c'est-
à-dire, des personnes foibles, qui

1. Mach. 2.

30.

s'y retirèrent utilement : & *sederunt ibi ipsi & filii eorum & mulieres eorum,*
» & ils y demeurèrent avec leurs fils
» & leurs femmes. « Et c'est ce qui
fera admirable & tout-à-fait digne
de la puissance de Dieu, de voir que
dans la plus grande persécution & la
plus horrible qui ait jamais été dans
l'Eglise, lorsqu'il semble que tous les
ennemis de Dieu auront la liberté
de faire tout le mal qu'ils voudront
à ses serviteurs, & que le Prince des
démon non seulement sera déchaîné
pour séduire toute la terre, mais agira
en personne dans cet homme de pé-

ché qu'il gouvernera comme il voudra, parce qu'il n'aura point d'autre volonté que la sienne, qu'il suivra comme sa règle; nonobstant tout cela des femmes & des enfans s'asfironr dans le désert, y souffrant avec joye, & des personnes foibles se sauveront.

Cela fait bien voir la puissance de la grace de Jesus-Christ, puisque par son secours, sans distinction de personne, les plus foibles deviennent forts. C'est ce qui nous doit faire dire avec joye, *ut vincas cum judicaris*, » afin que vous demeuriez victorieux lorsqu'on vous jugera; « car lorsque ses ennemis le surmonteront en la personne de ses serviteurs, c'est alors qu'il les surmontera plus effectivement, & il les surmontera en cela même qu'ils le surmonteront. Quand ils le jugeront, c'est en cela même qu'ils se condamneront; car la force de son bras ne paroîtra jamais si invincible que lorsqu'il soutiendra les personnes les plus foibles contre leurs plus grandes violences. Les ennemis de Dieu feront tout ce qu'ils voudront contre ses serviteurs, & Dieu

326 DE LA SOLITUDE.

fera tout ce qu'il voudra dans ses serviteurs quelque foibles qu'ils soient, pourvû qu'ils renoncent au monde sincèrement, & qu'ils demeurent assis dans le désert; & *sederunt ibi ipsi & filii eorum & mulieres eorum.*

Rien ne fera mieux voir la puissance de la grace, que cette dernière persécution: mais rien aussi ne fera mieux voir l'avantage de la Solitude des pauvres, puisque des enfans mêmes s'y sauveront, *ipsi & filii eorum.* Si les personnes les plus fortes & qui ont le moins de passion se perdoient en ne haïssant pas assez le monde, que feroit-ce des personnes les plus foibles qui demeureroient dans le monde; ne feroient-elles pas abî-

Exod. 15. 10 mées en un moment? *sicut plumbum in aquis vehementibus*, » comme » une masse de plomb sous la violence des eaux. « Le plomb descend tout d'un coup au fond de la mer quelque tranquille qu'elle soit: mais y a-t'il lieu d'espérer qu'il furnagera dans le fort de la plus grande tempête, lorsque les vaisseaux même coulent à fond. En quelque temps que ce soit, le mon-

de n'est pas sûr pour les femmes, pour les enfans & pour toutes les personnes foibles : mais on peut dire que dans les derniers temps ce sera un précipice & un abîme pour elles , puisque les plus forts y périront. Les femmes & les enfans se sauveront donc tellement dans la Solitude , qu'ils ne se sauveront que dans la Solitude & par le mépris qu'ils feront des biens du monde ; partout ailleurs ils ne pourroient se sauver de cet orage universel ; & s'ils ne trouvoient un port aussi assuré , ils y périroient avec le monde , qui y rencontrera son dernier tombeau.

On a donc eu raison de dire que la Solitude n'aura jamais été si nécessaire , qu'elle le fera dans cette terrible persécution , qui sera si allumée , qu'elle ne cessera qu'avec le monde , lorsque l'Eglise , qui ne peut jamais finir , sera transportée de la terre au ciel , comme dit Saint Cyrille d'Alexandrie. Mais il faut aussi avouer qu'il n'y aura eu peut-être jamais moins de Solitude dans l'Eglise ; qu'il y en aura dans les derniers temps. Ce n'est pas qu'il ne puisse

y avoir alors un grand nombre de personnes qui feront profession de se retirer du monde & de le mépriser : mais il y en aura peu en effet qui le méprisent, & c'est ce qui rendra l'ennemi de l'Eglise si formidable, & qui sera la vraye cause que son impiété, qui se répandra comme un torrent furieux qui n'a plus de digue, aura un cours libre partout & inondera toute la terre : ce vieil ennemi, qui a l'expérience de tant de siècles, comme dit Saint Cyprien, ayant reconnu que l'Eglise ne s'est maintenue invincible dans les plus grandes persécutions que par le mépris du monde, & que la force de ses enfans vient de leur desintéressement, aura eu soin de répandre partout un esprit d'interêt, & de le faire pénétrer jusques dans les Solitudes les plus cachées. Ceux qui seront comme les précurseurs de son grand ministre, prêcheront insensiblement l'amour du monde & l'impénitence, de même que les Prophètes qui ont été les précurseurs de J. C. ont prêché l'amour de Dieu & la pénitence qui le maintient ou qui le répare

Ce

Ce n'est pas peut-être qu'il veuille faire prêcher publiquement l'amour du monde & l'impénitence, ce qui donneroit de l'horreur à tous les fideles; il se peut faire qu'il retiendra le nom de la pénitence pour les tromper, & qu'il en ruinera tous les effets afin de les perdre. Ses ministres ne diront pas peut-être qu'il faut aimer le monde, mais ils introduiront des maximes corrompues, qui, en flatant la chair & le sang, établiront l'amour du monde, & ils l'aimeront. Il leur fera peut-être conserver toutes les apparences extérieures de la piété, pendant qu'il leur en fera sapper tous les fondemens. Il aura de ses ministres qui seront tous corrompus, mais il en aura qui pourront paroître Saints. Et c'est ce que dit le Prophète. *Dirigetur dolus in manu ejus,* » il conduira avec succès tous ses artifices » & ses tromperies. « Ses mains séduiront les fideles aussi bien que sa langue, parce qu'il ne prêchera pas seulement l'impiété, mais qu'il l'établira par les actions & par les exemples des siens qui seront dans la réputation d'une grande sainteté. Il trom-

Ec

pera ainsi le monde par des personnes qu'on ne croiroit jamais être trompez , & il les jettera dans l'égarement & dans l'erreur en lui faisant suivre des guides qui auront l'apparence de ne s'être point égarés & de tenir le vrai chemin , selon ce qui est écrit dans le livre de Job , » La
 Job. 41. 23. » lumière brillera sur ses pas « , *post eum lucebit semita*. Le chemin par où il passera paroîtra comme éclatant , parce qu'il y aura de ses ministres qui paroîtront Saints , & qui seront dans l'admiration publique , comme dit Saint Grégoire.

L'ennemi de l'époux & de l'épouse tirera donc un grand avantage des Solitudes qu'il se fera assujetties après les avoir corrompues. Il aura des armées de Prêtres , comme dit S. Grégoire , & si vous voulez des Solitaires qui le suivront : ce qui sera cause que la route qu'il tiendra , paroîtra toute lumineuse par les fausses vertus de ces faux Solitaires qui lui donneront de l'éclat , ce qui rendra la séduction capable même de tromper les Elûs , si cela étoit possible , *post eum lucebit semita*. Il est bien re-

marquable que le vent qui fit tomber la maison de Job sur ses enfans, & qui les accabla sous sa ruine, lorsqu'ils y pensoient le moins, venoit du côté du désert; *repente ventus vehemens irruit à regione deserti, & concussit quatuor angulos domûs*, « un vent » impétueux s'étant levé tout d'un » coup du côté du désert a ébranlé » les quatre coins de la maison. « Car en effet ces grandes colonnes qui étoient élevées dans le désert à la gloire de l'Agneau, & qui sembloient soutenir l'Eglise par des prières continuelles & des exemples héroïques de toutes sortes de vertus, venant à être renversées, accableront une infinité de personnes sous leurs ruines; c'est qu'elles ne tomberont pas visiblement aux yeux du monde: & c'est ce qui fera tomber le monde, qui les voyant consacrées au service de l'ennemi de Dieu, ne craindra point de s'y consacrer.

C'est pourquoi la victoire qui lui plaira davantage, fera d'avoir triomphé jusques dans le cœur de la Solitude & de se l'être soumise; c'est aussi de quoy il se vante avec plus

332 DE LA SOLITUDE.

de faſte en la perſonne d'un de ſes
 précurſeurs, & qui a été une de ſes
 figures les plus expreſſes. Car voilà
 comme le Saint-Eſprit le fait parler
 dans le 19. chap. du quatrième Livre
 des Rois, *Ingreſſus ſum ſaltum Car-*
meli, » J'ai pénétré juſqu'à l'extrêmi-
 » té du bois de la montagne du Car-
 » mel. » Il entrera ainſi dans la So-
 litude, après y avoir fait entrer l'in-
 terêt & l'amour des biens du monde.
 Car il eſt clair que le Carmel, qui étoit
 le lieu le plus ordinaire de la Solitude
 des Prophètes nous peut marquer la
 Solitude. *Ego ſuccidi*, c'eſt-à-dire j'y
 ai tout mis à bas ; car la Solitude eſt
 renverſée auſſi-tôt qu'elle devient in-
 tereſſée, & *bibi aquas alienas*, » &
 » j'ai bû les eaux étrangères. » C'eſt
 ce qui fait voir qu'il ne parle pas d'u-
 ne montagne particulière, ou d'un
 bois, ni d'un déſert matériel, mais
 des Solitaires qui y demeurent. Ces
 eaux ſont des peuples, ſelon que le
 Saint-Eſprit l'interprète dans l'Apo-
 calypſe, & ces eaux étrangères que
 l'Antechriſt a englouties, ſont des
 Solitaires qui n'appartiennent plus à
 Jeſus-Chriſt, parce qu'en faiſant

Reg. 19. 23.

Ibid. v. 24.

profession de l'Evangile, ils ne laissent pas de se conformer aux sentimens du monde & à ses maximes. Les faux Solitaires sont bien en effet des eaux étrangères, ayant perdu leur première pureté : mais comme toutes les personnes corrompues qui sont marquées par ces eaux ne sont pas des Solitaires, les paroles suivantes empêchent qu'on ne s'y trompe & déterminent l'intelligence de ces eaux à un sens plus particulier, & *siccavi* ⁴ Reg. 17. *vestigiis pedum meorum omnes aquas* ^{24.} *clausas*, » & j'ai seché toutes les » eaux qui étoient fermées, en y faisant marcher mes gens. « Ces eaux sont des peuples, comme il est dit dans l'Apocalypse : ces eaux renfermées sont par conséquent des peuples renfermez. Et que peut-on mieux entendre par des peuples renfermés, que ce grand nombre de Solitaires qui font profession de se séparer du monde, pour demeurer ensevelis avec Jesus-Christ dans le secret, & qui se retranchent ainsi heureusement contre le monde, en se cachant, afin de se préserver de la corruption ?

334 DE LA SOLITUDE.

C'est ce qu'ils font à présent ; c'est ce qu'ils doivent faire toujours ; c'est ce qu'ils promettent encore de faire dans le temps de l'Antechrist & ce qu'ils ne feront pas : car s'étant laissez tromper par le désir des biens du monde, ils tomberont dans le même précipice que le monde : en vivant comme lui, ils s'égareront aussi comme lui, & ils feront le sujet du trophée du démon contre Jesus-Christ, qui semble lui insulter par ces paroles, & *siccavi vestigiis pedum meorum omnes aquas claufas*. Il desséchera ces eaux par les vestiges de ses pieds, parce que ces malheureux Solitaires, se perdront en l'imitant. Il dit encore la même chose dans Isaïe, quoiqu'il ne dise pas les mêmes paroles, mais elles peuvent s'entr'expliquer : *Ego fodi & bibi aquam*, » j'ai creusé » & j'ai épuisé les eaux ; « ce qui marque qu'il affectera d'avoir les Solitaires sous sa domination, parce qu'ils lui seront utiles, *ego fodi*. Non seulement il s'emparera des vieilles citernes, mais il en fera de nouvelles. Et c'est peut-être en ce sens qu'il est dit, qu'un Lion étant entré dans

Isa. 37. 25.

la cîteerne, *in diebus nivis*, » lors- 2.Reg. 23 20.

» que la terre étoit couverte de nei-
» ge, « y fut tué par un des braves
de David, *ego fodi & bibi aquam*, & Isa. 37. 25.

*exsiccavi vestigio pedis mei omnes rivos
aggerum*, » j'ai creusé & j'ai épuisé

» les eaux, & j'ai séché par la mul-

» titude de mes gens de pied toutes

» les rivières qui étoient retenues par

» des chauffées. « Le même Pro-

phète dit encore la même chose en

parlant de la désolation d'Egypte,

qui peut bien être la figure de celle

du monde dans la fin des siècles. *Flu-* Isa. 19. 5.

vius siccabitur, » le fleuve devien-

» dra sec. « Un fleuve qui est com-

posé de mille ruisseaux & de mille

sources particulières qui se joignans

ensemble font un grand corps d'eaux

qui coulent toujours & qui enrichis-

sent les provinces par où elles pas-

sent, mais qui à la fin se mêlent avec

les eaux salées de la mer, est une

figure assez naturelle des Solitaires

qui vivent ensemble, & qui après

avoir vécu pour Dieu vivront pour

le monde, & qui après s'être con-

facrés au service de l'Eglise, se con-

facreront à la fin des temps au servi-

ce de son ennemi, s'il les trouve
 v. 6. dans la pratique de ses maximes. *Siccabitur fluvius, & deficient flumina,*
 » les rivières tariront. « Ces grands
 fleuves qui coulent si heureusement
 dans la Solitude se tariront, s'ils n'ont
 soin de se remplir de l'esprit de la
 Solitude, afin de fuir l'esprit du mon-
 de en ne se mêlant point avec le
 Ibid. monde : *Attenuabuntur & siccabuntur*
rivi aggerum, » les ruisseaux se sé-
 » cheront. « On perd sa première
 ferveur, on devient tiède, & Dieu
 nous vomit. Voilà comme ces fleu-
 ves diminuent & perdent leur pre-
 mière pureté auparavant que de se
 sécher : *attenuabuntur & siccabuntur.*

Mais il faut remarquer que ce ne
 sont que des eaux étrangères qui se-
 ront consommées par l'ardeur de la
 dernière persécution, & que com-
 me l'Eglise subsistera toujours, il y
 aura toujours de véritables Solitai-
 res, qui méprisant parfaitement le
 monde, & ne désirant rien de tout
 ce qu'il pourroit leur donner, ne
 craindront rien de tout ce qu'il est
 capable de leur faire souffrir. Les fleu-
 ves qui coulent sur la terre ferme &
 sur

sur la pierre qui est Jesus-Christ en ne mettant toute leur confiance qu'en lui, ne tariront point, & ils couleront toujours jusques dans le sein de l'éternité; prenez garde à ce que dit l'Ecriture : *attenuabuntur & siccabuntur rivi aggerum*. Il n'y aura que ceux qui coulent sur des levées qui tariront, les autres qui coulent dans le fond des vallées seront donc en assurance, & ne feront point desséchez par ce vent & ce démon du midi qui séchera tout ; *siccabuntur rivi aggerum*. Malheur à ces eaux qui veulent se faire voir & couler dans des lieux plus élevés, & qui mettent leur appui sur le bras de l'homme. Malheur à ces rivières qui ne sont en assurance que par des levées, & qui fondent leur espérance de même que leur protection sur les puissances du siècle. Elles ne se défendront pas par là, & c'est au contraire ce qui les perdra; au lieu que celles qui ne cherchent point à se maintenir par des levées étrangères, mais par la seule volonté de Dieu qui a amassé les eaux, & qui leur a dit de couler sur la solidité de la terre, ne recevront aucun déchet,

338 DE LA SOLITUDE.

non attenuabuntur & non siccabuntur.

Il y aura donc de bons & de mauvais Solitaires, mais le nombre de ceux qui ne le feront que de nom dans les derniers temps surpassera de beaucoup le nombre des bons. Et c'est ce qui fait que l'Ecriture dit que l'homme de péché se saisira des places fortes & des boulevarts de l'Eglise qui la défendoient auparavant; car on ne peut pas douter que de saintes maisons où Dieu est si bien servi, ne soient en effet ses meilleures défenses, & Saint Bernard ne craignoit pas d'appeler Clairvaux une citadelle de Jesus-Christ. Ces villes de guerre, & qui ont été si bien fortifiées contre les attaques du monde par ces grands Saints qui les ont fondées, seront renversées de fond en comble par l'Antechrist, qui n'y laissera point pierre sur pierre, & qui en ôtera jusques aux fondemens, si elles lui donnent une fois entrée par l'amour ou par la crainte du monde, ce qui est presque la même chose, car c'est une marque qu'on l'aime quand on le craint. Je ne dis pas cela de moi-même, c'est l'Ecriture qui le

dit dans ces mêmes passages qui sont visiblement de l'Antechrist, & qui ne peuvent biens'expliquer que de lui sans leur faire beaucoup de violence.

Factum est in eradicationem collium compugnantium & civitatum munitarum. Isa. 37. 26.

» C'est moi qui execute ces choses
 » en renversant les collines qui s'en-
 » trebattent, & en détruisant les vil-
 » les fortes. « Les collines qui sont des demi montagnes, mais qui sont attachées à la terre d'un côté, peuvent marquer ceux qui défendoient l'Eglise, & qui sont ensuite empêchez de la défendre par l'amour & par la crainte du monde. Ces villes fortifiées sont les villes de refuge dont il est parlé dans l'Ecriture : ce sont des villes, parce qu'elles sont composées d'un grand nombre de personnes qui y demeurent ensemble, & qui sont gouvernées par les mêmes loix. Elles sont fortifiées par leurs regles qui leur servent comme de murailles, & par l'éloignement du monde. Elles feront déracinées quand elles ne retiendront que l'apparence extérieure de piété, & que J. C. ne demeurera plus dans le fondement,

quoique l'Apôtre nous enseigne qu'on ne peut mettre un autre fondement à sa place.

Mais ces collines & ces places fortes seront tellement déracinées, que ce seront en partie les places fortes qui déracineront les collines, comme il est dit en un autre endroit &

4. Reg. 19. *eruntque in ruinam collium pugnantium civitates munitæ,*
2,1

» Les villes fortes, défendues par un
» grand nombre de combattans, ont
» été ruinées comme des collines dé-
» fertes. « C'est qu'en effet il n'y au-
ra rien qui établisse davantage l'em-
pire de cet homme de péché, que
cette armée de faux Solitaires, qui
le suivront partout tête baissée, &
qui se devoueront à son service. Ils
seront partout, & on les rencontrera
toujours quelque part qu'on aille.
Ce seront les soldats de ce Prince de
l'apostasie universelle, parce qu'ils
combattront pour lui en soutenant
tous ses intérêts. Ce seront ses té-
moins, parce qu'ils lui rendront comp-
te de tout; & ce seront ses Ministres,
parce qu'il se servira de leurs conseils.
C'est ce qui les rendra formidables

à ceux qui craindront d'être persécutés pour la cause de Jesus-Christ: c'est ce qui déracinera les collines, & qui fera succomber à la tentation generale des Ministres même de J. C. qui seront encore attachez à la terre, & qui craindront de perdre la faveur du monde, qui ne pourra plus subsister avec celle de Jesus - Christ & avec sa grace. Et c'est ainsi peut-être que s'accomplira cette parole de l'Ecriture, *eruntque in ruinam collium pugnantium civitates munitæ.*

Nous ne devons donc pas nous vanter trop des avantages de la Solitude, & nous y confier humainement. Nous aurions tort de dormir avec tant d'assurance dans le désert, où il est dit que l'Antechrist dormira un jour & qu'il y trouvera son grand repos, comme Dieu nous en assure lui-même dans le Livre de Job; *sub Job. 40. 16. umbra dormit in secreto calami & in locis humentibus;* » Il dort sous l'ombre » dans le secret des roseaux & dans » les lieux humides. « Il me semble que cela doit bien nous réveiller de notre assoupissement & nous faire peur. Quand je considère mon peu

342 DE LA SOLITUDE.

de ferveur & mon peu de persévérance pour la pénitence, je suis contraint par la force de la vérité, & par le témoignage de ma propre conscience qui est un bon Juge, de dire tout le contraire de ce que disent les

Matt. 23. 30.

Pharisiens dans l'Evangile, *si fuissetis in diebus Patrum nostrorum, non essemus socii eorum in sanguine Prophetarum*; » si nous étions nez au temps » de nos Peres, nous n'aurions pas tué » les Prophètes comme eux. « Nous pouvons dire plus véritablement : étant foibles comme nous sommes, si nous étions nez dans le temps de la dernière persécution & sous le regne de l'Antechrist, sans un miracle particulier de la grace de J. C. qui peut tout dans ceux même qui ne peuvent rien & qui sont les plus foibles, nous aurions été emportez par le torrent. N'imitons point les Juifs qui disoient, *templum Domini, templum Do-*

Jerem. 7. 4.

mini, » ce temple est au Seigneur, » ce temple est au Seigneur. « Ne disons point, Solitude, Solitude, pauvreté, pauvreté, pour nous en glorifier ridiculement dans le temps même que nous nous en rendons indignes, & que nous violons les regles

saintes de la pauvreté & de la Solitude. Quand nous sommes foibles & inconstans comme des roseaux, quand nous sommes bien aises d'être dans l'abondance de toutes choses & que nous cherchons nos commoditez, nous sommes dans cette malheureuse disposition qui fera recevoir l'Antechrist à un grand nombre de Solitaires des derniers temps; quand nous voulons toujours nous reposer dans notre Solitude, & être à l'ombre pour ne rien souffrir, quand une feuille nous fait trembler, voilà la Solitude où dormira l'homme de péché, *sub umbra dormit in secreto calami*. Le secret est aussi bon pour nourrir les grands vices que pour nourrir les grandes vertus, & on voit par expérience que les monstres les plus horribles naissent dans le désert, *sub umbra dormit in secreto*. quand nous voulons satisfaire nos sens, ce qui est comme vouloir nager dans la graisse, & que cette eau bourbeuse & croupissante des plaisirs de la terre ne nous déplaît pas, nous devons penser que l'ennemi de Dieu n'en demandera pas davantage pour dormir à son aise dans le désert, *in locis humentibus*, & que Jesus-

344 DE LA SOLITUDE.

Christ au contraire ne prend son repos que dans les ames qui sont stables dans son service & les travaux de la pénitence , qui ne craignent rien quand il s'agit de ses interêts , & qui font leurs délices de la mortification de sa Croix.

Ce lieu même des Machabées , dont nous avons déjà parlé , nous peut aussi faire voir que dans les derniers temps , tous ceux qui se retireront dans le désert ne seront pas Saints. Ceux qui défendoient la loi de Dieu y habiterent, *ipsi & filii eorum & mulieres eorum* , mais ce ne fut pas tout, & *pecora eorum*. Il y avoit des hommes raisonnables , mais il y avoit aussi des bêtes qui ne cherchoient qu'à paître , comme il n'y en a que trop dans la Solitude qui n'y cherchent aussi presque rien qu'à manger , & auxquels Saint Ambroise dit : *cur te in edendo sternis ipse , quem natura non stravuit ?* c'est-à-dire , pourquoi imitez-vous les bêtes en mangeant & ne regardant que la terre ? ce qui me fait ressouvenir de ce qui est dit de Jesus-Christ dans l'Evangile , lors qu'il jeûna dans le désert , *eratque cum bestiis terra,* » & il étoit parmi les bêtes sau-

» vages. « Quand nous ne vivons dans la Solitude que de la vie des sens, & que notre occupation n'est pas de nous humilier devant sa vérité en l'y adorant avec une admiration sainte & tranquille, *cum pacifica admiratione*, pour me servir des paroles de S. Augustin, mais qu'au contraire nous n'y pensons qu'à nos petits intérêts, en nous cherchant nous-mêmes dans tout ce que nous faisons, il n'est encore que trop vrai de dire que Jesus-Christ est dans le désert avec les bêtes, *cum bestiis terre*. Nous nous vantons de la Solitude de Jesus-Christ dans laquelle nous humilions Jesus-Christ. Le désert est sa demeure la plus naturelle où il se plaît davantage, & nous n'avons point de honte de l'obliger en quelque maniere d'y demeurer avec les bêtes; mais il n'y demeure pas, parce qu'il se retire d'avec nous, ce qui donnera lieu à son ennemi de s'emparer de ces places vuides & d'y mettre son thrône, pour y trouver son lieu de repos & y pouvoir dormir à l'ombre, *sub umbra dormit*.

Ce grand malheur de la Solitude n'arrive que parce qu'on n'est point fidele à Dieu dans la Solitude, &

qu'on n'a point de soin de se conserver ce grand trésor, ce qui fera la ruine d'un si grand nombre de Solitaires dans les derniers temps. Ces Solitaires ne craignent point de hanter le monde, qu'arrive-t-il de là? Le monde les perd, & ils perdent encore le monde davantage, quoiqu'il ne soit déjà que trop perdu. Il y a du péril à diviser ce que Dieu unit, & il n'y en a pas moins à vouloir unir ce qu'il divise. La Solitude est trop séparée du monde, & c'est Dieu même qui l'en sépare; on ne peut donc la joindre au monde, sans qu'il en arrive de très-grands maux; les Solitaires en se plaissant à hanter le monde, entrent insensiblement dans les sentimens du monde & dans ses maximes: ce qui fait qu'ils commencent de n'être plus Solitaires devant Dieu qui ne regarde que le cœur, & qu'ils commencent d'être du monde en commençant d'aimer les biens du monde. Les gens du monde d'un autre côté voyant que des personnes qui font une profession particuliere de se sauver & de renoncer au monde, cherchent leur intérêt comme eux, se vengent comme eux, & sont

ardens comme eux dans toutes leurs passions , se confirment dans le mal par leur exemple , & ils ne sont plus capables d'aucun remède , ce qui les rend incurables. Ce n'est pas tout : non seulement ces faux Solitaires qui ne le sont plus véritablement , autorisent le péché par leur exemple , mais aussi par leur doctrine. Après avoir imité les vices des gens du monde , ils les défendent , & ils en donnent des regles. Ce leur est une science de prouver qu'on ne pèche point en violant la loi de Dieu , & ils éludent les reproches de la conscience par des raisons. Après cela il ne faut pas s'étonner s'ils abandonnent lâchement la défense de l'Eglise , & s'ils sont insensibles à ses intérêts , puisqu'ils défendent avec tant d'opiniâtreté ce que condamne l'Eglise.

Voilà comme Dieu se sert des uns & des autres pour les punir. Dieu exerce sa justice sur les Solitaires par les gens du monde , qui leur apprennent leurs maximes ; & il ne l'exerce pas moins sur les gens du monde par les Solitaires , qui les fortifient dans le mal par leur exemple & par leur doctrine. Ils s'entre-trompent & ils

348 DE LA SOLITUDE.

s'entre-aveuglent ; ils s'entre-prêtent la main , & ils s'entre-poussent les uns & les autres dans le précipice sans sçavoir ce qu'ils font , mais la justice de Dieu le sçait bien , & elle éclate d'une manière admirable dans la vengeance qu'elle exerce contre eux & par eux , en les punissant d'un supplice très-rigoureux qu'ils ont justement mérité , & dont ils sont eux-mêmes les exécuteurs & les ministres. Ils sont si aveugles qu'ils ne le voyent pas , & ils sont si faux qu'ils s'en réjouissent.

Il me semble que c'est le supplice des plus anciens de la ville de Socoth & de la tour de Phanuel , dont il est parlé dans le Livre des Juges , qui ayant refusé de rendre aucune assistance à Gedeon , dont l'armée étant lasse & fatiguée , ne pouvoit plus poursuivre les ennemis de Dieu , furent condamnés par ce Prince à être liez avec les épines & les chardons du désert , & à être broyez ensemble ;

Judic. 8. 16.

tulit ergo seniores civitatis & spinas deserti ac tribulos , & contrivit cum eis , & comminuit viros Socoth ; » Ayant donc » pris les anciens de la ville de Socoth , il leur brisa le corps avec les » épines & les ronces du desert. « Ce

n'étoit que l'ombre & la figure de la punition à laquelle peuvent être condamnés les sages du monde, & les Solitaires mêmes, qui sont plus disposez à défendre le monde que J. C. lorsqu'ils croient que le monde est plus fort que J. C. car c'étoit la raison qu'apportèrent ces sages politiques, du refus qu'ils firent à Gedeon : est-ce que vous êtes le plus fort pour nous demander du secours, ce qui est une marque qu'ils ne l'eussent pas refusé s'ils l'eussent crû être le plus fort,

Forsitan palma manuum Zebée & Salmana in manu tua sunt, & idcirco postulas ut demus exercitui tuo panes? » Peut-

Judic. 8. 64

» être que vous avez déjà Zebée & » Salmana en votre pouvoir; & c'est » ce qui vous fait demander ainsi que » nous donnions du pain à vos gens?

Voilà la grande maxime de la prudence de la chair, qui est une grande folie devant Dieu, de se mettre toujours du côté de ceux qui sont les plus forts. C'est ce qui fit condamner les habitans de Socoth & de Phanuel à cet étrange supplice, auquel sont aussi condamnés les politiques Solitaires pour la même raison; mais ils le méritent bien plus justement, car les

chardons du désert de Socoth étoient innocens, & ceux de Socoth ne s'en étoient point fervis pour offenser Dieu au lieu que les gens du monde & les Solitaires, qui ne font que des épines dans le désert, ayant attiré la colere de Dieu par cette union criminelle qu'ils ont ensemble, ont mérité de se perdre les uns les autres, & recevront la même peine.

Je voudrois donc dire aux gens du monde, qui s'autorisent par l'exemple & la doctrine de ceux qui ont renoncé au monde en apparence, & qui ne lui ont pas renoncé en effet : pensez-vous être excusés par là devant Dieu; vous ne faites que dire, je peux faire ce que font des Solitaires, & vous demeurez ainsi en assurance. Sçavez-vous bien que vous vous liez vous-même à des épines qui sont destinées au feu éternel, si elles ne changent? Ce sont des épines du désert à la vérité, mais ce ne sont pas moins des épines : elles en sont encore plus picquantes, & les blessures qu'elles font en sont encore plus mortelles : ne vous arrêtez point à des chardons, il n'y a point de plaisir à les voir, & encore moins à les tou-

cher. Si vous jetez les yeux sur le désert, confiderez plutôt la beauté des lis qui y croissent, que la difformité des épines & des chardons; pourquoi n'y regardez-vous que ce qui vous peut nuire? Le désert produit toutes sortes de fleurs, dont la bonne odeur est capable de vous guérir, pourquoi n'y cherchez-vous que des chardons & que des épines, qui enveniment vos playes? Dieu vous punira, par ce que vous cherchez; vous cherchez votre ruine & vous la trouverez. Ils vous flattent présentement, & ils vous perdront éternellement; votre supplice est commencé; vous êtes déjà tellement lié à ces épines, que vous ne pouvez plus vous en détacher; le feu y est déjà, & vous vous consumez ensemble; mais vous pouvez encore l'éteindre par vos larmes. Si vous n'y prenez garde, il succedera bien-tôt un autre feu, auquel il n'y aura plus de remède, & vous brûlerez toujours avec ceux qui vous ont empêchés de rentrer dans la voye de Dieu & de vous sauver; car Dieu est juste, & on ne se mocque pas de lui, *tollet vos & spinas deserti ac tribulos, & conteret cum eis.*

352 DE LA SOLITUDE.

Ces belles fleurs du désert, qui se font changées volontairement en des épines & en des chardons, par le commerce qu'elles ont eu avec le monde, & par l'amour du monde, seront ainsi consumées avec le monde, selon ce qui est dit, *congregate in fasciculos ad comburendum*, » liez l'ivraye » en bottes pour la brûler, « elles les ont fait devenir des chardons, & elles en seront piquées jusqu'au cœur; ces chardons & ces épines contribuent à la perte du monde, & ils périront avec le monde & par le monde. Voilà ce que deviendront les épines & les chardons du désert, qui seront brûlés par un feu plus ardent que les épines communes des autres terres, avec ceux qu'ils se sont associés, *sicut* *Nabum. I. I. c. spinae se invicem complectuntur*, » comme » les épines s'entrelacent & s'entrembraissent. « Voilà le désert où dominera l'Antechrist; car pour celui où croissent ces lis, auxquels Salomon n'a rien de semblable dans sa plus grande gloire, il est si bien fermé, qu'il n'y aura que l'époux qui y entre. L'ennemi de l'époux n'entre que par la porte des richesses, des honneurs & des plaisirs, & c'est ce qui lui facilite

lite

lite l'entrée dans ce désert, où il n'y a que des épines; c'est ce qui le fait dominer sur les chardons. Ces malheureuses portes sont bouchées dans la Solitude des Saints, & on n'y entre au contraire que par la porte de la pauvreté, de l'humilité & de la mortification de la croix : c'est par où l'époux y entre, & c'est par où l'ennemi de l'époux n'y peut entrer. Ces portes qui seront ouvertes jour & nuit dans le désert, le rendront inaccessible à l'Antechrist, & il pourra d'autant moins y entrer, que ces portes de bénédiction & de salut seront plus grandes.

Voilà donc une prédiction qui est certaine : le fils d'iniquité dominera dans toutes les Solitudes où dominera l'amour du monde. Tous les Solitaires qui aimeront l'abondance & les richesses lui ouvriront les portes. Ce fera par l'intérêt & par l'amour des biens du monde, qu'il les perdra. Il n'est pas difficile d'être Prophète après Daniel, c'est lui qui le dit en termes formels en parlant de l'Antechrist : *in Daniel. 8. 25.*
copia rerum omnium occidet plurimos,
 » il en tuera une infinité par l'abon-
 » dance de toutes choses. « Qui sont

ceux à qui l'abondance est si mortelle, sinon ceux qui ont fait vœu de pauvreté? Il est certain que l'abondance est toujours nuisible, mais elle nuit moins aux riches qu'aux pauvres, parce qu'elle leur est plus naturelle: c'est un monstre devant Dieu, qu'un pauvre qui aime le bien: il ne lui faut point un autre Antechrist pour le perdre, puisqu'il est déjà à lui-même un Antechrist, étant si opposé à J. C. & l'ayant comme renié par une espèce d'apostasie. S'il ne suit point encore le parti de l'Antechrist, c'est qu'il n'est pas encore venu au monde: mais comme son parti y subsiste depuis le commencement du monde même, on peut dire qu'il le suit déjà. L'Antechrist lui manque, mais il ne manque point à l'Antechrist, puisqu'il se conduit par son esprit.

Quand il commencera de paroître, tous les Solitaires qui aiment le bien, se déclareront pour lui, & il les enlèvera tout d'un coup, comme le vent enlève la paille; quelque apparence de piété qu'ils ayent & quoi qu'ils disent, leurs actions prévauront à leur parole, & le cœur emportera la langue, qui étoit seule à

J. C. le tyran les a déjà bleffez mortellement avant que de naître; les richesses & les honneurs seront ses armes, & ils y succombent déjà; il tuera les faux Solitaires par l'abondance, & ils la cherchent eux-mêmes, *in copia rerum omnium occidet plurimos.* Il ne faut pas se flatter de ce qu'on se passe de beaucoup de choses, s'il y en a d'autres dont on ne veut pas se passer: toute sorte d'abondance dans les moindres choses mêmes nous doit être suspecte, puisque l'ennemi de Dieu se servira de toute sorte d'abondance pour nous perdre, *in copia rerum omnium.* Il y en a qu'il surmontera par le moindre desir du bien. Ceux qui desireront de le vaincre entoureront leur Solitude des murailles de Sainte Claire, dont elle tâchoit de fortifier ses maisons; & ce sont les murailles de pauvreté. Enfin si l'Antechrist ne prévaudra que par l'abondance, comme dit Daniel si expressément, il s'ensuit aussi de là que Jesus ne prévaudra dans les siens que par l'amour de la pauvreté & de la croix, qui sont les deux bases de la Solitude de l'Evangile. Si l'Antechrist ne perdra que les riches, il s'en-

suit que Jesus Christ ne sauvera que les pauvres qui n'aimeront point le monde. Si l'Antechrist combattra avec les richesses, qui seront ses armes, Jesus-Christ combattra & vaincra dans ses serviteurs avec sa pauvreté & sa croix, qui seront les siennes.

Voilà comme la Solitude est principalement nécessaire dans le temps de la persécution. Voilà comme elle sera plus nécessaire dans le temps de la dernière persécution, & comme enfin il y aura peu de véritables Solitudes dans ce malheureux temps qui arrivera à la fin des siècles, parce que l'ennemi de Dieu se les assujettira presque toutes par l'amour du monde; *in copia rerum omnium occidet plurimos.*

Dieu préserve ceux qui naîtront dans un temps si périlleux, de l'amour du monde, & qu'il nous en préserve nous-même; car dans le fond les temps ne sont plus périlleux, qu'à proportion qu'on aime davantage le monde.

F I N.





Hamon, Jean

De la Solitude

Amsterdam 1734

Asc. 2299

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10263331-0